

FONDATION ADRIENNE ET PIERRE SOMMER

MONDES ET DYNAMIQUES DES SOCIETES (MO.DY.S), LABORATOIRE DU C.N.R.S

Abstracts traduits de l'inventaire critique commenté et approfondi des connaissances disponibles sur la recherche autour des interactions avec l'Animal à but Thérapeutique et/ou Educatif.

Mars 2009



20 bis rue la Boétie
75008 PARIS

<http://www.fondation-apsommer.org>

PREAMBULE

Présentation du document

Le document présenté ici a été produit dans le cadre d'un contrat de recherche entre le laboratoire Modys (UMR 5264 – CNRS) pour le compte de la Fondation Adrienne & Pierre Sommer.

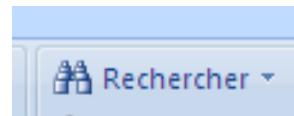
De mars 2007 à juin 2008, une équipe de recherche (composée de Jérôme Michalon, Loïc Langlade et Catherine Gauthier – sous la direction scientifique d'André Micoud et Florian Charvolin) a mis sur pied un « inventaire critique commenté et approfondi des connaissances disponibles principalement en langue française et anglaise concernant les interactions entre les hommes et les animaux à des fins thérapeutiques et/ou éducatives.» dont la synthèse est sur notre site.

Compte tenu de la taille importante de l'inventaire complet, nous avons fait le choix de constituer et sélectionner les articles les plus souvent cités, d'en traduire les abstracts (la grande majorité étant en anglais) et/ou de les résumer.

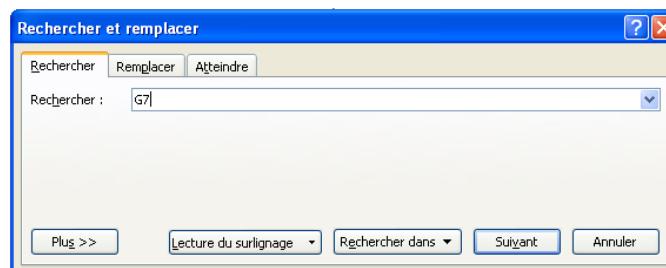
Comment utiliser ce document :

Il vous suffit d'utiliser la fonction « Rechercher » de votre logiciel et d'y inscrire le numéro de l'article :

Exemple :



- Cliquer sur suivant une première fois, la référence apparaîtra sur le sommaire,



G7. Barker, S. B. and K. S. Dawson (1998).
"The effects of animal-assisted therapy on anxiety ratings of hospitalized psychiatric patients." *Psychiatr Serv* 49(6): 797-801.
 Les effets de la Thérapie Assistée par l'Animal évaluée sur l'anxiété de patients hospitalisés en milieu psychiatrique.

H8. Batson, K., B. W. McCabe, M. M. Baun and C. A. Wilson (1998).
"The effect of a therapy dog on socialization and physiological indicators of stress in persons diagnosed with Alzheimer's disease." *Companion animals in health*. C. C. Wilson and D. C. Turner. Thousand Oaks, CA: 203-215.
 L'effet d'une thérapie par le chien sur la socialisation et la réduction du stress des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

I9.

J10.

K11. Beck, A. M. (1985).
"The therapeutic use of animals." *Vet Clin North Am Small Anim Pract* 15(2): 365-75.
 L'utilisation thérapeutique des animaux.

L12. Beck, A. M., L. Seraydarian and G. F. Hunter (1986).
"Use of animals in the rehabilitation of psychiatric patients." *Psychological Reports* 58(1): 63-66.
 L'utilisation des animaux pour la réadaptation de malades hospitalisés dans les services psychiatriques.

M13. Beck, A. M., G. F. Nelson, P. L. Da Costa and T. Liu (2001).
"The educational benefits of a ten-week home-based wild bird feeding program for children." *Anthrozoös* 14(1): 19-28.

➤ Cliquez une seconde fois, vous accéderez ainsi à l'article.

G7. Barker, S. B. and K. S. Dawson (1998).
"The effects of animal-assisted therapy on anxiety ratings of hospitalized psychiatric patients." *Psychiatr Serv* 49(6): 797-801.
 Les effets de la Thérapie Assistée par l'Animal évaluée sur l'anxiété de patients hospitalisés en milieu psychiatrique.

Abstract. **OBJECTIVE:** Animal-assisted therapy involves interaction between patients and a trained animal, along with its human owner or handler, with the aim of facilitating patients' progress toward therapeutic goals. This study examined whether a session of animal-assisted therapy

Rechercher et remplacer

psychotic disorders, mood disorders, and other disorders, and after the therapeutic recreation session for patients with mood disorders. No statistically significant differences in reduction of anxiety were found between the two types of sessions. **CONCLUSIONS:** Animal-assisted therapy was associated with reduced state anxiety levels for hospitalized patients with a variety of psychiatric diagnoses, while a routine therapeutic recreation session was associated with reduced levels only for patients with mood disorders.

Abstract traduit: **OBJECTIF :** L'Animal-Assisted Therapy consiste en une interaction entre des patients et un animal formé, accompagné de son propriétaire humain ou de son entraîneur, dans le but de faciliter le progrès des patients à atteindre des objectifs thérapeutiques. Cette étude examine si une session d'Animal-Assisted Therapy réduit le niveau d'anxiété chez des patients hospitalisés dans des services psychiatriques, ou s'il n'y a pas eu de réduction de l'anxiété chez ces patients par rapport à leur diagnostic initial. **MÉTHODES :** les sujets de l'étude étaient 230 patients participant à des sessions thérapeutiques récréationnelles. Un modèle pré/post traitement été utilisé pour comparer les effets d'une session d'Animal-Assisted Therapy avec ceux d'une session de récréation thérapeutique, organisée de manière



Attention, veillez à inscrire les références exactes de l'article.

Vous pouvez également avoir accès aux abstracts par les numéros de pages via le sommaire.

SOMMAIRE

Pages

- A1. Allen, M.K., J. Blascovich, J. Tomaka, and R.M. Kelsey, (1991)
"Presence of Human Friends and Pet Dogs as Moderators of Autonomic Responses to Stress in Women."
Journal of Personality and Social Psychology, 1991. **61**(4): p. 582-589.
La présence d'amis et de chiens de compagnie comme modérateurs, pour des femmes effectuant des tâches stressantes.
- B2. Allen, K. M., B. E. Shykoff and J. L. Izzo (2001).
"Pet ownership, but not ace inhibitor therapy, blunts home blood pressure responses to mental stress"
Hypertension **38**(8): 15-20.
La possession d'animaux familiers comme réponse au stress en termes d'hypertension.
- C3. Allen, K., J. Blascovich, and W.B. Mendes, (2002)
Cardiovascular reactivity and the presence of pets, friends, and spouses: the truth about cats and dogs.
Psychosomatic Medicine, 2002. **64**(5): p. 727-39.
La présence d'animaux familiers, d'amis, et de conjoints sur la réactivité cardiovasculaire : la vérité sur les chats et les chiens.
- D4. Anderson, W.P., C.M. Reid, and G.L. Jennings, (1992)
"Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease."
Med J Aust 1992. **157**(5): p. 298-301.
La possession d'animaux familiers et les facteurs de risques de maladies cardiovasculaires.
- E5. Ascione, F.R., (1992)
Enhancing children's attitudes about the humane treatment of animals:
Generalization to human-directed empathy.
Anthrozoös, 1992(5): p. 176-91.
Améliorer le comportement des enfants dans leur façon de traiter les animaux : généralisation à propos de l'empathie entre humains.
- F6. Banks, M. R. and W. A. Banks (2002).
"The effects of animal-assisted therapy on loneliness in an elderly population in long-term care facilities."
Journal of Gerontology: Medical Sciences **57A**(7): M428-M432.
Les effets de la Thérapie Assistée par l'Animal sur les personnes âgées isolées et ayant besoin d'équipements pour les soins sur du long terme.

- G7. Barker, S. B. and K. S. Dawson (1998).
"The effects of animal-assisted therapy on anxiety ratings of hospitalized psychiatric patients."
Psychiatr Serv 49(6): 797-801.
Les effets de la Thérapie Assistée par l'Animal évaluée sur l'anxiété de patients hospitalisés en milieu psychiatrique.
- H8. Batson, K., B. W. McCabe, M. M. Baun and C. A. Wilson (1998).
"The effect of a therapy dog on socialization and physiological indicators of stress in persons diagnosed with Alzheimer's disease."
Companion animals in health. C. C. Wilson and D. C. Turner. Thousand Oaks, CA: 203-215.
L'effet d'une thérapie par le chien sur la socialisation et la réduction du stress des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.
- I9. Baun, M. M., K. Oetting and N. Bergstrom (1991).
"Health benefits of companion animals in relation to the physiologic indices of relaxation."
Holistic Nursing Practice 5(2): 16-23.
Les bénéfices sur la santé par l'utilisation du contact avec des animaux de compagnie en tant que technique de relaxation.
- J10. Beck, A. M. and A. H. Katcher (1984).
"A new look at pet-facilitated therapy."
J Am Vet Med Assoc 184(4): 414-21.
Un nouveau regard sur la thérapie facilitée par les animaux familiers.
- K11. Beck, A. M. (1985).
"The therapeutic use of animals."
Vet Clin North Am Small Anim Pract 15(2): 365-75.
L'utilisation thérapeutique des animaux.
- L12. Beck, A. M., L. Seraydarian and G. F. Hunter (1986).
"Use of animals in the rehabilitation of psychiatric inpatients."
Psychological Reports 58(1): 63-66.
L'utilisation des animaux pour la réadaptation de malades hospitalisés dans les services psychiatriques.
- M13. Beck, A. M., G. F. Melson, P. L. Da Costa and T. Liu (2001).
"The educational benefits of a ten-week home-based wild bird feeding program for children."
Anthrozoös 14(1): 19-28.
Les bénéfices auprès d'adolescents d'un programme éducatif de nourrissage d'oiseaux sauvages.

27

29

31

32

34

36

37

- N14. Beck, A. M. and A. H. Katcher (2003).
"Future directions in human-animal bond research."
American Behavioral Scientist 47(1): 79-93.
Les prochaines orientations de la recherche sur le lien home-animal.
- O15. Bernstein, P. L., E. Friedmann and A. Malaspina (2000).
"Animal-assisted therapy enhances resident social interaction and initiation in long-term care facilities."
Anthrozoös 13(4): 213-224.
La Thérapie Assistée par l'Animal développe l'interaction sociale de résidents dans les unités de soins à long terme.
- P16. Bouchard, F., M. Landry, M. Belles-Isles and J. Gagnon (2004).
"A magical dream : a pilot project in animal-assisted therapy in pediatric oncology."
Can Oncol Nurs J 14(1): 14-7.
Un rêve magique : un projet pilote dans la Thérapie Assistée par l'Animal auprès d'enfants atteints de cancers.
- Q17. Brening, K. and K. Linke (2003).
"Behavior of dolphins towards adults and children during swim-with-dolphin programs and towards children with disabilities during therapy sessions."
Anthrozoös 16(4): 315-331.
Le comportement des dauphins envers les adultes et les enfants au cours de programmes de natation, et envers les enfants handicapés au cours de sessions thérapeutiques.
- R18. Brickel, C. M. (1979).
"The therapeutic roles of cat mascots with a hospital-based geriatric population : A staff survey."
The Gerontologist 19(4): 368-372.
Les effets thérapeutiques des « chats mascottes » sur les résidents d'un établissement de soins gériatriques : étude du personnel.
- S19. Brickel, C. M. (1980).
"A review of the roles of pet animals in psychotherapy and with the elderly."
International Journal of Ageing and Human Development 12(2): 119-28.
Une revue du rôle des animaux familiers dans la psychothérapie auprès des personnes âgées.
- T20. Brickel, C. M. (1984).
"The clinical use of pets with the aged."
Clinical Gerontologist 2(4): 72-75.
L'utilisation clinique des animaux familiers avec les personnes âgées.

38

39

41

43

44

45

47

- U21. Brickel, C. M.** (1986).
"Pet-facilitated therapies : A review of the literature and clinical implementation considerations."
Clinical Gerontologist 5(3-4): 309-332.
Thérapie facilitée par l'animal : une revue de la littérature et considérations cliniques de leur mise en œuvre.
- V22. Brodie, S. J. and F. C. Biley** (1999).
"An exploration of the potential benefits of pet-facilitated therapy."
Journal of Clinical Nursing 8: 329-337.
Une exploration des bénéfices possible de la thérapie facilitée par les animaux.
- W23. Brodie, S. J., F. C. Biley and M. Shewring** (2002).
"An exploration of the potential risks associated with using pet therapy in healthcare settings."
Journal of Clinical Nursing 11(4): 444-56.
Une exploration des risques possible dans l'utilisation de la thérapie par l'animal dans les services de soins.
- X24. Brousseau, C. and L. Lefebvre** (2001).
"[The philosophy of Zoothérapie Québec]."
Soins Geronto(30): 44-5.
La philosophie de la Zoothérapie au Québec.
- Y25. Carmack, B. J.** (1991).
"The role of companion animals for persons with AIDS/HIV."
Holistic Nursing Practice 5(2): 24-31.
Le rôle de l'animal de compagnie pour les personnes atteintes du SIDA.
- Z26. Carmack, B. J.** (1998).
"Companion animals : social support for orthopedic clients."
Nurs Clin North Am 33(4): 701-11.
Les animaux de compagnie : support de sociabilité pour des patients souffrant de problèmes orthopédiques.
- AB27. Churchill, M., J. Safaoui, B. W. McCabe and M. M. Baun** (1999).
"Using a therapy dog to alleviate the agitation and desocialization of people with Alzheimer's disease."
Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Services 37(4): 16-22.
L'utilisation d'un « chien thérapeutique » pour soulager l'agitation de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

48

52

53

55

56

57

58

- AC28.** Clements, P. T., K. M. Benasutti and A. Carmone (2003).
"Support for bereaved owners of pets."
Perspect Psychiatr Care **39**(2): 49-54.
L'aide apportée par les animaux familiers lorsque leurs propriétaires sont en deuil.
- AD29.** Cole, K. M. and A. Gawlinski (1995).
"Animal-Assisted Therapy in the Intensive Care Unit : A Staff Nurse's Dream Come True."
Nursing Clinics of North America **30**(3): 529-537.
La Thérapie Assistée par l'Animal dans les unités de soins intensifs : Le rêve d'une équipe d'infirmières devient réalité.
- AE30.** Cole, K. M. and A. Gawlinski (2000).
"Animal-Assisted Therapy : The Human-Animal Bond."
American Association of Critical-Care Nurses Clinical Issues **11**(1): 139-149.
La Thérapie Assistée par l'Animal : Le lien Homme-Animal.
- AF31.** Connor, K. and J. Miller (2000).
"Help from our animal friends."
Nurs Manage **31**(7): 42-6.
L'aide de nos amis animaux.
- AG32.** Connor, K. and J. Miller (2000).
"Animal-assisted therapy : an in-depth look."
Dimensions of Critical Care Nursing **19**(3): 20-26.
La Thérapie Assistée par l'Animal : un regard profond
- AH33.** Corson, S. A., E. O. Corson, P. H. Gwynne and L. E. Arnold (1975).
Pet-facilitated psychotherapy in a hospital setting.
Current Psychiatric Therapies. J. H. Masserman. New York, Grune and Stratton: 277-286.
La psychothérapie facilitée par la présence animale dans un hôpital psychiatrique.
- AI34.** Corson, S. A., E. O. Corson, P. H. Gwynne and L. E. Arnold (1977).
"Pet Dogs as Nonverbal Communication Links in Hospital Psychiatry."
Comprehensive Psychiatry **18**(1): 61-72.
Les chiens comme liens de communication non-verbale dans un hôpital psychiatrique.
- AJ35.** Counsell, C. M., J. Abram and M. Gilbert (1997).
"Animal assisted therapy and the individual with spinal cord injury."
SCI Nurs **14**(2): 52-5.
La thérapie assistée par l'animal et les personnes souffrant de lésions de la colonne vertébrale.

59

60

61

62

63

64

66

68

- AK36.** Crowley-Robinson, P., D. C. Fenwick and J. K. Blackshaw (1998).

69

"*Nursing home staffs' empathy for a missing therapy dog, their attitudes to animal-assisted therapy programs and suitable dog breeds.*"
Anthrozoös 11(2): 101-104.

L'empathie d'une équipe médicale suite à la disparition d'un chien d'assistance : leurs attitudes à l'égard des programmes de thérapie assistée par l'animal selon diverses races de chiens.

- AL37.** Cutt, H., B. Giles-Corti, M. Knuiman and V. Burke (2007).

70

"*Dog ownership, health and physical activity : A critical review of the literature.*"
Health & Place 13(1): 261-272.

Propriétaires de chien, santé et activité physique : une revue critique de la littérature.

- AM38.** Dashnaw Stiles, L. A. (2001).

72

"*Animal-assisted therapy with children and the elderly : A critical review.*"
Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences & Engineering 62(5-B): 2480.

La Thérapie Assistée par l'Animal avec des enfants et des personnes âgées : revue critique.

- AN39.** Donowitz, L. G. (2002).

74

"*Pet Therapy.*"

The Pediatric Infectious Disease Journal 21(1): 64-66.

La thérapie par les animaux familiers.

- AO40.** Draper, R. J., G. J. Gerber and E. M. Layng (1990).

76

"*Defining the role of pet animals in psychotherapy.*"

Psychiatric Journal of the University of Ottawa 15(3): 169-172.

Définir le rôle de l'animal familier dans la psychothérapie.

- AP41.** Eddy, T. J., L. A. Hart and R. P. Boltz (1988).

77

"*The effects of service dogs on social acknowledgments of people in wheelchairs.*"

The Journal of Psychology 122(1): 39-45.

Les effets des chiens d'assistance sur la reconnaissance sociale des personnes en fauteuils roulants.

- AQ42.** Edney, A. T. (1995).

78

"*Companion animals and human health : an overview.*"

J R Soc Med 88(12): 704p-8p.

Animaux de compagnie et santé humaine : une vue d'ensemble.

- AR43.** Edwards, N. E. and A. M. Beck (2002).

79

"*Patients respond to aquariums.*"

Provider 28(6): 47-48.

Les patients sont sensibles à l'aquarium.

- AS44. Fila, D.** (1991).
"The significance of companion animals to a geriatric vascular patient : A case study."
Holistic Nursing Practice 5(2): 11-15.
L'importance d'animaux de compagnie chez un patient âgé : étude de cas.
- AT45. Francis, G. M., J. T. Turner and S. B. Johnson** (1985).
"Domestic Animal Visitation as Therapy with Adult Home Residents."
International Journal of Nursing Studies 22(3): 201-206.
Les visites d'animaux de compagnie comme thérapie auprès de d'adultes résidants en institution.
- AU46. Francis, G. M.** (1991).
"Here come the puppies": The power of the human-animal bond."
Holistic Nursing Practice 5(2): 38-41.
Voilà les chiots. Le pouvoir du lien homme-animal.
- AV47. Friedmann, E., A. H. Katcher, J. J. Lynch and S. A. Thomas** (1980).
"Animal Companions and one-year survival of patients after discharge from a coronary care unit."
Public Health Reports 95(4): 307-312.
Les animaux de compagnie et le taux de survie (suivi sur un an) chez des personnes ayant eu une maladie cardio-vasculaire.
- AW48. Friedmann, E., A. H. Katcher, S. A. Thomas, J. J. Lynch and P.R. Messent** (1983).
"Social interaction and blood pressure: Influence of animal companions."
"Journal of Nervous and Mental Disease 171(8): 461-465.
Interaction sociale et pression sanguine : l'influence des animaux de compagnie.
- AX49. Friedmann, E., B. Z. Locker and R. Lockwood** (1993).
"Perception of Animals and Cardiovascular Responses During Verbalization with an Animal Present."
Anthrozoös 6(2): 115-134.
Les façons de percevoir les animaux et les réactions cardiovasculaires pendant une conversation, en présence d'un animal.
- AY50. Friedmann, E. and S. A. Thomas** (1995).
"Pet Ownership, Social Support, and One-Year Survival After Acute Myocardial Infarction in the Cardiac Arrhythmia Suppression Trial (CAST)."
The American Journal of Cardiology 76: 1213-1217.
La possession d'animal, le support social, et le taux de survie après une année pour des patients ayant souffert de troubles du myocarde et de troubles aigus de l'artère coronaire.

80

81

83

85

87

88

89

- AZ51.** Fritz, C. L., T. B. Farver, P. H. Kass and L. A. Hart (1995).
"Association with companion animals and the expression of noncognitive symptoms in Alzheimer's patients."
Journal of Nervous and Mental Disease **183**(7): 459-463.
L'interaction des animaux de compagnie sur l'expression de symptômes non-cognitifs chez les patients déments d'Alzheimer.
- BA52.** Funk, M. S. M. and B. A. Smith (2000).
"Occupational therapists and therapeutic riding."
Anthrozoös **13**(3): 174-181.
Les ergothérapeutes et l'équithérapie.
- BB53.** Gagnon, J., F. Bouchard, M. Landry, M. Belles-Isles, M. Fortier and L. Fillion (2004).
"Implementing a hospital-based animal therapy program for children with cancer: a descriptive study."
Can Oncol Nurs J **14**(4): 217-22.
La mise en place à l'hôpital d'un programme de thérapie par l'animal pour des enfants atteints de cancer : une étude descriptive.
- BC54.** Gammonley, J. and J. Yates (1991).
"Pet Projects : Animal Assisted Therapy in Nursing Homes."
Journal of Gerontological Nursing **17** 12-15.
Projets animaux familiers : La Thérapie Assistée par l'Animal pour des infirmières à domicile.
- BD55.** George, M. H. (1988).
"Child therapy and animals."
Innovative interventions in child and adolescent therapy. C. E. Schaefer. New York: 400-418.
Thérapie pour les enfants, et animaux.
- BE56.** Griffith, J. C. (1992).
"Chronicle of therapeutic horseback riding in the United States, resources and references."
Journal of the American Kinesiotherapy Association **46**: 2-7.
Chronique de l'équitation thérapeutique aux Etats-Unis, ressources et références.
- BF57.** Grossberg, J. M. and E. Alf (1985).
"Interaction with pet dogs : Effects on human cardiovascular response."
Journal of the Delta Society **2**: 20-27.
Interaction avec les chiens de compagnie : Effets et réactions cardiovasculaire sur les humains.

90

91

92

95

96

98

99

- BG58. Grossberg, J. M., E. Alf and J. K. Vormbrock** (1988).
"Does pet dog presence reduce human cardiovascular responses to stress?"
Anthrozoos 2: 238-244.
Est-ce que la présence de chiens réduit les risques cardiovasculaires ?
- BH59. Hansen, K. M., C. J. Messinger, M. M. Baun and M. Megel** (1999).
"Companion animals alleviating distress in children."
Anthrozoös 12(3): 142-148.
Les animaux de compagnie soulagent la détresse des enfants.
- BI60. Heimlich, K.** (2001).
"Animal-assisted therapy and the severely disabled child : A quantitative study."
Journal of Rehabilitation 67(4): 48-54.
La Thérapie Assistée par l'Animal et les enfants gravement handicapés : une étude quantitative.
- BJ61. Hemsworth, S. and B. Pizer** (2006).
"Pet ownership in immunocompromised children- a review of the literature and survey of existing guidelines."
Eur J Oncol Nurs 10(2): 117-27.
Les enfants immunodéficitaires propriétaires d'animaux – une revue de littérature et une enquête sur les directives existantes.
- BK62. Hendy, H. M.** (1987).
"Effects of Pet and/or People Visits on Nursing Home Residents."
International Journal of Aging and Human Development 25(4): 279-291.
Les effets de visites d'animaux familiers / et de visites de personnes sur des résidents en maison de retraite.
- BL63. Hoff, G. L., J. Brawley and K. Johnson** (1999).
"Companion animal issues and the physician."
South Med J 92(7): 651-9.
Les animaux de compagnie et le médecin.
- BM64. Hooker, S. D., L. H. Freeman and P. Stewart** (2002).
"Pet therapy research : a historical review."
Holistic Nursing Practice 16(5): 17-23.
La recherche sur la thérapie par les animaux : une revue chronologique.
- BN65. Jessen, J., F. Cardiello and M. M. Baun** (1996).
"Avian companionship in alleviation of depression, loneliness, and low morale of older adults in skilled rehabilitation units."
Psychological Reports 78(1): 339-348.
Le soulagement apporté par un oiseau de compagnie sur la dépression, le moral et le sentiment de solitude chez des adultes, au sein d'une unité de réhabilitation.

101

102

104

105

107

108

109

110

- BO66. Kale, M.** (1992).
"Kids and animals."
Interactions 10(3): 17-21.
Enfants et animaux.
- BP67. Katcher, A. H.** (1982).
"Are companion animals good for your health?"
Aging (331-332): 2-8.
Est-ce que les animaux de compagnie sont bons pour la santé ?
- BQ68. Katcher, A. H., H. Segal and A. M. Beck** (1984).
"Contemplation of an aquarium for the reduction of anxiety".
The Pet Connection. R. K. Anderson, B. Hart and L. Bart. Minneapolis, The Center For the Interaction of Animals and Society. University of Minneapolis Press: 171-178.
La contemplation d'un aquarium sur la réduction du stress.
- BR69. Katcher, A. H., A. M. Beck and D. Levine** (1989).
"Evaluation of a Pet Program in Prison-The PAL Project at Lorton."
Anthrozoös 2(3): 175-180.
Evaluation d'un programme associant l'animal domestique en prison – Le projet PAL (People, Animals, Love) à Lorton.
- BS70. Katcher, A. H. and G. G. Wilkins** (1994).
"Helping children with attention-deficit hyperactive and conduct disorders through animal-assisted therapy and education."
Interactions 12(4): 1-5.
Aider les enfants souffrant d'hyperactivité, de déficit d'attention et de troubles du comportement, à travers la thérapie et l'éducation assistées par l'animal
- BT71. Katcher, A. H. and G. G. Wilkins** (1998).
Animal-assisted therapy in the treatment of disruptive behavior disorders in children.
The environment and mental health: A guide for clinicians. Lundberg. Mahwah, NJ, L. Erlbaum Associates: 193-204.
La Thérapie Assistée par l'Animal dans le traitement des comportements d'enfants hyperactifs.
- BU72. Kongable, L. G., K. C. Buckwalter and J. M. Stolley** (1989).
"The effects of pet therapy on the social behavior of institutionalized Alzheimer's clients."
Archives of Psychiatric Nursing 3(4): 191-198.
Les effets de la thérapie assistée par l'animal sur le comportement social de patients atteints de la maladie d'Alzheimer.

111

112

114

115

116

118

120

- BV73.** Lago, D. J., M. Delaney, M. Miller and C. Grill (1989).
"Companion animals, attitudes toward pets, and health outcomes among the elderly : A long-term follow-up."
Anthrozoos 3(1): 25-34.
Les animaux de compagnie, les attitudes envers les animaux et les effets sur la santé des seniors : un suivi à long terme.
- BW74.** Lee, D. (1984).
Companion Animals in Institutions.
Dynamic Relationships in Practice : Animals in the Helping Professions. P. Arkow. Alamdea, CA, Latham Foundation: 229- 236.
Les animaux de compagnie en institutions.
- BX75.** Levinson, B. M. (1962).
"The dog as "co-therapist.""
Mental Hygiene 46: 59-65.
Le chien comme co-thérapeute.
- BY76.** Levinson, B. M. (1984).
"Human/companion animal therapy."
Journal of Contemporary Psychotherapy 14(2): 131-144.
La thérapie homme/animal de compagnie.
- BZ77.** Limond, J. A., J. W. S. Bradshaw and K. F. Magnus Cormack (1997).
"Behavior of Children with Learning Disabilities Interacting with a Therapy Dog."
10(2/3): 84-89.
Les effets de la thérapie par le chien sur le comportement d'enfants ayant des difficultés d'apprentissage.
- CA78.** MacKinnon, J. R., S. Noh, D. Laliberte, J. Lariviere and D. E. Allan (1995).
"Therapeutic horseback riding : A review of the literature."
Physical and Occupational Therapy in Pediatrics 15: 1-15.
La thérapie par l'équitation : une revue de littérature.
- CB79.** Mader, B., L. A. Hart and B. Bergin (1989).
"Social acknowledgement for children with disabilities : effects of service dogs."
Child Development 60(6): 1529-1534.
Reconnaissance sociale pour les enfants handicapés : les effets des chiens d'assistance.
- CC80.** Mallon, G. P. (1992).
"Utilization of animals as therapeutic adjuncts with children and youth : a review of the literature."
Child and Youth Care Forum 21(1): 53-67.
Utilisation des animaux comme supports thérapeutique avec des enfants et des jeunes enfants : une revue de la littérature.

121

122

124

126

127

128

129

130

- CD81. Mallon, G. P.** (1994).
"Some of our best therapists are dogs."
Child-and-youth care-forum 23(2): 89-101.
Certains de nos meilleurs thérapeutes sont des chiens.
- CE82. McCulloch, M. J.** (1986).
"Animal-facilitated therapy : Overview and future direction."
Phi Kappa Phi Journal: 13-24
La thérapie facilitée par les animaux : « point d'étape » et future direction.
- CF83. McNicholas, J. C.** (1998).
"Could Type A (coronary prone) personality explain the association between pet ownership and health?"
Companion Animals in Human Health, Sage Publications.
Est-ce que les bénéfices liés à la possession d'animaux de compagnie sur la santé humaine explique le comportement de personnes de type A (coronaire) ?
- CG84. Moneymaker, J. M. and E. O. Strimple** (1991).
"Animals and Inmates : A Sharing Companionship Behind Bars."
Journal of Offender Rehabilitation 16 (3/4): 133-152.
Animaux et prisonniers : une relation partagée derrière les barreaux.
- CH85. Muschel, I. J.** (1984).
"Pet therapy with terminal cancer patients."
Social Casework 65(8): 451-458.
La thérapie avec des animaux familiers pour des patients en phase terminale de cancer.
- CI86. Nathanson, D. E. and S. DeFaria** (1993).
"Cognitive improvement of children in water with and without dolphins."
Anthrozoös 6(1): 17-29.
Réaction cognitive d'enfants dans l'eau avec et sans la présence de dauphins.
- CJ87. Odendaal, J. S. J.** (2000).
"Animal-assisted therapy - magic or medicine?"
Journal of Psychosomatic Research 49(4): 275-280.
La Thérapie Assistée par l'Animal – magie ou médecine ?
- CK88. Patronek, G. J. and L. T. Glickman** (1993).
"Pet Ownership Protects Against the Risks and Consequences of Coronary Heart Disease."
Medical Hypotheses 40(4): 245-249.
La possession d'animaux de compagnie protège contre les risques et les conséquences d'accidents cardiaques.

131

132

134

136

137

138

139

140

CL89. Redefer, L. A. and J. F. Goodman (1989).
"Pet-facilitated therapy with autistic children."
Journal of Autism and Developmental Disorders **19**(3): 461 - 467.
La thérapie facilitée par les animaux familiers avec des enfants atteints d'autisme.

141

CM90. Ross, S. B. (1983).
"The therapeutic use of animals with the handicapped."
International Child Welfare Review **56**: 26-39.
L'utilisation thérapeutique des animaux avec les personnes handicapées.

142

CN91. Rud, A. G. and A. M. Beck (2003).
"Companion animals in Indiana elementary schools."
Anthrozoös **16**(3): 241-251.
Les animaux de compagnie dans une école élémentaire de l'Indiana.

144

CO92. Sanders, C. (2000).
"The impact of guide dogs on the identity of people with visual impairments."
Anthrozoös **13**(3): 131-139.
L'impact des chiens guide sur la personnalité des non-voyants.

145

CP93. Siegel, J. M. (1990).
"Stressful life events and use of physician services among the elderly : the moderating role of pet ownership."
Journal of Personality and Social Psychology **58**(6): 1081-1086.
Le stress dans la vie courante et les visites chez le médecin pour les personnes âgées : le rôle d'apaisement d'animaux familiers sur leurs propriétaires.

146

CQ94. Stanley-Hermanns, M. and J. Miller (2002).
"Animal-Assisted Therapy: Domestic Animals Aren't Merely Pets. To Some, They Can be Healers."
American Journal of Nursing **102**(10): 69-76.
La Thérapie Assistée par l'Animal : Les animaux domestiques ne sont pas simplement familiers. Pour certains, ils peuvent être des guérisseurs.

148

CR95. Turner, D. C. and G. Rieger (2001).
"Singly Living People and Their Cats : A Study of Human Mood and Subsequent Behavior."
Anthrozoös **14**(1): 38-46.
Les personnes seules et leurs chats : une étude de l'humeur de l'homme et des comportements qui en découlent.

150

- CS96.** Virues-Ortega, J. and G. Buela-Casal (2006).
"Psychophysiological effects of human-animal interaction : theoretical issues and long-term interaction effects."
J Nerv Ment Dis **194**(1): 52-7.
Les effets psychophysiologiques de l'interaction home-animal : publications théoriques et effets à long terme (sur la santé humaine) de l'interaction avec l'animal.
- CT97.** Vuillemenot, J. L. and F. Cesaire (2000).
"[Animals in institutions, the conditions of these locations]."
Soins Gerontol(23): 7-10.
L'animal en institution, état des lieux.
- CU98.** Walsh, P. G. and P. G. Mertin (1994).
"The training of pets as therapy dogs in a women's prison : A pilot study."
Anthrozoos **7**: 124-128.
L'essai d'une thérapie par les chiens dans une prison pour femmes : une étude pilote.
- CV99.** Walsh, P. G., P. G. Mertin, D. F. Verlander and e. al. (1995).
"The effects of a "pets as therapy" dog on person with dementia in a psychiatric ward."
Australian Occupational Therapy Journal **42**: 161-166.
Les effets thérapeutiques d'une A.A.A, avec un chien sur des personnes atteints de démence.
- CW100.** Wells, D. L. (2007).
"Domestic dogs and human health : an overview."
Br J Health Psychol **12**(Pt 1): 145-56.
Chiens domestiques et santé de l'homme : point de vue.
- CX101.** Willis, D. A. (1997).
"Animal therapy."
Rehabilitation Nursing **22**(2): 78-81.
La thérapie par l'animal.
- CY102.** Zisselman, M. H., B. W. Rovner, Y. Shmuely and P. Ferrie (1996).
"A pet therapy intervention with geriatric psychiatry inpatients"
The American Journal of Occupational Therapy **50**(1): 47-51.
Une intervention de thérapie par l'animal auprès de personnes âgées handicapées mentales.

151

153

154

155

156

157

158

A1. Allen, M.K., J. Blascovich, J. Tomaka, and R.M. Kelsey (1991)
“Presence of Human Friends and Pet Dogs as Moderators of Autonomic Responses to Stress in Women.”
Journal of Personality and Social Psychology, 1991. 61(4): p. 582-589.

La présence d'amis et de chiens de compagnie comme modérateurs pour des femmes effectuant des tâches stressantes.

Abstract : Autonomic responses were measured while 45 adult women performed a standard experimental stress task in the laboratory with only the experimenter present and 2 weeks later at home in the presence of a female friend, pet dog, or neither. Results demonstrated that autonomic reactivity was moderated by the presence of a companion, the nature of whom was critical to the size and direction of the effect. Ss in the friend condition exhibited higher physiological reactivity and poorer performance than subjects in the control and pet conditions. Ss in the pet condition showed less physiological reactivity during stressful tasks than Ss in the other conditions. The results are interpreted in terms of the degree to which friends and pets are perceived as evaluative during stressful task performance. Physiological reactivity was consistent across the laboratory and field settings.

Abstract traduit : Les réponses [nerveuses] autonomes ont été mesurées sur 45 femmes adultes, pendant qu'elles exécutaient des tâches stressantes, dans un laboratoire uniquement en présence de l'expérimentateur ; puis, 2 semaines plus tard, les mêmes mesures ont été effectuées aux domiciles de ces femmes en présence d'une amie, d'un chien ou d'aucun des deux. Les résultats ont démontré que la réactivité autonome a été modérée par la présence d'un autre être (ami ou chien) ; la nature de ce dernier déterminait l'importance et à la direction de l'effet. Les sujets, dans la configuration « ami », ont témoigné d'une réactivité physiologique plus importante et d'un degré de performance plus faible que les sujets dans la configuration « contrôle » et dans la configuration « animal ». Les sujets, dans la configuration « animal », ont montré une réactivité physiologique plus faible pendant les tâches stressantes que dans les autres configurations. Ces résultats s'expliquent au regard de la perception qu'ont les sujets d'être évalués pendant l'exécution de tâches stressantes ; les amis et les animaux ne sont pas perçus par les sujets comme des évaluateurs similaires (leur regard n'a pas la même importance pour les sujets). La réactivité physiologique était constante dans les configurations de laboratoire et de terrain.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet Presence (pas d'autre terme)

Genre : Présentation d'un protocole de mesure de l'effet de la présence d'un animal.

B2. Allen, K. M., B. E. Shykoff and J. L. Izzo (2001).

"Pet ownership, but not ace inhibitor therapy, blunts home blood pressure responses to mental stress"

Hypertension **38**(8): 15-20.

La possession d'animaux familiers comme réponse au stress mental en termes d'hypertension.

Abstract : In the present study, we evaluated the effect of a nonevaluative social support intervention (pet ownership) on blood pressure response to mental stress before and during ACE inhibitor therapy. Forty-eight hypertensive individuals participated in an experiment at home and in the physician's office. Participants were randomized to an experimental group with assignment of pet ownership in addition to lisinopril (20 mg/d) or to a control group with only lisinopril (20 mg/d). On each study day, blood pressure, heart rate, and plasma renin activity were recorded at baseline and after each mental stressor (serial subtraction and speech). Before drug therapy, mean responses to mental stress did not differ significantly between experimental and control groups in heart rate (94 [SD 6.8] versus 93 [6.8] bpm), systolic blood pressure (182 [8.0] versus 181 [8.3] mm Hg), diastolic blood pressure (120 [6.6] versus 119 [7.9] mm Hg), or plasma renin activity (9.4 [0.59] versus 9.3 [0.57] ng · mL⁻¹ · h⁻¹). Lisinopril therapy lowered resting blood pressure by 35/20 mm Hg in both groups, but responses to mental stress were significantly lower among pet owners relative to those who only received lisinopril ($P=0.0001$; heart rate 81 [6.3] versus 91 [6.5] bpm, systolic blood pressure 131 [6.8] versus 141 [7.8] mm Hg, diastolic blood pressure 92 [6.3] versus 100 [6.8] mm Hg, and plasma renin activity 13.9 [0.92] versus 16.1 [0.58] ng · mL⁻¹ · h⁻¹). We conclude that ACE inhibitor therapy alone lowers resting blood pressure, whereas increased social support through pet ownership lowers blood pressure response to mental stress.

Abstract traduit : Dans cette étude, nous avons évalué l'effet d'une intervention non évaluative de support social (la possession d'animal de compagnie) sur la réponse au stress mental en terme d'hypertension ; avant et pendant un traitement à base d'inhibiteurs d'E.C.A. (Enzyme de Conversion de l'Angiotensine - Angiotensin Converting Enzyme = ACE, ECA). Quarante-huit personnes souffrant d'hypertension ont participé à l'expérience ; chez elles et au cabinet du médecin. Les participants ont été dispatchés de manière aléatoire dans deux groupes expérimentaux : au premier était « prescrit » un animal de compagnie et du lisinopril (20 mg/j) ; alors que le second, le groupe contrôle, n'était traité qu'avec du lisinopril (20 mg/j). Tous les jours pendant l'étude, la tension, le rythme cardiaque et l'activité rénine plasmatique (APR) ont été enregistrés à la baseline et après chaque introduction de facteur stressant (exercices de soustraction et conversations). Avant le traitement médicamenteux, les réponses moyennes au stress n'ont pas différé significativement entre le groupe expérimental et le groupe témoin, au niveau du rythme cardiaque (94 [SD 6.8] contre 93 [6.8] bpm), de la pression systolique (182 [8.0] contre 181 [8.3] mm Hg), de la pression diastolique (120 [6.6] contre 119 [7.9] mm Hg) et de l'APR (9.4

[0.59] contre 9.3 [0.57] ng · mL⁻¹ · h⁻¹). Le traitement au Lisinopril a fait baisser la tension au repos de 35/20 mm Hg dans les deux groupes, mais les réactions au stress étaient significativement moindres parmi les propriétaires d'animaux par rapport à ceux qui ont seulement reçu du lisinopril ($P < 0.0001$; rythme cardiaque 81 [6.3] contre 91 [6.5] bpm, pression systolique 131 [6.8] contre 141 [7.8] mm Hg, pression diastolique 92 [6.3] contre 100 [6.8] mm Hg et APR 13.9 [0.92] contre 16.1 [0.58] ng · mL⁻¹ · h⁻¹). Nous concluons donc qu'une thérapie à base d'inhibiteurs d'E.C.A. fait uniquement diminuer la tension au repos, tandis que le support social fourni par la possession d'un animal de compagnie réduit la réponse au stress mental en terme d'hypertension.

Discipline : psychologie, pharmacologie

Terminologie : Pet Ownership

Genre : Présentation d'un protocole de mesure de l'effet de la possession d'un animal.

C3. Allen, K., J. Blascovich, and W.B. Mendes, (2002)

“Cardiovascular reactivity and the presence of pets, friends, and spouses: the truth about cats and dogs”.

Psychosomatic Medicine, 2002. **64**(5): p. 727-39.

La présence d'animaux familiers, d'amis, et de conjoints sur la réactivité cardiovasculaire : la vérité sur les chats et les chiens.

Abstract : OBJECTIVE: The purpose of this study was to examine the effects of the presence of friends, spouses, and pets on cardiovascular reactivity to psychological and physical stress. METHODS: Cardiovascular reactivity was examined among 240 married couples, half of whom owned a pet. Mental arithmetic and cold pressor were performed in one of four randomly assigned social support conditions: alone, with pet or friend (friend present for non-pet owners), with spouse, with spouse and pet/friend. RESULTS: Relative to people without pets, people with pets had significantly lower heart rate and blood pressure levels during a resting baseline, significantly smaller increases (ie, reactivity) from baseline levels during the mental arithmetic and cold pressor, and faster recovery. Among pet owners, the lowest reactivity and quickest recovery was observed in the pet-present conditions. CONCLUSIONS: People perceive pets as important, supportive parts of their lives, and significant cardiovascular and behavioral benefits are associated with those perceptions.

Abstract traduit : Objectif : l'objectif de cette étude était d'observer les effets de la présence d'amis, de conjoints et d'animaux de compagnie sur la réactivité cardiovasculaire au stress physique et psychologique. Méthodes : La réactivité cardiovasculaire a été observée chez 240 couples mariés, dont la moitié possédait un animal de compagnie. Des exercices de calcul mental et le Test du Froid (« Cold-Pressor ») leur ont été soumis dans quatre situations d'appui sociales, assignées aléatoirement : seul, avec l'animal de compagnie ou l'ami (lorsqu'il s'agissait des couples qui n'avaient pas d'animal), avec le conjoint, avec le conjoint et l'animal de compagnie ou l'ami. Résultats : Par rapport aux personnes sans animal de compagnie, celles qui en possédaient avaient un rythme cardiaque significativement plus faible. Par rapport à une période de repos, ou pendant les tests de calcul mental ou le Test du Froid, leur pression sanguine n'augmenta significativement que très légèrement (faible réactivité). Parmi les propriétaires d'animaux, une réactivité plus basse et un rétablissement plus rapide ont été observés lorsque leur animal était présent. Conclusions : Les gens perçoivent les animaux de compagnie comme des éléments importants, positifs de leurs vies et cette perception entraîne des bénéfices significatifs au niveau cardiovasculaire et comportemental.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet Presence (pas d'autre terminologie)

Genre : présentation d'un protocole de mesure des effets de la présence d'un animal

D4. Anderson, W.P., C.M. Reid, and G.L. Jennings, (1992)
Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease.
Med J Aust 1992. **157**(5): p. 298-301.

La possession d'animaux familiers et les facteurs de risques de maladies cardiovasculaires.

Abstract : OBJECTIVE: To compare risk factors for cardiovascular disease in pet owners and non-owners. DESIGN AND PATIENTS: Accepted risk factors for cardiovascular disease were measured in 5741 participants attending a free, screening clinic at the Baker Medical Research Institute in Melbourne. Blood pressure, plasma cholesterol and triglyceride values were compared in pet owners ($n = 784$) and non-owners ($n = 4957$). RESULTS: Pet owners had significantly lower systolic blood pressure and plasma triglycerides than non-owners. In men, pet owners had significantly lower systolic but not diastolic blood pressure than non-owners, and significantly lower plasma triglyceride levels, and plasma cholesterol levels. In women over 40 years old, systolic but not diastolic pressure was significantly lower in pet owners and plasma triglycerides also tended to be lower. There were no differences in body mass index and self-reported smoking habits were similar, but pet owners reported that they took significantly more exercise than non-owners, and ate more meat and "take-away" foods. The socioeconomic profile of the pet owners and non-owners appeared to be comparable. CONCLUSIONS: Pet owners in our clinic population had lower levels of accepted risk factors for cardiovascular disease, and this was not explicable on the basis of cigarette smoking, diet, body mass index or socio-economic profile. The possibility that pet ownership reduces cardiovascular risk factors should therefore be investigated.

Abstract traduit : OBJECTIF : comparer les facteurs de risque de maladies cardiovasculaires chez des propriétaires d'animaux et chez ceux qui n'en n'ont pas. MODELE ET PATIENTS : les facteurs de risque habituellement associés aux maladies cardiovasculaires ont été mesurés chez 5741 personnes lors d'exams médicaux gratuits au Baker Medical Research Institute à Melbourne. La tension, le cholestérol plasmatique et les niveaux de triglycéride ont été comparés chez les propriétaires d'animaux ($n = 784$) et chez les non propriétaires ($n = 4957$). RÉSULTATS : les propriétaires d'animaux de compagnie avaient une tension systolique et un taux de triglycérides plasmatiques significativement plus bas que les non propriétaires. Chez les hommes, les propriétaires d'animaux avaient une tension systolique significativement plus basse que les non propriétaires (ce n'était pas le cas de la tension diastolique.) Les hommes possédant un animal ont également des taux de triglycérides et de cholestérol plasmatiques plus faibles. Chez les femmes de plus de 40 ans, la tension systolique était plus basse pour les propriétaires d'animaux, mais pas la tension diastolique. Les taux de triglycérides plasmatiques ont aussi eu tendance à être plus faibles. Il n'y avait aucune différence entre l'indice de masse corporelle et les habitudes tabagiques étaient semblables (d'après ce qu'ont déclaré les enquêtés), mais les propriétaires d'animaux ont déclaré qu'ils faisaient significativement plus d'exercice physique que les non propriétaires et qu'ils mangeaient plus de

viande et de plats "à emporter" (« take away foods »). Le profil socio-économique des propriétaires d'animaux et des non propriétaires semblait être comparable. CONCLUSIONS : dans notre échantillon, les propriétaires d'animaux avaient des niveaux inférieurs de facteurs de risque habituellement associés aux maladies cardiovasculaires. Ce constat n'était pas explicable à travers des variables comme le tabagisme, le régime alimentaire, l'indice de masse de corporelle ou le profil socio-économique. La possibilité que la possession d'animaux réduise les facteurs de risque cardiovasculaires devrait donc être examinée plus en profondeur.

Discipline : Cardiologie, physiologie

Terminologie : Pet Ownership (pas d'autre terme)

Genre : Présentation d'un protocole d'évaluation de l'effet de la possession d'un animal.

E5. Ascione, F.R., (1992)

Enhancing children's attitudes about the humane treatment of animals: Generalization to human-directed empathy.

Anthrozoös, 1992(5): p. 176-91.

Améliorer le comportement des enfants dans leur façon de traiter les animaux : généralisation à propos de l'empathie entre humains.

Abstract traduit : Nous avons évalué l'impact d'un programme d'éducation scolaire d'une année sur l'attitude de jeunes écoliers (« first and second graders », CP et CE1 dans le système français) et de moins jeunes (« fourth and fifth graders », CM1 et CM2) dans leurs façons de traiter les animaux. Une incidence sur l'empathie entre humains a ainsi pu être notée. Utilisant un modèle d'expérimentation « pre-test/post-test » et une analyse de covariance, nous en sommes venus à la conclusion que le programme améliore différemment les relations liées à l'animal selon le degré scolaire des participants. Pour les plus jeunes, il n'y a pas de différences significatives de mentalités entre le groupe expérimental (E) et le groupe de contrôle (C)¹ ; alors même que l'analyse qualitative montre une amélioration des comportements chez les élèves de CP du groupe E, plus forte que chez ceux du groupe C du même niveau. Dans ce cas, on ne note pas de différence dans la mesure des comportements d'empathie. Pour les enfants plus âgés, il y a une différence significative entre les mentalités des élèves du groupe E et ceux du groupe C, combinée aux niveaux de scolarité : il y a une plus forte amélioration des comportements humains chez les élèves du groupe E par rapport à ceux du groupe C, tout au moins pour les CM1 ; alors qu'il n'y a pas de différence pour les CM2. En ce qui concerne la mesure de l'empathie, l'expérimentation entraîne une augmentation significativement plus importante des comportements d'empathie chez les élèves du groupe E que chez ceux du groupe C, sans tenir compte des niveaux de scolarité. Ces résultats participent de la littérature florissante, qui traite de la relation entre enfants et animaux et qui encourage les efforts des éducateurs qui travaillent à l'amélioration de la façon dont les enfants traitent et s'occupent des animaux (de compagnie ou non).

En bref :

- année : 1992.
- mots : incidence, effets, l'animal déclencheur, éducateur.
- discipline : éthologie, psychologie, étude des comportements.
- méthode : évaluer un programme expérimental sur l'enfant.
- genre : l'animal rend empathique.

¹ Ndt : c'est le principe même du modèle « pretest-posttest » que de comparer les variations entre deux groupes soumis à des conditions d'expérimentation différentes.

F6. Banks, M. R. and W. A. Banks (2002).

"The effects of animal-assisted therapy on loneliness in an elderly population in long-term care facilities."

Journal of Gerontology: Medical Sciences **57A**(7): M428-M432.

Les effets de la Thérapie Assistée par l'Animal sur les personnes âgées isolées et ayant besoin d'équipements pour les soins sur du long terme.

Abstract : Background : Animal-assisted therapy (AAT) is claimed to have a variety of benefits, but almost all published results are anecdotal. We characterized the resident population in long-term care facilities desiring AAT and determined whether AAT can objectively improve loneliness.

Methods : Of 62 residents, 45 met inclusion criteria for the study. These 45 residents were administered the Demographic and Pet History Questionnaire (DPHQ) and Version 3 of the UCLA Loneliness Scale (UCLA-LS). They were then randomized into three groups (no AAT; AAT once/week; AAT three times/week; $n=15/\text{group}$) and retested with the UCLA-LS near the end of the 6-week study.

Results : Use of the DPHQ showed residents volunteering for the study had a strong life-history of emotional intimacy with pets and wished they currently had a pet. AAT was shown by analysis of covariance followed by pair-wise comparison to have significantly reduced loneliness scores in comparison with the no AAT group.

Conclusions : The desire for AAT strongly correlates with previous pet ownership. AAT reduces loneliness in residents of long-term care facilities.

Abstract traduit :

Contexte : l'Animal-Assisted Therapy (AAT) est présentée comme une pratique pouvant avoir une variété de bénéfices, mais presque tous les résultats publiés sur le sujet sont anecdotiques. Nous avons ainsi choisi, dans plusieurs établissements de soin, une population de résidents désirant bénéficier d'une AAT, et avons déterminé si l'AAT pouvait objectivement soulager leur solitude.

Méthodes : Sur 62 résidents, 45 présentaient les critères souhaités pour l'étude. On a fait passer à ces 45 résidents le Questionnaire Démographique et d'Histoire avec les Animaux (« Demographic and Pet History Questionnaire » DPHQ) et la troisième version du test d'évaluation de la Solitude de l'U.C.L.A.² (« UCLA Loneliness Scale » UCLA-LS). Ils ont été ensuite dispatchés aléatoirement dans trois groupes (« sans AAT » ; « AAT une fois par semaine » ; « AAT trois fois par semaine » ; $n=15/\text{groupe}$) et, chacun a été réévalué avec le test de l'UCLA-LS vers la fin de l'étude, qui dura 6 semaines.

Résultats : L'analyse du DPHQ a montré que les résidents se portant volontaire pour l'étude avaient une histoire personnelle marquée par une forte intimité émotionnelle avec des animaux de compagnie et qu'ils

² UCLA = University of California, Los Angeles

regrettaient de ne pas posséder actuellement d'animal de compagnie. D'après l'analyse de la covariance, confirmée par la comparaison par paires (« pairwise comparison), le « groupe AAT » a témoigné d'un degré de solitude significativement réduit, en comparaison du groupe « sans AAT ». Conclusions : le désir de bénéficier d'une AAT corrèle fortement avec le fait d'avoir possédé un animal auparavant. L'AAT réduit la solitude des résidants d'établissements de soin à long terme.

Discipline : Sciences infirmières (Nursing). Gériatrie.

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une AAT.

G7. Barker, S. B. and K. S. Dawson (1998).

"*The effects of animal-assisted therapy on anxiety ratings of hospitalized psychiatric patients.*"

Psychiatr Serv 49(6): 797-801.

Les effets de la Thérapie Assistée par l'Animal évaluée sur l'anxiété de patients hospitalisés en milieu psychiatrique.

Abstract : **OBJECTIVE:** Animal-assisted therapy involves interaction between patients and a trained animal, along with its human owner or handler, with the aim of facilitating patients' progress toward therapeutic goals. This study examined whether a session of animal-assisted therapy reduced the anxiety levels of hospitalized psychiatric patients and whether any differences in reductions in anxiety were associated with patients' diagnoses. **METHODS:** Study subjects were 230 patients referred for therapeutic recreation sessions. A pre- and posttreatment crossover study design was used to compare the effects of a single animal-assisted therapy session with those of a single regularly scheduled therapeutic recreation session. Before and after participating in the two types of sessions, subjects completed the state scale of the State-Trait Anxiety Inventory, a self-report measure of anxiety currently felt. A mixed-models repeated-measures analysis was used to test differences in scores from before and after the two types of sessions. **RESULTS:** Statistically significant reductions in anxiety scores were found after the animal-assisted therapy session for patients with psychotic disorders, mood disorders, and other disorders, and after the therapeutic recreation session for patients with mood disorders. No statistically significant differences in reduction of anxiety were found between the two types of sessions. **CONCLUSIONS:** Animal-assisted therapy was associated with reduced state anxiety levels for hospitalized patients with a variety of psychiatric diagnoses, while a routine therapeutic recreation session was associated with reduced levels only for patients with mood disorders.

Abstract traduit : **OBJECTIF :** L'Animal-Assisted Therapy consiste en une interaction entre des patients et un animal formé, accompagné de son propriétaire humain ou de son entraîneur, dans le but de faciliter le progrès des patients à atteindre des objectifs thérapeutiques. Cette étude examine si une session d'Animal-Assisted Therapy réduit le niveau d'anxiété chez des patients hospitalisés dans des services psychiatriques, ou s'il n'y a pas eu de réduction de l'anxiété chez ces patients par rapport à leur diagnostique initial. **MÉTHODES :** les sujets de l'étude étaient 230 patients participant à des sessions thérapeutiques récréationnelles. Un modèle pré/post traitement été utilisé pour comparer les effets d'une session d'Animal-Assisted Therapy avec ceux d'une session de récréation thérapeutique, organisée de manière régulière. Avant et après la participation aux deux types de sessions, les sujets ont passé l'Inventaire de l'Anxiété Situationnelle et des Traits d'Anxiété (State-Trait Anxiety Inventory), un questionnaire auto administré destiné à mesurer le sentiment d'anxiété. Une analyse « mixed-models » des mesures

répétées a été utilisée pour évaluer des différences de score entre le « pré » et le « post » traitement, pour les deux types de sessions. RÉSULTATS : Des réductions statistiquement significatives des scores d'anxiété ont été observées après la session d'Animal-Assisted Therapy chez les patients présentant des troubles psychotiques, des troubles de l'humeur et d'autres troubles ; diminution également observée après la session de récréation thérapeutique uniquement chez les patients présentant des troubles de l'humeur. Entre les deux types de sessions, les différences entre les scores d'anxiété n'ont pas été statistiquement significatives. CONCLUSIONS : l'Animal-Assisted Therapy a pu être associée à des niveaux d'anxiété réduits chez des patients hospitalisés, présentant toute une variété de troubles psychiatriques ; tandis qu'une session de récréation thérapeutique ordinaire a été associée à des niveaux d'anxiété réduits uniquement pour les patients présentant des troubles de l'humeur.

Discipline : Psychiatrie

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une AAT.

H8. Batson, K., B. W. McCabe, M. M. Baun and C. A. Wilson (1998).
“The effect of a therapy dog on socialization and physiological indicators of stress in persons diagnosed with Alzheimer’s disease.”
Companion animals in health. C. C. Wilson and D. C. Turner. Thousand Oaks, CA: 203-215.

L’effet d’une thérapie par le chien sur la socialisation et réduction physiologique du stress des personnes atteintes de la maladie d’Alzheimer.

Abstract : This study examined the effect of the presence of a therapy dog on socialization and physiological indicators of stress in individuals diagnosed with Alzheimer’s disease. A within-participants, repeated measures experimental design was used to measure heart rate, blood pressure (Kendall Model 8200 blood pressure monitor, Kendall Company Hospital Products, Boston, MA), and skin temperature (YSI Tele-Thermometer, Yellow Springs Instrument Company, Inc., Yellow Springs, OH) every 2 minutes during 10 minutes sessions with or without a dog present. Sessions were videotaped for later coding (Daubenmire, White, Heinzerling, Ashton & Searles, 1977). Frequency scores for smiles ($t=2.33$, $p=<.05$), tactile contact ($t=4.35$, $p=<.01$), looks ($t = 2.78$, $p<.05$), physical warmth ($t= 4.35$, $p<.01$), and praise ($t= 2.79$, $p<.01$) and duration scores for smiles ($t=3.30$, $p<.01$), tactile contact ($t=2.83$, $p<.01$), and leans toward ($t= 2.08$, $p<.05$) were significantly higher when the pet was present, but the physiological indicators were not. Findings suggest that pets can serve as a useful intervention for increasing socialization for persons with Alzheimer’s disease.

Abstract traduit : Cette étude examine les effets de la présence d’un chien de thérapie (therapy dog) sur la socialisation et sur les indicateurs physiologiques du stress chez des personnes souffrant de la maladie d’Alzheimer. Un modèle de mesures répétées, impliquant les participants, a été utilisé pour mesurer le rythme cardiaque, la pression sanguine (Kendall Model 8200 blood pressure monitor, Kendall Company Hospital Products, Boston, MA), et la température de la peau (YSI Tele-Thermometer, Yellow Springs Instrument Company, Inc., Yellow Springs, OH), toutes les 2 minutes lors de sessions de 10 minutes, incluant ou non la présence d’un chien. Les sessions ont été filmées pour un codage ultérieur (Daubenmire, White, Heinzerling, Ashton & Searles, 1977). Les scores de la fréquence des sourires ($t=2.33$, $p=<.05$), des contacts tactiles ($t=4.35$, $p=<.01$), des regards ($t = 2.78$, $p<.05$), de la chaleur corporelle ($t= 4.35$, $p<.01$), et des compliments (« praise ») ($t= 2.79$, $p<.01$) ainsi que la durée des sourires ($t=3.30$, $p<.01$), des contacts tactiles ($t=2.83$, $p<.01$), et des partages d’opinion (« leans toward ») ($t= 2.08$, $p<.05$), ont été significativement plus élevés quand le chien était présent. En revanche, les indicateurs

physiologiques du stress ne l'étaient pas. Ces résultats invitent à considérer la présence d'animaux de compagnie comme un moyen intéressant de développer la sociabilité des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer

Discipline : Nursing (Sciences Infirmières)

Terminologie : Therapy Dog

Genre : présentation d'un protocole de mesure des effets de la présence d'un chien.

19. Baun, M. M., K. Oetting and N. Bergstrom (1991).

"*Health benefits of companion animals in relation to the physiologic indices of relaxation.*"
Holistic Nursing Practice 5(2): 16-23.

Les bénéfices sur la santé par l'utilisation du contact avec des animaux de compagnie en tant que technique de relaxation.

Pas d'abstract.

Résumé : L'objectif de cet article est de présenter l'utilisation du contact avec des animaux de compagnie en tant que technique de relaxation. Partant du principe que l'environnement a une influence directe sur les manifestations physiques du stress, les auteurs font un point sur les mécanismes utilisés dans les techniques de relaxation (techniques comportementales, auto-relaxation...) et sur les symptômes physiologiques de la relaxation ; à savoir la réduction des pressions sanguines (systoliques et diastoliques), du rythme cardiaque, de la consommation d'oxygène, et de l'activité musculaire.

Par la suite, les auteurs présentent quelques travaux sur le lien entre l'animal de compagnie et la relaxation humaine, en insistant sur le caractère peu expliqué mais avéré de l'effet relaxant du contact, notamment tactile, avec un animal. Les auteurs précisent que ce n'est pas n'importe quel animal qui est facteur de relaxation : les effets relaxants sont observés chez des personnes qui ont des liens privilégiés avec certains animaux, « leurs » animaux. Pour documenter les apports possibles de l'utilisation de ces relations privilégiées en terme de relaxation, les auteurs passent en revue plusieurs études qui ont exploré le lien entre les indicateurs physiologiques de celle-ci (décris ci-dessus) et le contact animalier. Ces études pointent ce contact comme réducteur des indicateurs physiologiques du stress, mais elles laissent en suspend de nombreuses questions ; notamment sur les effets relaxants à long terme. Malgré cela, les auteurs ne voient aucun inconvénient à proposer des interactions humain/animaux comme technique de relaxation à court terme.

Discipline : Sciences infirmières (Nursing)

Terminologie : Human-Companion Animal Bond (pas d'autre dénomination)

Genre : Revue de littérature.

J10. Beck, A. M. and A. H. Katcher (1984).

"A new look at pet-facilitated therapy."

J Am Vet Med Assoc 184(4): 414-21.

Un nouveau regard sur la thérapie facilitée par les animaux familiers.

Pas d'abstract.

Résumé : Beck & Katcher, à la suite de plusieurs conférences internationales mettant en avant les bénéfices des relations humain/animal à but thérapeutique, se sont attelés à une revue de la littérature sur laquelle se sont appuyées ces conférences. Après avoir noté la maigreur de la production écrite sur le sujet, ils divisent celle-ci en deux catégories : une littérature descriptive et génératrice d'hypothèses et une littérature expérimentale (avec une hypothèse à tester et un modèle de recherche défini).

Ils notent que la première catégorie est la plus représentée. Beck & Katcher rappellent notamment que les travaux inspirateurs de Levinson, et des Corsons s'appuient sur des observations assez simples, non issues de protocoles expérimentaux. Beck & Katcher insistent sur le caractère très « peu concluant » de ces travaux : ils ne manquent pas de noter le peu de données sur lesquelles s'appuient les conclusions, et de lister les variables « non animales » qui auraient pu expliquer ces bénéfices.

Concernant les quelques études expérimentales qu'ils ont récolté, les auteurs retiennent leurs conclusions plutôt mitigées : la variable « animal » ne produit soit aucun effet thérapeutique, soit un effet très faible. Ces effets sont en tout cas loin de l'aspect spectaculaire des bénéfices décrits dans les études de cas. Les seules études qui semblent retenir l'attention des auteurs sont celles de Hendy et de Beck, Seraydarian & Hunter.

La suite de la revue de littérature a pour objet les relations entre possession d'animaux de compagnie et santé humaine ; les auteurs justifient ce détour en expliquant que ce type d'écrits a souvent servi de justification à la mise en place de programmes de Pet-Therapy. Beck & Katcher mettent ici en avant le faible lien entre état de santé et possession d'animaux : les études présentées issues d'enquêtes par questionnaires semblent montrer que l'animal est une variable non significative pour expliquer un état de santé positif.

De la même façon, les études sur le long terme semblent elles aussi mériter d'être discréditées : manque de comparaison avec d'autres variables, résultats statistiques mal interprétés sont pointés par Beck & Katcher. Les auteurs ne retiennent que les effets du contact animalier sur la réduction de la pression sanguine, qui leur semblent avérés.

Beck & Katcher concluent ainsi que l'enthousiasme qui a porté certaines personnes à faire rentrer en contact des animaux et des personnes malades, est facteur de « mauvaise science. » Cet enthousiasme est en outre bien entretenu par tout un réseau d'acteurs socio-économique allant des sociétés de protections des animaux, à l'industrie de la nourriture pour animaux, en passant par divers médias, tous intéressés (aux deux sens du terme) par la défense d'une image positive de l'animal dans la société.

Ils indiquent enfin que les futures études sur la pet-therapy devront intégrer plusieurs impératifs : s'attendre à un effet « placebo » et le prendre en compte comme tel dans le protocole de recherche et dans l'interprétation des résultats ; ne pas se limiter à « des visages souriants » comme indicateur fiable de l'efficacité de la pet-therapy ; utiliser des procédures de contrôle adaptées ; éviter de ne pas prendre en compte les données qui ne vont pas dans le sens d'un effet positif du contact avec l'animal ; proposer une analyse en terme de « coûts/bénéfices » de la pet-therapy.

Beck & Katcher concluent leur propos en insistant une nouvelle fois sur la distinction entre le récréationnel et le thérapeutique : les visites d'animaux peuvent avoir un effet positif chez les patients, mais comme les visites de proches, des jeux électroniques, des films peuvent en avoir. Au moment où ils écrivent cet article, Beck & Katcher considèrent qu'il n'y a pas de preuves valables scientifiquement que le contact avec l'animal puisse être qualifié de « thérapeutique. »

Discipline : Médecine vétérinaire, Médecine

Terminologie : Pet-facilitated therapy, Pet therapy

Genre : revue de littérature + étude critique.

K11. Beck, A. M. (1985).
"The therapeutic use of animals."
Vet Clin North Am Small Anim Pract **15**(2): 365-75.

L'utilisation thérapeutique des animaux.

Pas d'abstract.

Résumé : Cet article propose un tour d'horizon de ce qu'est et a été la Pet Facilitated Therapy (PFT). Beck débute par une liste d'éléments qui expliquent selon lui la popularité de la PFT : 1 : le fait que l'utilisation thérapeutique de l'animal ne soit pas nouvelle. 2 : les effets de la PFT sont visibles assez rapidement et peuvent être filmés facilement. 3 : les programmes de PFT ne sont pas très coûteux à mettre en place et peuvent intégrer facilement des bénévoles. 4 : la PFT donne un sens altruiste à la possession d'un animal, souvent perçue comme étant un comportement centré sur soi-même. 5 : la PFT est une concrétisation de l'idée que « les animaux sont bons/bénéfiques. » 6 : la PFT est la suite logique de l'idée longtemps répandue que les animaux peuvent faire office de « substitut » à l'humain dans certaines circonstances (solitude, enfance, vieillesse...).

S'ensuit une autre liste, celle des effets reportés de la PFT : 1 : les patients réservés, pas communicatifs, ont témoigné d'une réactivité étonnante lorsque l'on a introduit des animaux dans leur univers. 2 : les animaux semblent avoir la capacité de faire parler des personnes qui n'avaient pas prononcé un mot depuis des années. 3 : de la même façon, des prisonniers connus pour avoir des comportements très violents, ont pu se montrer attentionnés et doux auprès d'animaux. 4 : les patients ayant d'abord réagit à la présence animale, ont pu établir par la suite une relation avec leur thérapeute. 5 : il semblerait que le personnel d'établissements de soins psychiatriques et/ou pour personnes âgées aient changé positivement leur attitude vis-à-vis des patients suite à l'introduction d'animaux. 6 : l'équithérapie, en particulier, semble apporter chez certains patients des bénéfices inédits par rapport à d'autres types d'activité. Beck souligne que ces résultats n'ont pas été le produit de protocoles scientifiquement validés et que les problèmes, carences et résultats négatifs ont été quelque peu passés sous silence.

Par la suite, Beck s'intéresse plus en détail à des études sur la PFT, rapportées au travers d'articles. Il s'intéresse d'abord à l'utilisation de la PFT « hors institution » ; et en particulier auprès de personnes âgées. Le tableau qui est dépeint est mitigé en terme de résultats : ils sont difficiles à généraliser tant les travaux sont peu nombreux et tant les populations étudiées et les protocoles utilisés sont variés.

Les exemples de mise en place de PFT au sein d'institutions (hôpitaux, maison de retraite, prison...) sont bien plus nombreux. Beck s'intéresse à une petite dizaine d'entre elles pour en discuter les résultats. Beck propose ainsi une approche assez critique de ceux-ci, en insistant sur le fait que, en cas de résultats positifs, ils ne concernent que quelques patients et/ou ne sont pas issus de protocoles assez scientifiques (Beck évoque notamment le fait que dans de nombreux cas, les évaluateurs/contrôleurs ne sont pas « aveugles » au protocole). En somme, Beck pointe le manque de

généralisation et de spécificité des résultats positifs de ces expériences de PFT.

En guise de conclusion, Beck explique que les quelques résultats positifs de la PFT ne doivent pas faire oublier la faiblesse scientifique de cette pratique et les efforts qui devront être faits pour l'améliorer. Parmi ceux-ci, la question de la professionnalisation de la PFT est posée comme un réel défi. De la même façon, il est rappelé que sans protocole adapté pour évaluer et mettre en place les PFT, il n'y a pas d'espérance de voir la pratique bénéficier de soutien financier massif.

Discipline : psychologie, éthologie des interactions humain/animal

Terminologie : Pet-Facilitated Therapy (PFT)

Genre : revue de littérature + texte théorique.

L12. Beck, A. M., L. Seraydarian and G. F. Hunter (1986).
"Use of animals in the rehabilitation of psychiatric inpatients."
Psychological Reports 58(1): 63-66.

L'utilisation des animaux pour la réadaptation de malades hospitalisés dans les services psychiatriques.

Abstract : This study compared the impact of therapy and activity groups on two matched groups of 8 and 9 psychiatric inpatients. Daily sessions of the groups were held for 11 weeks in identical rooms except for the presence caged finches in one of the rooms. The patients were evaluated before and after the sessions using standard psychiatric rating scales. The group who met in the room that contained animals (a cage with four finches) had significantly better attendance and participation and significantly improved in areas assessed by the Brief Psychiatric Rating Scale. Other positive trends indicated that the study should be replicated with larger samples and modified to increase interactions with the animals.

Abstract traduit :

Cette étude compare l'impact de la thérapie et des activités de groupe sur deux groupes ciblés de 8 et de 9 malades hospitalisés dans un service psychiatrique. Des sessions de groupe quotidiennes ont eu lieu pendant 11 semaines dans des pièces toutes identiques, à l'exception d'une seule dans laquelle on avait placé une cage renfermant des pinsons. Préalablement, les patients ont été évalués avant et après les sessions, à l'aide des échelles d'évaluation psychiatrique standard. Le groupe qui se réunissait dans la pièce contenant des animaux (une cage avec quatre pinsons) présentait significativement un meilleur degré d'attention et de participation. Ce groupe s'est également significativement amélioré dans des domaines évalués par l'Échelle abrégée d'appréciation psychiatrique (« Brief Psychiatric Rating Scale »). D'autres tendances positives ont indiqué que l'étude devrait être reproduite avec des échantillons plus larges, et quelque peu modifiée pour augmenter des interactions avec les animaux.

Discipline : Psychologie/Psychiatrie

Terminologie : Réhabilitation (pas d'autre terme)

Genre : Présentation d'un protocole d'évaluation des effets de la présence d'un animal.

M13. Beck, A. M., G. F. Melson, P. L. Da Costa and T. Liu (2001).
"The educational benefits of a ten-week home-based wild bird feeding program for children."
Anthrozoös 14(1): 19-28.

Les bénéfices auprès d'adolescents d'un programme éducatif de nourrissage d'oiseaux sauvages.

Abstract : This study evaluated a ten-week educational home-based program for feeding wild birds, intended to increase elementary school age children's knowledge about birds, especially those wild birds commonly encountered at outdoor home feeders. We measured changes from pre to post-program in 65 seven-to- 12 year old children's knowledge about wild birds, as well as in environmental attitudes. The goal was not only to increase bird knowledge in the target child but also to involve other family members in home-based nature education activities. After the program, seven-to nine-year old boys and girls showed significant gains in bird knowledge, but older children (10-12 years) did not significantly improve. Children's increased knowledge was positively associated with parental education. There was no systematic change in environmental attitudes. Parents identified family involvement as a particularly beneficial aspect of the program, and 90% of contacted families were still feeding birds one year after program termination.

Abstract traduit : Cette étude a consisté à évaluer un programme éducatif de nourrissage d'oiseaux sauvages. Le programme a duré 10 semaines et s'est déroulé dans les domiciles d'enfants, chez qui il était question d'accroître la connaissance des oiseaux, et en particulier celle des oiseaux sauvages qui se regroupent communément autour de mangeoires installées en extérieur. Nous avons mesuré les changements entre les phases « pré » et « post » programme auprès de 65 enfants, âgés de 7 à 12 ans : évolution de leur connaissance des oiseaux mais aussi de leur comportement face à l'environnement (« environmental attitudes »). Le but était non seulement d'accroître la connaissance des oiseaux chez les enfants en question, mais également d'impliquer d'autres membres de la famille dans des activités d'éducation à la nature se déroulant à la maison. Après le programme, les garçons et les filles entre 7 et 9 ans ont témoigné d'une progression significative de leur connaissance des oiseaux ; ce ne fut en revanche pas le cas des enfants plus vieux (10-12 ans). La progression de la connaissance des enfants a été associée à l'implication des parents dans les activités éducatives. Il n'y a pas eu de changement systématique concernant les comportements face à l'environnement. Les parents ont identifié l'implication familiale comme un des points très positifs du programme, et 90% des familles en question continuent de nourrir des oiseaux un an après la fin du programme.

Discipline : Education à l'environnement, Médecine vétérinaire

Terminologie : Companion animals (pas d'autre terminologie)

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'un programme de nourrissage d'oiseaux et d'éducation à l'environnement.

N14. Beck, A. M. and A. H. Katcher (2003).
"Future directions in human-animal bond research."
American Behavioral Scientist 47(1): 79-93.

Les prochaines orientations de la recherche sur le lien home-animal.

Abstract : Human-animal contact can influence psychological and physiological parameters important to health and welfare; nevertheless, there has been relatively little research on the variables that influence or mediate those health consequences. In addition, little attention has been paid on how to create or alter the animal interactions for the betterment of people and their animals. The investigation can be guided by two theoretical perspectives, which make powerful but different and testable predictions: the biophilia hypothesis and social support theory. Along with this theoretically driven research, there is a need for replication of salient research findings to resolve important discrepancies in the literature. Last, animal-assisted therapy (AAT) has to be placed in the context of alternative therapies now available to define its specificity, risks, and overall benefits.

Abstract traduit : Le contact entre humain et animal peut influencer certains paramètres psychologiques et physiologiques importants pour la santé et le bien-être humain ; néanmoins, il y a eu relativement peu de recherche sur les variables qui produisent ou « médiatisent » (« mediate ») de telles conséquences sur la santé. De plus, les façons de créer ou de faire évoluer ces interactions bénéfiques entre l'humain et l'animal ont suscité peu d'intérêt. La recherche future sur ces questions pourrait être guidée par deux perspectives théoriques, qui proposent des prédictions non seulement fortes, mais surtout différentes et mesurables : l'hypothèse de la biophilie (« biophilia hypothesis ») et la théorie du soutien social (« social support theory »). En plus d'une recherche équipée théoriquement, il y a un réel besoin de reproduire les résultats des recherches les plus probantes, pour résoudre certaines contradictions importantes présentes dans la littérature. Enfin, l'Animal-assisted therapy (AAT) doit s'inscrire et se comprendre dans le cadre des thérapies alternatives actuelles, pour que sa spécificité, ses risques et ses bénéfices soient définis plus précisément.

Discipline : psychologie, éthologie des interactions humain/animal

Terminologie : Animal-Assisted Therapy, human/animal bond

Genre : revue de littérature + texte théorique.

O15. Bernstein, P. L., E. Friedmann and A. Malaspina (2000).

"Animal-assisted therapy enhances resident social interaction and initiation in long-term care facilities."

Anthrozoös 13(4): 213-224.

La Thérapie Assistée par l'Animal développe l'interaction sociale de résidents dans les unités de soins à long terme.

Abstract : Social stimulation is a valuable aspect of therapeutic activities at long-term care facilities, designed to decrease social isolation, maintain or stimulate abilities, and increase awareness of the external environment. A study was undertaken a two such facilities to compare the effectiveness of Animal-Assisted Therapy (AAT) with Non-Animal Therapy (NAT) at providing social interaction and to initiate social behaviors. While studies have indicated that AAT can improve resident outlook or affect, few have directly studied the social behaviors that might lead to such improvements, or the role the animals themselves might play. We observed 33 patients, both alert and semi- to non-alert, during regular recreational therapy sessions. Most patients were women (29 vs. 4 men), and geriatric (in their 70's and 80's). Non-Animal Therapies included Arts and Crafts and Snack Bingo, while AAT involved animals from local animal shelters being brought by volunteers to group sessions. Social behaviors naturally divided into Brief Conversations, Long Conversations, and Touch. We determined frequencies and rates of the behaviors, who initiated the behaviors and whether the behaviors were directed at other people or at the animals.

Overall, during AAT residents were involved in as much or more conversation with others, including the animals, as residents in Non-Animal Therapy, and were more likely to initiate and participate in longer conversations. The finding that different kinds of therapies seem to encourage different kinds of conversation might be an important consideration when investigating health benefits. The most dramatic differences between therapy types were found in rates of touch: touching the animals during AAT added significantly to resident engagement in, and initiation of, this behaviour. Since the touch is considered an important part of social stimulation and therapy, the enhancement of this social behavior by the animals is an important, and perhaps undervalued, effect.

Abstract traduit : La stimulation de la sociabilité est un aspect important dans les activités thérapeutiques qui prennent place dans les établissements de soin à long terme. Conçues pour réduire l'isolement social, entretenir ou stimuler certaines capacités et faire augmenter la conscience de l'environnement externe. Une étude a été entreprise dans deux établissements de ce type pour comparer l'efficacité de l'Animal-Assisted Therapy (AAT) et de la No-Animal Therapy (NAT) lorsqu'il s'agit de permettre des interactions sociales et d'initier des comportements sociaux. Tandis que d'autres études ont indiqué que l'AAT pouvait améliorer l'attitude des résidents ou leurs affects, peu ont directement étudié les comportements sociaux qui peuvent déboucher sur de telles améliorations ; ni même le rôle que les animaux eux-mêmes pourraient y jouer. Nous avons observé 33 patients, tant alertes que semi alertes et non alertes, pendant des

sessions régulières de thérapie récréationnelle. La plupart des patients étaient des femmes (29 contre 4 hommes) assez âgées (entre 70 et 80 ans ou plus). En ce qui concerne les thérapies sans animaux (NAT), elles incluaient des activités manuelles créatives (« Arts and Craft ») et un Loto (« snack bingo »), tandis que l'AAT impliquait des animaux apportés par des bénévoles, provenant de refuges locaux pour des sessions en groupe. Pour l'étude, les comportements sociaux ont été divisés en trois unités d'observation : les Conversations Brèves, les Longues Conversations et le Contact. Nous avons étudié la fréquence et les taux d'expression de ces comportements ; qui les a amorcé et à qui ils étaient adressés (aux personnes ou aux animaux ?). Globalement, pendant l'AAT, les résidents ont été impliqués dans autant, voire plus, de conversations avec d'autres personnes (et avec les animaux) que les participants aux thérapies sans animaux ; ils étaient également plus prompts à engager et à participer à des conversations longues. Le fait que différents types de thérapies encouragent différents types de conversations peut être un élément important pour en comprendre les bénéfices sur la santé. Les différences les plus spectaculaires entre ces types de thérapie ont été notées au niveau du taux de contact : le fait de toucher les animaux pendant l'AAT accroît grandement chez les résidents les manifestations de contact envers les humains. Si l'on considère que le contact est un élément important pour la stimulation sociale et pour le processus thérapeutique, le développement de ce comportement social par le biais d'animaux en est un effet un important et, peut-être, sous-estimé.

Discipline : Nursing (Sciences Infirmières)

Terminologie : Animal Assisted Therapy

Genre : présentation d'un protocole de mise en œuvre et d'évaluation d'une AAT

P16. Bouchard, F., M. Landry, M. Belles-Isles and J. Gagnon (2004).

"A magical dream : a pilot project in animal-assisted therapy in pediatric oncology."

Can Oncol Nurs J 14(1): 14-7.

Un rêve magique : un projet pilote dans la Thérapie Assistée par l'Animal auprès d'enfants atteints de cancers.

Abstract : For children with cancer, being hospitalized represents a great source of stress. Hospitalized children are not only deprived of their familiar and comforting world, but they must also face various and often painful treatments. They must quickly adapt to new people and to an environment that is very different from that of their homes. They have greater safety needs. Thus, it is important to offer these children concrete ways to better adapt to the stresses of hospitalization. Animal-assisted therapy, considered within this project as a novel approach to care, constitutes an interesting solution. It involves using the privileged relation between children and animals to foster the process of adaptation to illness and the hospital environment. The experience described in this article is a one-year pilot project completed on a pediatric oncology unit. A priori, an already very heavy workload, the vulnerability of the patients, and many constraints added to the concerns related to the presence of animals on a tertiary care unit. A posteriori, the rigorous design and implementation process of the pilot project, the strong involvement and engagement of volunteers and professionals, the quality of the participating "therapeutic" dogs, the originality of the entire process, and the satisfaction of the patients and nursing staff contributed to its success and to establishing the basis for a permanent implementation of this special care program for children hospitalized with cancer.

Abstract traduit : Pour des enfants souffrant du cancer, être hospitalisé représente une grande source de stress. Ils sont non seulement privés de leur univers familial et réconfortant, mais ils doivent aussi faire face à divers traitements, souvent douloureux. Ils doivent rapidement s'habituer à côtoyer des nouvelles personnes et s'adapter à un environnement qui diffère beaucoup de celui de leurs maisons. Ils ont bien plus besoin de sécurité que les autres. Ainsi, il est important de pouvoir offrir à ces enfants des moyens concrets de s'adapter au stress de l'hospitalisation. L'Animal-Assisted Therapy, considérée ici comme une approche novatrice du soin, constitue une solution intéressante. Elle implique l'utilisation des liens privilégiés qu'entretiennent les enfants et les animaux pour faciliter le processus d'adaptation à la maladie et à l'univers hospitalier. L'expérience décrite dans cet article est un projet-pilote mené sur une année, dans un service d'oncologie pédiatrique. Au début du projet, plusieurs éléments contraignants étaient visibles : une charge de travail déjà très lourde, la vulnérabilité des patients et les inquiétudes liées à la présence d'animaux dans une unité de soin tertiaire.

Au final, ce que l'on peut retenir du projet est plutôt positif : la conception rigoureuse et le processus de mise en œuvre du projet pilote, l'implication forte et l'engagement des bénévoles et des professionnels, les qualités des chiens "thérapeutiques" participants, l'originalité du processus et la

satisfaction des patients et du personnel soignant. Tout cela a contribué au succès du programme et à la mise en œuvre permanente de ce programme de soin un peu spécial pour les enfants cancéreux hospitalisés.

Discipline : Nursing (Sciences Infirmières)

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en œuvre d'un projet d'AAT.

Q17. Brening, K. and K. Linke (2003).

"Behavior of dolphins towards adults and children during swim-with-dolphin programs and towards children with disabilities during therapy sessions."

Anthrozoös 16(4): 315-331.

Le comportement des dauphins envers les adultes et les enfants au cours de programmes de natation, et envers les enfants handicapés au cours de sessions thérapeutiques.

Abstract traduit :

La delphino-thérapie est récemment devenue populaire et l'on a pu voir un nombre croissant de structures offrant des programmes de thérapie avec les dauphins se développer dans le monde entier. Contrairement à d'autres programmes de thérapies assistées par l'animal, la delphino-thérapie implique des animaux qui ne sont pas domestiques ; ils sont, pour la plupart, capturés en milieu sauvage, et il n'existe pas d'études concernant leur comportement au cours de ces thérapies. Quoi qu'il en soit, on suppose que le comportement des dauphins envers les personnes handicapées mentales ou physiques joue un rôle important dans le succès de la thérapie. Nous avons observé 83 sessions mettant en scène 5 dauphins non-dressés (des *Tursiops truncatus*) au *Dolphin Plus*, une aire clôturée avec de l'eau de mer située en Floride (USA). Nos observations minutieuses des comportements de contact et de prise de distance entre les dauphins et différents groupes de nageurs (adultes, enfants, enfants handicapés mentaux ou physiques) montrent en général que les dauphins préfèrent les enfants aux adultes. Le dauphin montre une nette préférence pour les enfants handicapés, et nous en concluons alors qu'il fait preuve d'un comportement, d'une attitude d'assistance.

En bref

- année : 2003.
- mots : AAT, D(dolphin)AT, réactions et comportements.
- discipline : éthologie, thérapie motrice.
- méthode : observation.
- genre : les dauphins préfèrent aider.

R18. Brickel, C. M. (1979).

"The therapeutic roles of cat mascots with a hospital-based geriatric population: A staff survey."

The Gerontologist 19(4): 368-372.

Les effets thérapeutiques des « chats mascottes » sur les résidents d'un établissement de soins gériatriques : étude du personnel.

Abstract traduit :

Cette étude a été réalisée pour évaluer les effets thérapeutiques des « chats mascottes » au sein d'un hôpital accueillant des patients âgés dépendants, et pour explorer les données logistiques ayant trait à la mise en place de relations, d'activités avec l'animal (de compagnie). Nous avons interviewé le personnel (19 personnes au total) d'une salle de l'hôpital où des « chats mascottes » ont été installés pendant 2 ans. Les mascottes pour leur part, ont été observées, et on leur reconnaît un rôle, dans la stimulation de la réactivité des patients, dans leur capacité à donner du plaisir, à augmenter les effets d'un traitement, et à agir comme une forme de « thérapie de la réalité ». Une prochaine recherche est envisagée.

En bref :

-année : 1979.

-mots : animal de compagnie, l'effet thérapeutique, la logistique.

-discipline : psychologie, gériatrie, éducation, étude des comportements.

-méthode : observation des effets d'une expérimentation active.

-genre : le chat est le prétexte à expérimenter la réactivité de patients dépendants. Un chat comme élément moteur d'expérimentation sur les hommes.

S19. Brickel, C. M. (1980).

"*A review of the roles of pet animals in psychotherapy and with the elderly.*"
International Journal of Ageing and Human Development 12(2): 119-28.

Une revue du rôle des animaux familiers dans la psychothérapie auprès des personnes âgées.

Abstract : A survey of case histories, anecdotal evidence and pilot studies shows that, as therapeutic adjuncts, pet animals facilitate rapport and otherwise enrich the treatment milieu. Similar evidence shows that pets enhance the lives of their owners in the community. Pet-Facilitated psychotherapy (PFP) can increase social interaction, provide comfort and support, and reinforce feelings of independence. Replication and expansion of existing studies are recommended to further explore how pet animals may enrich the lives of members of psychiatric and geriatric populations.

Abstract traduit : Une revue de plusieurs études de cas, preuves anecdotiques ("anecdotal evidence") et études pilotes, montre que, utilisés comme complément thérapeutique, les animaux de compagnie facilitent les contacts, et d'autre part, enrichissent l'environnement thérapeutique. De la même façon, il a été observé que les animaux amélioraient l'existence de leurs maîtres, au sein de leur résidence (« community »). La Pet-Facilitated Psychotherapy (PFP) peut faire augmenter le nombre d'interactions sociales, être source de réconfort et de soutien, et renforce le sentiment d'indépendance. La reproduction et le développement d'expériences déjà réalisées sont souhaitables si l'on veut explorer plus avant comment les animaux de compagnie peuvent enrichir la vie des personnes âgées et de celles présentant des troubles mentaux.

Discipline : Psychologie, gériatrie

Terminologie : Pet-Facilitated Psychotherapy (PFP)

Genre : Revue de littérature

Auteurs cités : Szasz, Heiman, Feldman, Levinson, « Corson & Corson », Cooper, « Friedmann et al. », « Rice, Brown & Caldwell », Brickel, Doyle, « Corson, Corson & Gwyne », « Mugford & McComisky »

Notes :

- Brickel prend comme point de départ le constat que le marché de l'animal de compagnie aux USA est énorme en terme financier ; il s'appuie sur les travaux de Szasz qui semblent dénoncer les excès de cet engouement pour l'animal anthropomorphisé. Il précise que l'objectif de son article est de prendre le contre point de cette approche et de présenter les effets bénéfiques de la possession d'animaux de compagnie.
- Brickel évoque les travaux d'Heiman qui avant Levinson pratiquait la « zoothérapie » : il prescrivait la compagnie d'animaux à certains de ses patients (ceux qui ne supportent pas la solitude ou au contraire ceux qui n'arrivent pas à vivre avec d'autres personnes).
- il parle très longuement des travaux de Levinson ; mais pas de l'épisode « Jingles » initiatique. Mais plutôt de ses travaux postérieurs.

- Levinson insiste (Brickel fait dire à Levinson) sur le fait que la présence d'animaux dans des établissements de soin permet de réduire la dépression, l'abattement chez les patients.

- Brickel découpe son début d'articles en deux parties : « clinical et anecdotal evidence » qui est une collecte d'expériences (ou plutôt de récits) cliniques, d'étude de cas ; et « studies » qui présente plutôt des études par questionnaires et/ou des études pilotes (expériences présentées comme telles). D'un côté, on le récit de « cas » individuels, sous la forme littéraire, narrative ; de l'autre, on a accès à des résultats à plus grande échelle, dépersonnalisés, et souvent s'appuyant sur des analyses statistiques.

T20. Brickel, C. M. (1984).
"The clinical use of pets with the aged."
Clinical Gerontologist 2(4): 72-75.

L'utilisation clinique des animaux familiers avec les personnes âgées.

Résumé : Dans ce très court article, Brickel expose brièvement les raisons pour lesquelles les thérapeutes peuvent utiliser les animaux de compagnie auprès des personnes âgées. Il revient sur son propre travail (1983) concernant les effets d'un chien sur la dépression des personnes âgées. Trois groupes de patients ont ainsi été formés et étudiés : un groupe contrôle (sans traitement), un groupe bénéficiant d'une thérapie conventionnelle, et une groupe bénéficiant d'une PFP (Pet-Facilitated Psychotherapy). Au bout de 4 semaines de traitement, le groupe ayant bénéficié d'une PFP est celui qui présentait le moins de signes de la dépression (Brickel parle d'une réduction de 50%). Il explique que la présence d'un animal dans le groupe PFP a permis une parole plus libre, notamment concernant l'évocation d'un animal ayant marqué la vie du patient ou étant associé à un événement marquant : c'est un point d'entrée très pratique. Le contact avec l'animal permet également au patient de calmer son stress, et d'utiliser l'animal comme catalyseur émotionnel : ce qui a pour effet de libérer la parole. Brickel note également le caractère spectaculaire des changements de comportement chez certains patients en présence du chien.

Brickel signale en outre que la PFP n'est pas une pratique standardisée et qu'elle doit faire appel au « sens commun » à la fois pour limiter les risques, mais aussi pour l'utiliser de manière optimale : il est question d'adapter les « types » d'animaux aux « types » de patients (en terme de phobies, d'allergies, de rapport aux animaux, de capacités ou d'incapacités...). D'où l'idée conclusive que les animaux ne sont pas intrinsèquement thérapeutiques : selon Brickel, c'est le cadre de leur utilisation qui les rend thérapeutiques.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet Therapy, Pet-Facilitated Psychotherapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place d'une PFP.

U21. Brickel, C. M. (1986).

"Pet-facilitated therapies: A review of the literature and clinical implementation considerations."

Clinical Gerontologist 5(3-4): 309-332.

Thérapie facilitée par l'animal : une revue de la littérature et considérations cliniques de leur mise en œuvre.

Abstract (editor's introduction) : "The use of live animals and plush toys has been discussed en CG previously. Brickel's comprehensive review describes the range and benefits (physical as well as psychological) of pet-facilitated therapy, anecdotal and empirical data, and a comparison of therapist-facilitated versus therapist-absent human-pet interactions. Brickel emphasizes flexibility and practicality in offering hints to practitioners."

Traduction : L'utilisation d'animaux vivants et de jouets en peluche a été précédemment présentée dans Clinical Gerontologist. L'examen complet proposé par Brickel décrit l'étendue des avantages (aussi bien physiques que psychologiques) de la Pet-Facilitated Therapy. L'article présente également des données anecdotiques et empiriques ainsi qu'une comparaison entre des types d'interactions avec l'animal dans lesquelles le thérapeute est soit facilitateur soit simple observateur. Brickel met en avant la flexibilité et l'aspect pratique de la Pet-Facilitated Therapy, tout en proposant quelques conseils aux praticiens.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet-Facilitated Therapy , Animal-Facilitated Therapy

Genre : Revue de littérature

Auteurs cités : Smith, DePauw, Levinson, Anderson, Fogle, "Katcher & Beck", Anderson, "Hart & Hart", "White & Watson", "Cusack & Smith", Bustad, "Corson & Corson", Arkow, Sussman, Heiman, Rynearson, Ryder, Keddie, Szasz, Voith, Feldman, Mugford, « Friedmann, Thomas, Noctor & Katcher », « Friedmann, Katcher, Lynch & Thomas », « Ory & Goldberg », Robb, « Robb & Stegman », « Lawton, Moss & Moles », « Lago, Connell & Knight », « Connel & Lago », « Kidd & Feldman », « Katcher, Segal & Beck », « Fridemann, Katcher, Thomas, Lynch & Messent », « Baun, Bergstrom, Langston & Thomas », « Mugford & McComisky », « Corson, Corson & Gwynne », « Corson, Corson, Gwynne & Arnold », Andrysco, « Robb, Boyd & Pristash », « Thompson, Kennedy & Igou », Hendy, Brickel, Doyle, « Jendro, Watson, & Quigley »

Construction de l'article :

1 : "The Pet-Facilitated Therapies" : Brickel propose de catégoriser les types de pratiques que recouvrent le terme P.F.T. D'une part, il précise que le terme correct pour en parler serait plutôt « Animal-Facilitated Therapies » tant les animaux mis en œuvre dépassent le simple cadre de l'animal de compagnie (Pet). Par la suite, il distingue trois type de thérapies facilitées par l'animal : la « milieu therapy », la « physical rehabilitation » et la « Pet-

Facilitated Pyschotherapy ». La « milieu therapy » (que l'on pourrait traduire par « thérapie par l'environnement ») est selon Brickel la plus utilisée. Le principe en est simple : introduire des animaux dans l'environnement habituel du patient, sans protocole particulier, et parier que cette introduction va produire des effets bénéfiques. La « physical réhabilitation » implique plus les patients : il leur est demandé de participer à des activités autour de l'animal : le sortir, jouer avec lui, le nourrir etc.... Il est question à la fois de solliciter la motricité des patients, mais également de développer leur sens de la responsabilité, d'éprouver leur capacité à s'occuper d'un autre être vivant. Brickel parle de l'équithérapie comme d'une spécialisation de la « physical rehabilitation » ; « spécialisation » dans la mesure où les deux aspects (sollicitation motrice et psychologique) sont poussés à l'extrême. Enfin, la « Pet-Facilitated Psychotherapy » intègre l'animal dans un protocole psychothérapeutique en tant que « médiateur » entre le patient et le thérapeute. La présence de l'animal peut également être embrayeur de communication pour des patients introvertis. « Hors cabinet », mais toujours dans un dispositif thérapeutique, la possession d'un animal peut faciliter les relations sociales du patient, lui fournir du réconfort physique (caresses etc....), et valoriser ses capacités à prendre en charge un autre « vivant ».

2 : Les types de texte : Brickel propose de classer sa revue de littérature sur la Pet-Facilitated Psychotherapy (il semble laisser de côté la « milieu therapy » et la « physical rehabilitation ») en trois types de textes : **la littérature anecdotique** (Anecdotal Literature), **la Théorie** et **les recherches sur les Pet Therapies**.

Parmi **la littérature anecdotique**, Brickel évoque les écrits psychanalytiques qui traitent des relations entre les patients et leurs animaux de compagnie sous l'angle de l'investissement symbolique de ces derniers (les animaux représentent les parents, les proches etc....) par les premiers. Les relations à l'animal sont ici des révélateurs de pathologie, plutôt que des « soigneurs. » D'autres écrits présentent la relation à l'animal comme jouant un rôle thérapeutique important (développe l'identité, l'estime de soi, les relations sociales etc....). Brickel parle des travaux de Levinson comme pionniers dans la matière : Levinson considère que pour certaines classes d'âges – les jeunes et les personnes âgées – qui sont dans des moments de transition (perte de l'un des parents, des proches, divorces etc....) et de vulnérabilité, les animaux jouent un rôle d'ancrage émotionnel et de soutien.

Brickel sollicite de nouveau Levinson quand il vient à parler de la question des **textes théoriques** de la PFP. Après avoir expliqué que les pratiques de psychothérapie possédaient généralement un ancrage théorique assez solide et que le PFP échappait à cette règle, Brickel préfère parler de « directions théoriques » plutôt que de théorie à proprement parler. Il précise ainsi que Levinson choisit une orientation plutôt psychanalytique, qui mobilise le rôle symbolique des animaux pour les patients. Il pousse ce corollaire un peu plus loin, en posant comme principe que les humains ont un besoin affiliatif vis-à-vis des animaux, et que ce besoin est inné. « Les animaux pour Levinson sont donc intrinsèquement thérapeutiques, et l'affiliation (le contact) avec eux est une nécessité. » Brickel se met à distance de cette idée : pour lui, l'humain sélectionne les animaux avec lesquels il va avoir des affinités et

désirer des contacts. Brickel parle plutôt d'un processus d'apprentissage par lequel l'humain devient enclin à désirer des relations avec certains animaux. Brickel propose par la suite une longue exploration des **recherches sur les « Pet Therapies. »** Il précise que ces recherches sont traversées par deux grands questionnements : « est ce que les animaux de compagnie sont intrinsèquement bons pour la santé ? » et « est ce que les animaux de compagnie peuvent apporter une aide dans la pratique de la psychothérapie ? » Faisant écho à ces deux questionnements, Brickel propose également de séparer des textes qui présentent les bienfaits de la possession d'un animal de compagnie de ceux qui parlent d'une réelle implication de la part du thérapeute dans la relation humain/animal. Il précise en effet que même si la PFP est la seule à proposer un dispositif thérapeutique incluant l'animal, les recherches présentant les bénéfices de la possession d'un animal de compagnie (sans intervention d'un praticien) sont, malgré tout, classées sur le terme « pet therapy. » Ainsi, Brickel organise sa revue des recherches autour de la place prise par le thérapeute dans les relations décrites. *Trois niveaux de relation à l'animal sont donc distingués : la possession d'un animal de compagnie (« Pet Ownership »), l'introduction d'un animal dans la dispositif thérapeutique sans intervention du thérapeute (« Pet Introduction (no therapist participation) ») et l'introduction d'un animal dans le dispositif incluant la participation active du thérapeute (« Pet Introduction (Therapist directed) »).* Pour chacune de ces trois catégories, il propose de passer en revue les bénéfices physiologiques et psychologiques de la relation à l'animal.

Pet Ownership :

« These studies investigate the health status correlates of pet ownership. Positive findings support the stance that pets are intrinsically therapeutic. No therapist involvement has been indicated in these studies.”

Pet Ownership : Physiological Benefits : Brickel parle essentiellement des travaux menés par Friedmann, Katcher, Lynch, Thomas et Noctor au début des années 1980, sur le taux de survie des possesseurs d'animaux de compagnie ayant été traités pour des infarctus et des angines de poitrine. Il indique qu'il n'y a pas eu d'autres études de ce type (NB : l'article de Brickel date de 1986).

Pet Ownership : Psychological Benefits : Cette partie présente plusieurs recherches qui tentent de faire le lien entre bien-être (bonheur) chez les personnes âgées et la possession d'un animal de compagnie ; ces travaux s'accordent pour dire que ce lien est loin d'être évident et que beaucoup d'autres facteurs rentrent en compte : notamment les facteurs socio-économiques. Le lien n'est pas causal. D'autres recherches montrent que le fait de posséder un animal est un signe de bien-être plus qu'un moyen d'atteindre ce bien-être : l'animal est ici un révélateur, plus qu'une cause.

Pet Introduction (No Therapist Participation) :

« In these studies the researcher or therapist merely introduces an animal. When present, the therapist is a passive spectator giving little or no direction”

Pet Introduction (No Therapist Participation) : Physiological Benefits : il est question ici de recherches proposant d'éprouver la relation entre la présence d'un animal, le stress et la pression sanguine chez les humains. Des résultats contradictoires sont livrés, mais l'impression qui se

dégage c'est que la présence ou la contemplation d'un animal (des poissons dans un aquarium en l'occurrence) est associé à la réduction du stress et de la pression sanguine.

Pet Introduction (No Therapist Participation) : Psychological Benefits : ce paragraphe évoque essentiellement les travaux de Mugford et McComisky dont les conclusions étaient que l'introduction d'oiseaux chez des personnes âgées agissait comme un « lubrifiant social » : il a été noté chez ces personnes une augmentation des contacts avec les autres humains.

Pet Introduction (Therapist Directed) :

« These studies differ from the preceding in that some degree of therapist direction takes place in the client-pet interaction ; articles here are representative of PFP. **No studies revealing physiological benefit could be found.**”

Pet Introduction (Therapist Directed) : Psychological Benefits :

Il est question ici de protocoles mis en place et suivis par des thérapeutes sur deux types de population essentiellement : les personnes âgées et les patients des services psychiatriques. Concernant ces derniers, de nombreuses recherches témoignent de résultats positifs, concernant notamment la sociabilité et la communication des patients, une nette amélioration liée à l'introduction d'un animal a été globalement notée. Brickel en profite pour préciser que pour la PFP, l'animal de référence serait plutôt le chien ; c'est en tout cas l'animal le plus sollicité dans les recherches citées. Concernant les personnes âgées, l'impact de l'animal se fait sentir au niveau de l'attention et de la dépression : l'une est accrue, l'autre diminue grâce à l'implication répétée de l'animal dans la vie quotidienne des patients et dans les sessions de thérapie. On note également un point commun à toutes ces pratiques : elles prennent place dans des établissements : maison de retraite médicalisée ou hôpital psychiatrique ; des lieux dans lesquels des protocoles de soin sont déjà en place.

Summary and Conclusions : Brickel reprend les différents éléments cités plus haut : les racines psychanalytiques de la PFP, la théorie du besoin affiliatif innée, les résultats insatisfaisants, instables en tout cas, concernant le lien entre possession d'un animal et bénéfices pour la santé. Il appelle de ses vœux la multiplication des recherches qui mettraient à l'épreuve la complexité des liens humain/animal, pour dégager les conditions d'une relation bénéfique.

Il souligne en outre les résultats encourageants de l'introduction d'animaux auprès de populations généralement reconnues comme difficiles par le corps soignant. Les personnes âgées, plus particulièrement celles qui présentent de graves troubles psychiques, ont évolué de manière plutôt positive à l'introduction d'animaux dans leur protocole de soin (souvent cantonné à un traitement pharmacologique).

Enfin, Brickel explique que le manque de méthodologie des PFP ne doit pas être un problème : d'une part, parce que très peu de protocoles de thérapie « conventionnelle » sont infaillibles à ce niveau là. ET d'autre part, parce que les PFP sont des pratiques récentes qui demandent d'être éprouvées, et améliorées sur le terrain.

V22. Brodie, S. J. and F. C. Biley (1999).
"An exploration of the potential benefits of pet-facilitated therapy."
Journal of Clinical Nursing 8: 329-337.

Une exploration des bénéfices possible de la thérapie facilitée par les animaux.

Abstract : There is mounting evidence to suggest that those who keep pets are likely to benefit from various improvements in health. Despite founders of nursing such as Florence Nightingale advocating the importance of animals within the care environment, their integration into hospitals and other health care settings has been slow. The literature on animal-induced health benefits is reviewed and the conclusion is drawn that the potential benefits of pet therapy are considerable. It is suggested that nurses can assume an active role in advocating ward pet or pet-visiting schemes.

Abstract traduit : Des faits, de plus en plus nombreux, apparaissent pour suggérer que les personnes qui possèdent des animaux de compagnie sont, plus que les autres, enclins à voir leur santé s'améliorer, de diverses manières. Malgré quelques précurseurs dans le domaine de la science du soin, comme Florence Nightingale qui s'était faite l'avocate de l'importance des animaux dans les environnements de soin, leur intégration dans les hôpitaux et autres établissements de soin a été lente. La littérature concernant les bénéfices sanitaires promulgués par l'animal est ici passée en revue et la conclusion qui en est tirée est que les bénéfices potentiels de la Pet Therapy sont considérables. Il est suggéré que les infirmières pourraient assumer un rôle actif dans l'introduction de l'animal à l'hôpital : en proposant des programmes d'animal « permanent » ou d'animal « visiteur » au sein de l'établissement.

Discipline : Sciences infirmières (Nursing)

Terminologie : Pet Therapy, Pet-Facilitated Therapy

Genre : Revue de littérature.

W23. Brodie, S. J., F. C. Biley and M. Shewring (2002).

"An exploration of the potential risks associated with using pet therapy in healthcare settings."

Journal of Clinical Nursing 11(4): 444-56.

Une exploration des risques possibles dans l'utilisation de la thérapie par l'animal dans les services de soins.

Abstract :

- The widespread inclusion of companion animals into the homes and lives of humans has prompted a considerable amount of research into the health benefits of such relationships.
- Findings seem to confirm that if humans interact with companion animals they are likely to experience various health benefits.
- Programmes that encourage and facilitate pet visiting schemes in hospitals have developed and animals can often be found in in-patient and long-term care facilities, with the aim of contributing towards a positive therapeutic milieu.
- Despite supportive research evidence, the adoption of such a therapeutic activity may have been restricted by the belief that client safety could be compromised by an increase in the risk of infection acquired from animals, allergic responses and bites.
- This paper explores the literature on these risks and concludes that, in a controlled health care environment in urban Europe or North America and with responsible human behaviour the potential benefits of sharing our lives with companion animals, either at home or hospital, far outweigh the apparently insignificant risks.
- Recommendations aimed at limiting the potential risk of infection and guidelines for the safe management of pet therapy are developed.

Abstract traduit : · la présence de plus en plus répandue des animaux de compagnie au sein des foyers et dans la vie des humains a suscité une quantité considérable de recherches concernant les bénéfices de telles relations pour la santé humaine.

- Des découvertes semblent confirmer que plus les humains interagissent avec les animaux de compagnie, plus ils vont expérimenter les bénéfices, variés, de ces interactions.
- Des programmes encourageant et facilitant les visites animalières dans des institutions de soin se développent et on rencontre de plus en plus d'animaux auprès de malades hospitalisés dans des établissements de soin à long terme ; leur but étant de créer un environnement thérapeutique positif.
- Malgré une recherche qui met en avant ses bénéfices, le choix d'une telle activité thérapeutique semble être souvent limité par la croyance que la sécurité du patient ne serait pas garantie. Et ce, à travers notamment le risque d'infections transmises par les animaux, les allergies et les morsures.
- Cet article explore la littérature traitant de ces risques et conclut que, dans un environnement de soins contrôlé comme en Europe ou en Amérique du Nord, et avec des comportements responsables, les bénéfices potentiels liés au partage de nos vies avec des animaux de compagnie, à la maison ou à l'hôpital, dépassent, de loin, des risques pratiquement insignifiants.

· Des recommandations visant à limiter les risques d'infection sont livrées ici ; ainsi qu'un guide des « bonnes » pratiques de la Pet Therapy.

Discipline : Sciences infirmières (Nursing)

Terminologie : Pet Therapy

Genre : Revue de littérature + guide pratique.

X24. Brousseau, C. and L. Lefebvre (2001).

"*[The philosophy of Zootherapy Quebec].*"

Soins Gerontol(30): 44-5.

La philosophie de la Zoothérapie au Québec.

Résumé : Carole Brousseau, présidente et coordinatrice de Zoothérapie Québec, présente ici la pratique et la « philosophie » de l'association. Elle évoque dans un premier temps la mission et les objectifs de l'association. La mission : proposer des programmes d'intervention animale auprès de personnes de tous âges. Les objectifs : « favoriser la compréhension du rôle de "l'animal-outil d'intervention" et encourager son utilisation », informer sur les bonnes pratiques, les bonnes conditions de cette utilisation (en terme de risques), encourager la recherche et l'échange entre praticiens, scientifiques, autour des questions de la santé humaine et animale. Les programmes proposés prennent essentiellement deux formes : la thérapie assistée par l'animal (en direction de personnes handicapées physiques et/ou mentales, souffrant de troubles du comportement, de maladies dégénératives etc.) et la zoothérapie éducative (en direction d'enfants et d'adolescents, dans le cadre scolaire, avec pour but d'améliorer le processus d'apprentissage et de développement).

C. Brousseau présente enfin la morphologie de l'association, et notamment les intervenants sur lesquels elle s'appuie : les travailleurs salariés (14 personnes), les familles d'accueil (qui ont « adopté » un chien thérapeute), les bénévoles (une cinquantaine) et les chiens (environ 26).

Discipline : ?

Terminologie : Zoothérapie, Thérapie Assistée par l'Animal.

Genre : Présentation d'une association proposant des programmes de Zoothérapie ou TAA

Y25. Carmack, B. J. (1991).
"The role of companion animals for persons with AIDS/HIV."
Holistic Nursing Practice 5(2): 24-31.

Le rôle des animaux de compagnie pour les personnes atteintes du SIDA/HIV.

Abstract traduit :

Le rôle des animaux de compagnie pour les personnes atteintes du SIDA et du HIV suscite peu, voire pas, d'intérêt. Un passage en revue de la littérature des soins montre que cet aspect là et ses liens à la maladie n'ont pas été traités, ce qui est particulièrement étonnant lorsque l'on considère les nombreuses références qui traitent, à la fois du côté psychologique et physiologique, des besoins de rencontre et de contact des patients.

En bref

- année : 1991.
- mots : soins, animaux de compagnie, malades.
- discipline : médecine, pratiques médicales.
- méthode : passer en revue la littérature des professionnels du soin, avec la focale animal/patients atteints du SIDA.
- genre : l'animal accompagnant les besoins psychologiques et physiologiques.

Z26. Carmack, B. J. (1998).
"Companion animals : social support for orthopedic clients."
Nurs Clin North Am **33**(4): 701-11.

Les animaux de compagnie : support de sociabilité pour des patients souffrant de problèmes orthopédiques.

Abstract traduit (extrait de l'introduction) :

Le concept de « support social » et ses relations à la santé et à la maladie sont bien connus : ce sont des concepts familiers de la littérature concernant le soin. Des auteurs ont décrit à la fois le rôle apaisant et les principaux effets du support social sur la santé. Ce qui est relativement nouveau, cependant, c'est la reconnaissance du fait que les animaux de compagnie ont eux aussi à voir avec ce concept. Un inventaire minutieux de la littérature professionnelle sur le sujet montre que les personnes concernées perçoivent leurs animaux de compagnie comme une source majeure de support en général.

L'objectif de cet article est de montrer que les animaux de compagnie sont une source de support social pour des personnes souffrant de troubles orthopédiques. L'auteur passe en revue la littérature qui décrit les fonctions que joue ce support. De plus, il passe en revue la littérature qui traite des animaux de compagnie, des bénéfices, des fonctions et des rôles que les animaux de compagnie jouent dans la vie des hommes. Les apports de cette littérature sont synthétisés pour démontrer que les animaux de compagnie constituent une forme de support qui peut produire des effets bénéfiques pour les personnes souffrant de troubles orthopédiques. Deux cas pratiques illustrent l'application clinique des concepts théoriques.

En bref

- année : 1998.
- mots : animaux de compagnie.
- discipline : médecine, orthopédie.
- méthode : revue de littérature et applications pratiques.
- genre : réfléchir à l'efficacité d'un concept adapté à la sauce animale.

AB27. Churchill, M., J. Safaoui, B. W. McCabe and M. M. Baun (1999).
"Using a therapy dog to alleviate the agitation and desocialization of people with Alzheimer's disease."
Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Services **37**(4): 16-22.

Utiliser une thérapie associant le chien pour réduire l'agitation et la tendance à la désocialisation des patients atteints d'une démence d'Alzheimer.

Abstract traduit :

L'objectif de cette étude était d'examiner les effets d'une thérapie associant le chien sur l'agitation et la socialisation de personnes atteintes d'une démence d'Alzheimer ou d'une démence aux caractéristiques proches, qui présentent des comportements cohérents associés à un syndrome de « coucher du soleil » (« sundown syndrome »). Un autre objectif était de déterminer si les changements dans l'agitation et la socialisation étaient liés au degré d'avancement dans la démence.

En bref

- année : 1999.
- mots : therapy dog.
- discipline : médecine, gériatrie, géronto-psychiatrie.
- méthode : état des lieux théorique et pratique, suivi d'un mise en expérimentation (observer les effets de la thérapie assistée par le chien sur des patients).
- genre : le chien et les mamies.

AC28. Clements, P. T., K. M. Benasutti and A. Carmone (2003).
"Support for bereaved owners of pets."
Perspect Psychiatr Care **39**(2): 49-54.

L'aide apportée par les animaux familiers lorsque leurs propriétaires sont en deuil.

Abstract : TOPIC : The bond that exists between people and their pets and its impact on physical and mental health. PURPOSE: To review the current literature and explore the clinical implications of bereavement related to pets. SOURCES: A comprehensive review of the bereavement, veterinarian, and agricultural literature related to attitudes and response patterns to pet and animal death. CONCLUSIONS: The death or loss of a beloved pet can be a life-changing event.

Abstract traduit : Sujet : Le lien qui existe entre les gens et leurs animaux familiers, ainsi que l'impact de ce lien sur la santé mentale et physique. Objectif : de proposer une revue de la littérature et d'explorer les implications cliniques du deuil (bereavement) d'un animal de compagnie. Sources : une revue de la littérature à la fois sur le processus de deuil, mais aussi du point de vue vétérinaire et agronomique, sur les attitudes et les modèles de réactions (response patterns) face aux animaux de compagnie et à la mort animale. Conclusions : la mort ou la perte d'un animal de compagnie aimé peuvent être un événement qui change la vie.

Discipline : Psychiatrie

Terminologie : aucune

Genre : Revue de littérature + témoignage des implications de la mort d'un animal de compagnie + proposition d'un encadrement thérapeutique du deuil de l'animal.

AD29. Cole, K. M. and A. Gawlinski (1995).

"Animal-Assisted Therapy in the Intensive Care Unit : A Staff Nurse's Dream Come True."

Nursing Clinics of North America **30**(3): 529-537.

**La thérapie assistée par l'animal dans les unités de soins intensifs :
Le rêve du personnel soignant devient réalité.**

Abstract traduit :

Les infirmiers sont un groupe de personnes sur-motivées et bien informées. Ils sont souvent ceux qui trouvent les innovations qui aident les patients et les familles. Ils ont aussi le pouvoir et le savoir –faire requis pour appliquer les enseignements de la recherche clinique et pour changer les pratiques. Ceux qui le font en tant que soignants d'avant-garde doivent trouver les moyens pour le personnel de réduire l'écart entre la recherche et la pratique. Cet article décrit le potentiel d'une équipe de soignants pour trouver des solutions aux problèmes qui émergent dans la pratique clinique, en s'appuyant sur la recherche et en promouvant la recherche basée sur les pratiques de soins.

En bref

-année : 1995.

-mots : soins, AAT.

-discipline : médecine.

-méthode : à partir d'apports théorique, réflexion analytique sur l'AAT, comme méthode liante entre théorie et pratique de soins.

-genre : l'AAT comme idéal onirique.

AE30. Cole, K. M. and A. Gawlinski (2000).
"Animal-Assisted Therapy: The Human-Animal Bond."
American Association of Critical-Care Nurses Clinical Issues **11**(1): 139-149.

La thérapie assistée par l'animal : le lien homme-animal

Résumé (il s'agit d'une traduction de l'abstract)

Nous avons rencontré des infirmières confirmées et engagées dans le challenge qui consiste à mettre en œuvre des pratiques et des manières de soigner reconnus légitimes et efficaces pour le bien de leurs patients. De telles pratiques incluent des méthodes traditionnelles mais aussi des thérapies complémentaires et alternatives. La thérapie assistée par l'animal en est un exemple. Elle peut être utilisée pour améliorer la qualité de vie des patients et apporter des bénéfices en termes de santé. Cet article passe en revue les bases théoriques et scientifiques de l'utilisation de la thérapie assistée par l'animal dans des unités de soin. Une étude pilote y est notamment résumée, au sein de laquelle sont examinés les effets de la présence d'un aquarium sur le niveau de stress de patients.

(mots-clefs : thérapie assistée par l'animal, aquarium, transplantation cardiaque pré-orthotopique)

En bref

- année : 2000.
- mots : thérapie assistée par l'animal, le lien en environnement de soin.
- discipline : médecine, psychologie.
- méthode : discuter de choses déjà là : les bases théoriques et des essais de mise en lien homme-animal.
- genre : quelles relations entre espèces à visées thérapeutiques.

AF31. Connor, K. and J. Miller (2000).
"Help from our animal friends."
Nurs Manage 31(7): 42-6.

L'aide de nos amis animaux.

Abstract traduit :

La thérapie assistée par l'animal a connu un succès grandissant et des applications nombreuses depuis quelques décennies. Etudier ses buts et applications actuelles, nécessite de s'intéresser à sa mise en place au sein de services de réanimation.

En bref

- année : 2000.
- mots : AAT, soins.
- discipline : psychologie, médecine de réanimation.
- méthode : raconter des histoires vraies.
- genre : le physique boosté par la présence de l'animal.

AG32. Connor, K. and J. Miller (2000).
"Animal-assisted therapy: an in-depth look."
Dimensions of Critical Care Nursing 19(3): 20-26.

La thérapie assistée par l'animal : un regard en profondeur.

Abstract traduit :

La thérapie assistée par l'animal (« Animal-assisted therapy ») a, depuis quelques décennies, obtenu un large soutien et a connu des applications nombreuses. Cet article passe en revue l'histoire de la thérapie assistée par l'animal ; discute ses objectifs et applications présents, y compris dans le domaine des soins de réanimation ; et pointe les questions indispensables à de futures recherches.

En bref

- année : 2000.
- mots : AAT.
- discipline : médecine physique et de réanimation.
- méthode : revue de littérature.
- genre : histoire d'une pratique.
- filiation : Connor et Miller, *Help from our animal friends*, 2000.

AH33. Corson, S. A., E. O. Corson, P. H. Gwynne and L. E. Arnold (1975).

“Pet-facilitated psychotherapy in a hospital setting.”

Current Psychiatric Therapies. J. H. Masserman. New York, Grune and Stratton: 277-286.

La psychothérapie facilitée par la présence animale dans un hôpital psychiatrique.

Pas d'abstract.

Résumé : Les auteurs débutent le propos par le constat d'une pratique de la PFP (« Pet-Facilitated Psychotherapy ») qui se développe de manière peu contrôlée et peu unifiée en termes de méthodes et de moyens d'évaluation. Les auteurs présentent donc l'expérience qu'ils ont mené dans un hôpital psychiatrique et qui impliquait l'utilisation de chiens comme co-thérapeutes. Cette expérience est décrite comme une première dans le genre et les auteurs expliquent l'origine accidentelle de celle-ci : ayant décidés d'étudier les caractéristiques comportementales et psychophysiologiques des chiens pour proposer des modèles transposables à l'humain, ces psychiatres installèrent un espace « canin » au sein de l'hôpital. Alertés de la présence des chiens par des aboiements, certains patients demandèrent à les voir.

Inspirés de la thérapie par le réel (« reality therapy »), les auteurs décidèrent de proposer de tester la PFP auprès de quelques patients n'ayant pas répondu aux autres formes de thérapie (la PFP est ici adjonctive : les autres formes de thérapie sont maintenues pour les patients). La population de l'étude se composait de 50 patients qui étaient tous très repliés sur eux-mêmes, ne communiquaient pas, n'avaient que très peu d'estime de soi, et présentaient des troubles de dépendance infantile. Trois d'entre eux n'ont pas « répondu » favorablement à la PFP (ils n'ont pas accepté leur animal). Pour les 47 autres, des améliorations ont été notées grâce à la PFP. Essentiellement, une augmentation de l'estime de soi et du sens de la responsabilité a été notée ; ainsi qu'un développement des interactions sociales entre d'une part le patient et le thérapeute, mais aussi entre le patient et les membres du personnel et les autres patients. Chose plutôt rare dans ce type de littérature, les auteurs décrivent également les races de chien avec lesquels ils ont travaillé : plusieurs Fox Terrier, Border Collie et Beagle, un Golden Retriever et un Berger Allemand croisé avec un Husky. Les Fox Terrier semblent être adaptés pour interagir avec des patients plutôt renfermés et en manque d'affection. Pour les adolescents hyperactifs, le berger allemand a semblé plus adéquat.

Les auteurs expliquent qu'ils ont pu filmé certaines sessions de PFP ; ils avaient pour but à la fois de se servir des enregistrements dans le cadre d'une feedback therapy (les patients s'expriment sur ce qu'ils ressentent en se voyant agir avec l'animal) ; et à la fois d'analyser ces enregistrements pour produire des données quantitatives sur les sessions. Ainsi, il a été noté que les temps de réponse des patients aux questions du thérapeute ont été réduits après les sessions de PFP.

Enfin, les auteurs se sont penchés plus particulièrement sur 5 cas ; mais ils n'en mentionnent que 4 dans l'article (sans en préciser la raison). Tous ces

cas sont autant d'illustrations du tournant positif qu'a représenté la PFP dans l'évolution de l'état de ces patients.

Discipline : Psychiatrie, psychologie

Terminologie : Pet-Facilitated Psychotherapy (PFP)

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une PFP.

AI34. Corson, S. A., E. O. Corson, P. H. Gwynne and L. E. Arnold (1977).

"Pet Dogs as Nonverbal Communication Links in Hospital Psychiatry."
Comprehensive Psychiatry 18(1): 61-72.

Les chiens comme liens de communication non-verbale dans un hôpital psychiatrique.

Pas d'abstract. Cet article est une version corrigée et améliorée d'un autre article : *Pet-facilitated psychotherapy in a hospital setting*, paru en 1975.

Voici le résumé de cet article :

Les auteurs débutent le propos par le constat d'une pratique de la PFP (« Pet-Facilitated Psychotherapy ») qui se développe de manière peu contrôlée et peu unifiée en terme de méthodes et de moyens d'évaluation. Les auteurs présentent donc l'expérience qu'ils ont mené dans un hôpital psychiatrique et qui impliquait l'utilisation de chiens comme co-thérapeutes. Cette expérience est décrite comme une première dans le genre et les auteurs expliquent l'origine accidentelle de celle-ci : ayant décidés d'étudier les caractéristiques comportementales et psychophysiologiques des chiens pour proposer des modèles transposables à l'humain, ces psychiatres installèrent un espace « canin » au sein de l'hôpital. Alertés de la présence des chiens par des aboiements, certains patients demandèrent à les voir.

Inspirés de la thérapie par le réel (« reality therapy »), les auteurs décidèrent ainsi de proposer de tester la PFP auprès de quelques patients n'ayant pas répondu aux autres formes de thérapie (la PFP est ici adjonctive : les autres formes de thérapie sont maintenues pour les patients). La population de l'étude se composait de 50 patients qui étaient tous très repliés sur eux-mêmes, ne communiquaient pas, n'avaient que très peu d'estime de soi, et présentaient des troubles de dépendance infantile. 3 d'entre eux n'ont pas « répondu » favorablement à la PFP (ils n'ont pas accepté leur animal). Pour les 47 autres, des améliorations ont été notées grâce à la PFP. Essentiellement, une augmentation de l'estime de soi et du sens de la responsabilité a été notée ; ainsi qu'un développement des interactions sociales entre d'une part le patient et le thérapeute, mais aussi entre le patient et les membres du personnel et les autres patients. Chose plutôt rare dans ce type de littérature, les auteurs décrivent également les races de chien avec lesquels ils ont travaillé : plusieurs Fox Terrier, Border Collie et Beagle, un Golden Retriever et un Berger Allemand croisé avec un Husky. Les Fox Terrier semblent être adaptés pour interagir avec des patients plutôt renfermés et en manque d'affection. Pour les adolescents hyperactifs, le berger allemand a semblé plus adéquat.

Les auteurs expliquent qu'ils ont pu filmé certaines sessions de PFP ; ils avaient pour but à la fois de se servir des enregistrements dans le cadre d'une feedback therapy (les patients s'expriment sur ce qu'ils ressentent en se voyant agir avec l'animal) ; et à la fois d'analyser ces enregistrements pour produire des données quantitatives sur les sessions. Ainsi, il a été noté que les temps de réponse des patients aux questions du thérapeute ont été réduits après les sessions de PFP.

Enfin, les auteurs se sont penchés plus particulièrement sur 5 cas ; mais ils n'en mentionnent que 4 dans l'article (sans en préciser la raison). Tous ces cas sont autant d'illustrations du tournant positif qu'a représenté la PFP dans l'évolution de l'état de ces patients.

NB : cet article est agrémenté des détails concernant les données présentées dans l'article de 1975 ; on y trouve notamment les données chiffrées (sous la forme de graphiques) issues de l'analyse des sessions filmées.

Discipline : Psychiatrie, psychologie

Terminologie : Pet-Facilitated Psychotherapy (PFP)

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une PFP.

AJ35. Counsell, C. M., J. Abram and M. Gilbert (1997).
"Animal assisted therapy and the individual with spinal cord injury."
SCI Nurs **14**(2): 52-5.

La thérapie assistée par l'animal et les personnes souffrant de lésions de la colonne vertébrale.

Abstract traduit :

La blessure et les lésions de la colonne vertébrale (Spinal Cord Injury) sont des événements dévastateurs qui nécessitent des ajustements importants entre le moment du traumatisme et la phase de rééducation. Pendant cette dernière période, il est impératif de maintenir l'estime de soi des patients, de réduire leurs niveaux de stress, d'encourager l'expression des sentiments, et de produire des stimulations sensorielles. La thérapie assistée par l'animal implique l'utilisation des animaux comme complément des formes plus traditionnelles de thérapie. Le programme est basé sur l'idée que les animaux ont une influence bénéfique sur les personnes malades en institutions de soins.

Le programme « Animals Heal Hearts » (« les animaux guérissent les coeurs ») a deux composantes : la visite des animaux et la thérapie par l'animal. La visite des animaux consiste à permettre à un patient de recevoir la visite de son propre chien, dans la mesure où aucune indication médicale ne s'y oppose. La thérapie par l'animal est un programme structuré qui utilise un chien sélectionné pour son comportement et son potentiel soignant. Les chiens sont utilisés à l'hôpital pour réduire le stress des patients, augmenter leur estime de soi, et les aider à exprimer leurs sentiments. Les chiens permettent de stimuler les sens des patients, lorsque les patients voient et touchent les animaux, et lorsqu'ils apprennent à leur propos ou à propos des animaux de compagnie en général. Un programme minutieusement et rigoureusement planifié et évalué assure efficacité et sécurité.

En bref

- année : 1997.
- mots : AAT, soins, traumatisme, chien (et plus rarement « pet »).
- discipline : traumatologie, médecine de réadaptation.
- méthode : utilisation théorique et testimoniale.
- genre : le physique blessé a besoin de l'animal, l'animal qui soigne.

AK36. Crowley-Robinson, P., D. C. Fenwick and J. K. Blackshaw (1998).

"Nursing home staffs' empathy for a missing therapy dog, their attitudes to animal-assisted therapy programs and suitable dog breeds."
Anthrozoös 11(2): 101-104.

L'empathie d'une équipe médicale suite à la disparition d'un chien d'assistance : leurs attitudes à l'égard des programmes de thérapie assistée par l'animal selon diverses races de chiens.

Abstract traduit :

Cette étude a été menée à la Returned Soldiers League (RSL), une maison de santé pour vétérans de guerre, située à Pinjarra Hills (Brisbane, Queensland, Australie), au sein de laquelle une chienne lévrier, stérilisée, Heidi, avait été intégré en tant que chien thérapeutique. Sur les 80 membres du personnel, 47 (58,75%) nous ont retourné des questionnaires complétés, concernant les attitudes envers les programmes de thérapie assistée par l'animal, et concernant la disparition de Heidi 2 jours après son placement. La Pet Attitude Scale (ntd : une échelle de mesure de l'attitude envers les animaux) fut utilisée en complément et en parallèle au questionnaire sur l'attitude du personnel.

Les enquêtés qui présentaient un fort score sur la Pet Attitude Scale ont été plus bouleversés que les autres par la perte de Heidi, et semblaient plus aimer les chiens que les membres du personnel avec un score moyen ou un petit score. Les membres de l'équipe avec de forts scores furent aussi les plus ravis du retour de Heidi. Les enquêtés qui voulaient un programme de thérapie assistée par l'animal étaient également ceux qui aimait le plus les chiens, et qui ne pensaient pas qu'un tel programme augmenterait leur charge de travail. Les enquêtés qui pensaient qu'un chien devait vivre dans la maison de santé furent ravi du retour de Heidi.

Les chiens doux et calmes furent plus fréquemment choisis (78,7%) que les chiens vifs et actifs appropriés à la thérapie assistée par l'animal, et la taille préférée est moyenne (pour 57,5%) associée à des poils courts (78,7%).

Mots-clés : les attitudes du personnel soignant, AAT, races de chiens.

En bref

-année : 1998.

-mots : AAT.

-discipline : médecine, médecine vétérinaire.

-méthode : croisement de données statistiques appuyées sur des recueils qualitatifs.

-genre : évaluer les modes d'attachement à l'animal et leurs relations à l'appréhension de l'AAT chez les soignants.

AL37. Cutt, H., B. Giles-Corti, M. Knuiman and V. Burke (2007).

"Dog ownership, health and physical activity : A critical review of the literature."

Health & Place 13(1): 261-272.

Propriétaires de chien, santé et activité physique : une revue critique de la littérature.

Abstract : This review examines the association between dog ownership and adult physical activity levels. While there is evidence to suggest that dog ownership produces considerable health benefit and provides an important form of social support that encourages dog owners to walk, there is limited evidence on the physical environmental and policy-related factors that affect dog owners walking with their dog. With the high level of dog ownership in many industrialized countries, further exploration of the relationship between dog ownership and physical activity levels may be important for preventing declining levels of physical activity and the associated detrimental health effects.

Abstract traduit:

Cet article examine le lien entre la possession d'un chien et les niveaux d'activité physique chez les adultes. Si de nombreuses données suggèrent que la possession d'un chien produit des bénéfices considérables en terme de santé humaine et fournit une source importante de soutien et contacts sociaux, ce qui peut encourager les propriétaires de chien à marcher plus que les autres, on dénombre nettement moins de données sur les facteurs environnementaux et politiques (« policy-related factors ») qui affectent les personnes marchant avec leur chien. Compte tenu du nombre élevé du nombre de possesseurs de chiens dans les pays industrialisés, une nouvelle exploration de la relation entre possession de chien et niveaux d'activité physique peut être importante pour prévenir la baisse des niveaux d'activité physique et ses effets nuisibles sur la santé.

Discipline : Santé publique, Médecine

Terminologie : Dog Ownership

Genre : Revue de littérature.

Auteurs cités dans le texte : « Beck & Meyers », Tuan, Allen, « Anderson et al. », « Friedmann et al. », « Friedmann & Thomas », DeMello, Katcher, « Garrity et al. », « Albert & Bulcroft », Dobson, « Parslow & Jorm », « McHarg et al. », « Bauman et al. », « Pachana et al. », Barba, « Rowan & Beck », Zasloff, « Garrity & Stallones », « Jennings et al. », Melson, « Beck & Katcher », « Wilson & Barker », Wilson, Sable, Carmack, « Staats & Horner », « Brown & Katcher », Serpell, « Blair et al. », « Lee et al. », « Wei et al. », Bronfenbrenner, « McLeroy et al. », Stokols, King, « Owen et al. », « Schofiled et al. », « Suminski et al. », Siegel, Robertson, « Salmon & Salmon », « Dembicki & Anderson », « Giles-Corti & Donovan », « Rogers et al. », « Raina et al. », Messent, « Saelens et al. », « McCormack et al. », « Leslie et al. », « Booth et al. », « Sallis et al. », « Wilcox et al. », « Trost et al. », « Stahl et al. », « Ball et al. », « Rossbach & Wilson », « Raymore & Scott », « Wood & Giles-Corti », « Yosiaki et al. », « Boyd et al. », « Zook et al. », « Chun et

al. », Thompson, « Bernardo et al. », « Avner & Baker », « Ozanne-Smith et al. », « Kreisfeld & Bordeaux », « Feldman et al. », Voith, Broomhall, Veal, Gobster, « Tinsley et al. », « Giles-Corti et al. », « Brownson et al. », « Handy & Clifton », « Ewing et al. », Beck, Jackson, « Murray & Penridge », « Jackson et al. », Wilson, « Kellert & Wilson », Frumkin, « Kaplan & Kaplan », Kaplan, « King et al. », « Wilson et al. », « Duncan & Mummery », « Jason & Zolik », Glickman, Schantz, Geffray, « Schantz & Glickman », « Franck & Engelke », « Jackson & Anderson », Oswald, Podberscek, « Overall & Love », Hubrecht, « Clark et al. », « Podberscek & Serpell », Prescott,

AM38. Dashnaw Stiles, L. A. (2001).

"Animal-assisted therapy with children and the elderly : A critical review."

Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences & Engineering
62(5-B): 2480.

La Thérapie Assistée par l'Animal avec des enfants et des personnes âgées : revue critique.

NB : ce n'est pas un article, mais l'abstract de la dissertation.

Abstract : The experimental research on Animal-Assisted Therapy (AAT) with children and the elderly conducted from 1985 to the present was critically reviewed. The variables critiqued were (a) effectiveness of AAT, (b) outcome interpretation, (c) control group utilization, and (d) acknowledgement of risks (Beck & Katcher, 1984). Social interaction and focusing attention were the only variables consistently improved by AAT. Utilizing an animal as an assistant or enhancer to individual, group, physical, or speech therapy was consistently more effective than utilizing the animal as the only therapeutic agent as in animal visits, permanent placement, or short observations of an animal. AAT appeared to be more effective for elderly with Alzheimer's disease than those without the disease. Dolphins appeared to be more effective than other animals when working with severely disabled children. Eight studies contained biased factors including (a) omitting statistical data or analysis, (b) reporting nonsignificant trends, (c) inaccurately reporting data, (d) omitting acknowledgement of design flaws, (e) drawing biased conclusions, (f) utilizing biased variables, and (g) including case histories. All of the studies utilized an adequate control group. None of the studies adequately acknowledged risks. The history of AAT, previously written critical literature reviews of AAT research, and research conducted prior to 1985 were also discussed. Future research directly comparing AAT with different animals and different populations was recommended.

Abstract traduit : La recherche expérimentale sur l'Animal-Assisted Therapy (AAT) avec les enfants et les personnes âgées conduite depuis 1985 est ici passée en revue de façon critique. Les variables critiquées ont été (a) l'efficacité de l'AAT, (b) l'interprétation des résultats, (c) l'utilisation des groupes témoin et (d) la connaissance des risques (Beck & Katcher, 1984). L'interaction sociale et la concentration ont été les seules variables améliorées par l'AAT. L'utilisation d'un animal comme aide ou catalyseur lors de séances de thérapies individuelles, de groupe, thérapie physique, ou thérapie par la parole s'est révélée être plus efficace que l'utilisation de l'animal comme unique agent thérapeutique ; comme dans le cas des animaux visiteurs, des animaux « placés » en institution, ou des animaux « visités » et observés. L'AAT a semblé être plus efficace chez les personnes âgées souffrant de la maladie d'Alzheimer que chez celles qui n'en souffraient pas. Les dauphins ont semblé être plus efficaces que d'autres animaux pour le travail avec des enfants gravement handicapés. Huit études contenaient des biais importants : (a) l'omission des données ou d'analyses statistiques, (b) la présence de tendances insignifiantes, (c) des rapports de données imprécis, (d) la non reconnaissance des défauts du modèle, (e)

l'ébauche de conclusions biaisées, (f) l'utilisation de variables biaisées et (g) l'utilisation d'études de cas. Toutes les études ont en revanche utilisé un groupe témoin adéquat. Aucune des études n'a reconnu la question des risques à sa juste proportion. L'histoire de l'AAT, les revues critiques précédemment écrites de la littérature et de la recherche sur l'AAT et de la recherche conduite avant 1985 ont été aussi discutées. Les recherches futures devront étudier l'AAT sur différents angles, en comparant différents animaux avec différentes populations.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Revue de littérature + critique des recherches.

AN39. Donowitz, L. G. (2002).
"Pet Therapy."
The Pediatric Infectious Disease Journal 21(1): 64-66.

La thérapie par l'animal familier.

Pas d'abstract. Résumé :

L'animal en institution est particulièrement prisé par les jeunes patients. L'utilisation de l'animal peut prendre plusieurs formes : la visite occasionnelle d'un animal qui appartient à l'enfant ; les programmes plus structurés de thérapie assistée par l'animal ; les animaux qui vivent au quotidien dans les lieux de soins. L'intérêt de ces présences aux multiples formes est qu'elles permettent l'interaction. Il existe d'ailleurs un lien particulier entre l'enfant et l'animal, et leur mise en relation permet d'obtenir des gains pour les petits patients aussi bien sur le plan physique que psychologique. Les animaux typiquement utilisés dans ce cadre sont les chiens : ils peuvent intervenir dans différents services.

Il existe un certain nombre d'inconvénients liés à l'entrée de l'animal dans l'institution. Sont soulevées des questions qui ont trait aux allergies, aux morsures, aux transmissions d'infections. Ces effets pervers sont plus volontiers sublimés que réellement documentés par des recherches ou un corpus littéraire. Donowitz considère comme d'autres que si elle est bien encadrée, l'utilisation de l'animal en institution à des fins thérapeutiques procure largement plus de bénéfices qu'elle ne fait courir de risques aux patients. Ce qui est problématique dans les visites d'animaux, c'est moins les enfants (le cas échéant) qui accompagnent l'animal que l'animal lui-même. A la maison, les animaux ne sont pas plus transmetteurs d'infections que les autres habitants du foyer. En institution, l'important est de mettre en place un contrôle rigoureux de l'utilisation de l'animal, en concertation avec les professionnels concernés : médecins, spécialistes des infections, personnel soignant, vétérinaires...

Des principes généraux et des recommandations peuvent être énoncés à ce propos. 1) Les patients à risque doivent être éloignés, ou beaucoup plus strictement encadrés que les autres, de (dans) ces programmes. Il s'agit des patients allergiques, immunodéprimés, blessés, porteurs de dermatites, ou ayant des voies d'abord (cathéter, intraveineuse, drain...). 2) Les animaux participants doivent être entraînés, prévisibles, adaptés. Il existe des programmes certifiés d'entraînement à ces pratiques. L'animal choisi doit également être en bonne santé et lavés avant la mise en relation. Dans le cas des visites, il doit être accompagné d'un minimum de personnes possible (la famille), et la séance doit se dérouler dans un espace confiné et privé, et doit surtout être supervisée par un professionnel de santé. Pour le cas des animaux résidents, on doit s'assurer, sous la responsabilité d'un vétérinaire, de leur bonne santé et de leur hygiène. Certaines espèces animales pouvant porter des organismes qui peuvent infecter l'homme doivent être proscrits. 3) Les recommandations spécifiques invitent à faire intervenir un vétérinaire avant chaque échange animal/enfant. De plus, la présence des animaux doit être interdite dans certains lieux (les cuisines, les salles de préparation des

médicaments par exemple, ou auprès des patients isolés). Les patients doivent être lavés après les séances et les chambres nettoyées.

Finalement, outre certains cas, des règles strictement appliquées et comprises par tous permettent la mise en place de programmes d'utilisation de l'animal en institution à des fins thérapeutiques, dont chaque patient peut bénéficier.

En bref

-année : 2002.

-mots : la thérapie par l'animal (« pet therapy ») ou plutôt la présence de l'animal en institution.

-discipline : médecine.

-méthode : plaidoyer pour conseiller.

-genre : comment et pourquoi l'animal peut entrer (et parfois rester) auprès de l'enfant en institution.

AO40. Draper, R. J., G. J. Gerber and E. M. Layng (1990).
"Defining the role of pet animals in psychotherapy."
Psychiatric Journal of the University of Ottawa **15**(3): 169-172.

Définir le rôle de l'animal familier dans la psychothérapie.

Abstract : « The literature now contains more than 1000 references to the use of a variety of animals in therapy. The terms used include Pet Therapy, Pet Assisted Therapy, Pet Facilitated Therapy. They reflect lack of agreement as to the role and effectiveness of animal use. Most are anecdotal descriptive studies lacking in scientific methodology. There are almost none in the psychiatric literature despite repeated claims of effectiveness in treating mental and emotional illness. This paper provides a review for the psychiatrist. It describes the development and use of rating scales to generate numerical values for statistical analysis, from videotaped observations of pet therapy sessions. Blind ratings yielded high inter-rater correlations. Although a pilot study, the results indicate the feasibility of designing definitive studies to evaluate the claims of animal enthusiasts. Valuable insights were gained which help to clarify the respective roles of animals and therapists.”

Abstract traduit : « On recense actuellement dans la littérature plus de 1000 références traitant de l'utilisation d'une variété d'animaux dans la thérapie. On y parle majoritairement de « Pet Therapy », de « Pet Facilitated Therapy » ou encore de « Pet Assisted Therapy. » Ces termes reflètent le manque de consensus autour du rôle et de l'efficacité de l'utilisation de l'animal. La plupart de ces textes sont des études descriptives anecdotiques, souffrant d'un manque de méthodologie scientifique. Malgré les témoignages répétés de l'efficacité de l'utilisation de l'animal dans le traitement des maladies mentales et émotionnelles, presque personne n'en fait état dans la littérature psychiatrique. Cet article fournit au psychiatre une revue de la littérature sur la question. Il décrit le développement et l'utilisation d'échelles d'évaluation (rating scales) dans le but de produire, à partir de plusieurs observations de sessions de Pet Therapy enregistrées sur video, des valeurs numériques pour une analyse statistique. Des évaluations aveugles ont révélé de nombreuses corrélations « inter-rater ». Bien qu'issus d'une étude pilote, ces résultats indiquent la possibilité de concevoir des études fiables pour évaluer les dires des promoteurs de l'utilisation de l'animal. De précieux indices ont été mis à jour et aident à clarifier les rôles respectifs des animaux et des thérapeutes. »

Discipline : Psychothérapie/Psychiatrie

Terminologie : Pet Facilitated Therapy

Genre : Revue de littérature + compte rendu d'un protocole d'évaluation des résultats d'une P.F.T.

Revue de littérature :

Auteurs cités : Karen Miller Allen, Gluckstein, Robb, Damon & May, Beck & Katcher, Beck, Bowd & Bowd, Wilson & Netting, Hinkins, Baun, Cusack & Smith, Corson & Corson, Levinson

AP41. Eddy, T. J., L. A. Hart and R. P. Boltz (1988).

"The effects of service dogs on social acknowledgments of people in wheelchairs."

The Journal of Psychology 122(1): 39-45.

Les effets des chiens d'assistance sur la reconnaissance sociale des personnes en fauteuils roulants.

Abstract traduit :

Les personnes valides ont souvent des comportements qui démontrent leur inconfort lorsqu'ils rencontrent des personnes handicapées physiques. Ces comportements incluent des contacts visuels moins nombreux, des regards fuyants, de plus grandes distances entre les personnes, et de plus courtes interactions sociales. Le but de cette étude est de déterminer si les personnes en fauteuils roulants et accompagnées de chiens d'assistance font l'objet d'une reconnaissance sociale plus importante de la part de personnes valides inconnues, que d'autres personnes en fauteuils, elles aussi, mais sans chien. Des comportements de passants ont été observés et enregistrés par un observateur qui suivait une personne en fauteuil roulant entre 5 et 10 mètres de distance. Les observations eurent lieu dans des espaces publics au milieu du trafic piétonnier, comme dans des centres commerciaux ou des campus. Les comportements des passants envers la personne en fauteuil, avec ou sans chien s'assistance, furent enregistrés, y compris les sourires, les échanges verbaux, tactiles, les regards, les évitements ou les comportements d'ignorance. Les résultats indiquent qu'à la fois les sourires et les sollicitations verbales de la part des passants augmentent significativement en présence des chiens. Ces résultats suggèrent que les effets bénéfiques des chiens d'assistance excèdent les seules fonctions motrices, et entraînent des opportunités d'échanges sociaux. La présence de ces chiens réduit considérablement la tendance des personnes valides à ignorer les personnes handicapées.

En bref

-année : 1988.

-mots : le chien de service, la personne en fauteuil roulant.

-discipline : médecine vétérinaire, étude des comportements.

-méthode : observations avec grilles d'enregistrement.

-genre : le chien, ce médiateur entre valides et personnes handicapées physiques.

AQ42. Edney, A. T. (1995).
"Companion animals and human health: an overview."
J R Soc Med **88**(12): 704p-8p.

Animaux de compagnie et santé humaine : une vue d'ensemble.

Abstract : Domestic animals share our environment in a variety of ways. One of these ways is as companions in and around our homes. Although a wide variety of species are kept in households for this purpose, the great majority are dogs and cats. Sharing our environment with such animals has a profound effect on the health of the humans concerned. As keeping companion animals is a very widespread activity, about 50% of all households in the Western world have some sort of animal, the effects are far reaching.

Abstract traduit : Les animaux domestiques partagent notre environnement de différentes manières. L'une de celles-ci consiste, pour les animaux, à être nos compagnons, à l'intérieur et aux alentours de nos foyers. Malgré le fait qu'une grande variété d'espèces occupe ce rôle, il est en grande majorité occupé par des chiens et des chats. Partager son environnement avec ces animaux a un effet profond sur la santé des humains concernés. Etant donné que la possession d'animaux de compagnie est une pratique extrêmement répandue dans le monde occidental (environ 50% des foyers possèdent un animal), les effets de celle-ci sont potentiellement sous-estimés.

Discipline : Médecine, Médecine vétérinaire

Terminologie : Companion animals (pas d'autre terminologie)

Genre : Revue de littérature.

Auteurs cités dans le texte : Thomas, Serpell, Bergler, « Manning & Serpell », Anderson, Burger, Endenburg, Edney, Robinson, « Garrity et al. », « Mugford & McComisky », Siegel, « Perelle & Granville », Levinson, « Corson et al. », Scott, « Friedmann et al. »,

AR43. Edwards, N. E. and A. M. Beck (2002).
"Patients respond to aquariums."
Provider 28(6): 47-48.

Les patients sont sensibles à l'aquarium.

Abstract traduit :

Un coup d'œil sur une nouvelle étude révèle que les aquariums placés dans des lieux de restauration peuvent aider à améliorer la consommation d'aliments chez les patients atteints d'une démence d'Alzheimer.

En bref

- année : 2002.
- mots : l'aquarium, la présence de l'aquarium.
- discipline : nutrition, gérontologie.
- méthode : un point sur une étude.
- genre : l'aquarium aux vertus nutritionnelles.

AS44. Fila, D. (1991).

"The significance of companion animals to a geriatric vascular patient: A case study."
Holistic Nursing Practice 5(2): 11-15.

L'importance d'animaux de compagnie chez un patient âgé : étude de cas.

Pas d'abstract.

Résumé : L'article présente une étude de cas : le patient, Monsieur H., 68 ans, après plusieurs hospitalisations et opérations importantes, devient très déprimé et renfermé, voire aigris. Cet état est pris comme un challenge pour l'équipe soignante qui mit en place plusieurs stratégies de prise en charge. L'une d'elles fut l'Animal-Assisted Therapy (AAT), que l'auteur était en train d'expérimenter par ailleurs, à travers un programme pilote. L'auteur avait en effet déjà pu apprécier les bénéfices de la présence (accidentelle) d'un chien dans son service ; notamment en terme de contacts entre l'équipe et les patients, et la famille de ceux-ci. Désirant pouvoir reproduire (voire généraliser) l'obtention de tels bénéfices, l'auteur proposa d'expérimenter ce type d'approche auprès de Monsieur H. ; d'autant que celui-ci vivant à la campagne, avait pour habitude de s'occuper d'animaux avant ses hospitalisations. Et ce fut l'un des premiers effets du programme d'AAT que de voir parler Monsieur H. des animaux dont il prenait soin chez lui ; et ce, avant même qu'il ne rencontre le chien et le cochon d'inde faisant partie du programme. Cette rencontre a été l'occasion de plusieurs manifestations physiques, visuelles et verbales de la part de Monsieur H. en direction des animaux, et du personnel soignant. Monsieur H. s'est tout particulièrement attaché au cochon d'inde, qu'il nourrit et caresse régulièrement. Dès lors, ses relations aux autres humains ont évolué vers plus d'ouverture, de sourires, de paroles.

L'auteur conclut sur les vertus du « caring » et sur le double sens de l'expression en anglais : « caring for... » qui désigne l'activité de soin (« s'occuper de... ») et « caring about... », qui désigne un concernement, un souci vis-à-vis de quelqu'un (« se préoccuper de... »). Le « caring about » a permis à l'équipe soignante d'impulser cette expérience d'AAT, et de l'intégrer dans l'activité de soin, dans le « caring for ». D'autre part, le « caring for » et le « caring about » pratiqués par Monsieur H. envers le cochon d'inde ont redonné un sens positif à son hospitalisation.

Discipline : Sciences infirmières (Nursing)

Terminologie : Animal-Assisted Therapy (AAT)

Genre : étude de cas d'un bénéficiaire d'un programme d'AAT.

AT45. Francis, G. M., J. T. Turner and S. B. Johnson (1985).
"Domestic Animal Visitation as Therapy with Adult Home Residents."
International Journal of Nursing Studies 22(3): 201-206.

Les visites d'animaux de compagnie comme thérapie auprès de résidants adultes en institution.

Pas d'abstract.

Résumé :

Cet article retrace les éléments d'une expérimentation menée auprès d'adultes en institution. 2 institutions d'une trentaine de lits chacune ont permis d'évaluer les effets de la présence occasionnelle des animaux sur des malades psychiatriques âgés.

Les bénéfices de l'introduction des animaux à l'intérieur des établissements de soins ont été décrits par différents auteurs (Levinson, Corson, Brickel, Fields, Robb, Friedmann...), qui leur reconnaissent des effets probants sur la santé et plus largement sur la qualité de vie. La trame conceptuelle qui unit ces contributions est celle de l'adaptation (Riehl et Roy). La personne est un être bio-psychosocial en interaction permanente avec un environnement changeant. L'utilisation de l'animal domestique est, dans ce cadre, un moyen d'intervenir sur les mécanismes d'adaptation à l'environnement.

L'expérimentation réalisée et relatée dans cet article s'appuie sur la contribution consentante de 40 personnes, résidentes de ces deux maisons pour adultes (ndt : « adult home residents ») et majoritairement âgées. Des entretiens directifs et des observations non-participantes ont été menés auprès de ces personnes, avec l'objectif de renseigner 9 éléments d'observation différents, et leur différentes variations selon qu'on les observe dans le groupe expérimental ou dans le groupe de contrôle. La méthode utilisée est celle d'un protocole « pré-test/post-test » dont la variable est l'introduction de l'animal. Ainsi, tous les mercredis pendant 3 heures et ce pendant 8 semaines, 6 chiens ont été introduits auprès du groupe expérimental, alors que le groupe de contrôle permettait d'évaluer les réactions à la non-introduction de l'animal.

Les résultats indiquent que les éléments d'observation ont beaucoup plus variés pour le groupe expérimental que pour le groupe de contrôle. Ainsi chez le premier, on observe des améliorations significatives pour 7 éléments (dans l'ordre décroissant : interaction sociale, fonction psychosociale, satisfaction de sa vie, fonction mentale, dépression, compétence sociale, bien-être psychologique) et moins probantes pour les 2 restants (soins apportés à son corps, évaluation personnelle de sa santé).

Cette étude permet deux choses : 1) démontrer les bénéfices de l'introduction des animaux auprès de populations ayant besoin de soins ; 2) promouvoir des actions facilement réalisables (comme les visites hebdomadaires) par des associations par exemple, à moindres frais et avec des résultats probants sur la qualité de la vie.

En bref

- année : 1985.
- mots : l'animal en institution pour adultes âgés, et en difficultés psychologiques.
- discipline : psycho-socio-physio-logie.
- méthode : expérimentation comparative.
- genre : faire de l'AAT tout de suite, pour des bénéfices immédiats.

AU46. Francis, G. M. (1991).

"Here come the puppies": The power of the human-animal bond."

Holistic Nursing Practice 5(2): 38-41.

Voilà les chiots. Le pouvoir du lien homme-animal.

Pas d'abstract.

Résumé :

Quels liens peut-on observer entre des personnes âgées en institution et des animaux ? De quels ordres sont, le cas échéant, les bénéfices de cette rencontre ? Deux institutions ont permis de mener l'enquête : une jouant le rôle de l'expérience, l'autre celui du contrôle.

L'hypothèse testée consiste à dire que la visite hebdomadaire d'animaux domestiques dans une maison de soins pour personnes âgées entraîne des effets bénéfiques à plusieurs niveaux : social, personnel, psychologique, mental... tout en diminuant les tendances à la dépression. L'enquête se base sur une armature pré-test/post-test basée sur des interviews et des observations non-participantes.

Le premier pouvoir du chiot (l'animal introduit dans l'institution de l'expérience) fut celui, du fait de sa seule apparition, de multiplier le nombre de résidents intéressés par l'enquête. Ceux qui avaient dit non à l'expérimentation se ravisaient : « je peux participer finalement ? ». Les chiots sont magiques. Avec eux, 7 des 9 indicateurs de la qualité de vie des participants ont augmenté significativement : les interactions sociales, la fonction psychosociale, le sentiment d'être satisfait de sa vie, les fonctions mentales, la régression de la dépression, les compétences sociales et le bien-être psychologique. Les 2 autres indicateurs ont varié non-significativement. Il s'agit des soins personnels et de la propre conception de son état de santé. En fait le pouvoir du chiot, c'est le pouvoir d'affecter, d'influencer, d'exalter une force, une énergie.

Du point de vue rationnel, le lien homme/animal est devenu une question d'intérêt scientifique. Quel est le pouvoir de ce lien ? Et d'où vient-il ? Francis insiste sur un point. Dans nos sociétés occidentales actuelles, l'homme s'est éloigné de la nature. Or, l'homme est un « être de nature ». L'animal serait notre « nous » naturel, réel. Historiquement, l'homme et l'animal sont étroitement liés. L'animal stimule, réveille des émotions élémentaires.

Ce qui caractérise les institutions de soins, c'est qu'elles sont d'une certaine manière « dépourvues ». Elles sont structurées, organisées, planifiées : elles ont un « objectif organisationnel » qui a tendance, à défaut d'autres composantes plus naturelles, à devenir maître de l'institution. Dans ce contexte, un petit chiot qui lui léchouille la main provoque une montée en flèche émotionnelle chez un vieux patient fatigué. Ce pouvoir impressionnant est celui d'un amour inconditionnel.

En bref

-année : 1991.

-mots : pet, puppy et petits vieux.

- discipline : médecine, gériatrie, gérontologie psychiatrique et physique.
- méthode : deux institutions en comparaison. Dans la première on introduit des chiots, dans la seconde, non.
- genre : le pouvoir extraordinaire du chiot n'est que celui d'aimer ?

AV47. Friedmann, E., A. H. Katcher, J. J. Lynch and S. A. Thomas (1980).

"Animal Companions and one-year survival of patients after discharge from a coronary care unit."

Public Health Reports 95(4): 307-312.

Les animaux de compagnie et le taux survie (suivi sur un an) chez des personnes ayant eu une maladie cardiovasculaire.

Pas d'abstract.

Résumé : Partant du constat que la densité des relations sociales et de la présence d'un entourage proche avait une influence sur la durée de la vie humaine, les auteurs se proposent d'étudier le lien entre taux de survie chez des personnes ayant eu affaire à une maladie cardio-vasculaire et la possession d'animaux de compagnie. Les auteurs signalent qu'à leur connaissance cette étude est une première (l'article date de 1980). La population étudiée se compose de 96 personnes (29 femmes et 67 hommes), souffrant soit d'infection du myocarde (Myocardial Infection) soit d'angine de poitrine (Angina Pectoris). Les participants ont passé un examen médical et des questionnaires destinés à déterminer leur condition physique et leur environnement social (et en particulier, s'ils possédaient des animaux de compagnie.) Un an après ces tests, les participants ont été contactés : 14 d'entre eux étaient décédés ; ces décès ont été étudiés à travers différents rapports médicaux. Parmi ceux-ci, 11 ne possédaient aucun animal. Parmi les personnes toujours en vie, 50 possédaient un animal ; contre 28 qui n'en avaient pas. Pour les survivants, il a également fallu construire un système statistique d'évaluation de l'évolution physiologique (« physiological severity index »). L'analyse statistique multi variée montre un lien significatif entre la possession d'un animal de compagnie et la survie. De plus, ce n'est pas uniquement la possession d'un animal en tant que substitut à la compagnie humaine qui rend ce lien significatif : les personnes chez qui ce lien a été remarqué ne sont pas forcément des personnes isolées socialement. Ce lien reste, pour les auteurs, encore inexpliqué : il y a méconnaissance des mécanismes qui régissent les relations entre les humains et leurs animaux de compagnie. Quelques pistes sont ébauchées par les auteurs pour expliquer le lien entre possession d'un animal et bénéfices pour la santé humaine : le mode de vie « réglé » qu'implique le fait de partager sa vie avec un animal par exemple ; ou encore le caractère non ambiguë des sentiments exprimés par l'animal comme une source de confort émotionnel pour l'humain ; on pointe également les possibles effets physiologiques du contact avec l'animal (l'effet de la caresse notamment – effet qui, à l'époque, n'avait pas encore été étudié) ; de la même façon, l'animal peut être source de relaxation (en tant que focalisateur de l'observation ou en ce que sa compagnie n'implique pas nécessairement l'usage de la parole).

L'article conclue en invitant à la généralisation de l'étude des effets de la possession d'animaux sur la santé ; et plus particulièrement, les auteurs insistent sur le fait que, jusqu'alors, les études de ces effets s'étaient concentrées sur les personnes souffrant de troubles mentaux et/ou les personnes âgées : ils suggèrent ainsi que l'on porte, sous cet angle là, un intérêt plus accru aux personnes souffrant de maladies cardio-vasculaires. Ils

soulignent en effet que la présence animale est une source peu onéreuse et peu risquée de confort pour ces personnes.

Discipline : Médecine, médecine vétérinaire, psychiatrie.

Terminologie : Animal Companion (pas d'autre dénomination)

Genre : présentation d'un protocole de mesure de l'effet de la possession d'un animal de compagnie sur la santé humaine.

AW48. Friedmann, E., A. H. Katcher, S. A. Thomas, J. J. Lynch and P. R. Messent (1983).

"Social interaction and blood pressure: Influence of animal companions.
" Journal of Nervous and Mental Disease **171**(8): 461-465.

Interaction sociale et pression sanguine: l'influence des animaux de compagnie.

Abstract traduit :

Nous avons examiné l'effet de la présence d'un animal domestique sur la pression sanguine et le rythme cardiaque d'enfants en train de se reposer. Nous avons également examiné leurs réponses cardiovasculaires durant une conversation. La présence du chien a pour effet de réduire la pression sanguine à la fois lorsque les enfants (38 en tout) lisent mais aussi lorsqu'ils se reposent. L'effet de cette présence du chien est plus important lorsque l'animal est présent initialement, que lorsqu'il est introduit au cours de la seconde partie de l'expérience. Nous supposons que l'animal provoque chez les enfants une modification de leurs perceptions de cette expérience en engendrant des sensations de confort, une réduction de leurs appréhensions et une ambiance plus chaleureuse. Cette étude porte un regard sur l'utilisation des animaux de compagnie comme outil au sein de la psychothérapie.

En bref

-année : 1983.

-mots : animal domestique, animal de compagnie, « pet », « friendly pet ».

-discipline : médecine, psychothérapie.

-méthode : une montée en généralité, de l'étude expérimentale ciblée aux visées plus générales sur l'utilisation de l'animal dans les thérapies.

-genre : cet animal, mon médicament.

AX49. Friedmann, E., B. Z. Locker and R. Lockwood (1993).

"Perception of Animals and Cardiovascular Responses During Verbalization with an Animal Present."

Anthrozoös 6(2): 115-134.

Les façons de percevoir les animaux et les réactions cardiovasculaires pendant une conversation, en présence d'un animal.

Abstract traduit :

La présence des animaux est associée à une réduction des réactions physiologiques au stress. Tous les individus ne répondent pas de manière égale à la présence d'un animal familier. La présente étude fut construite dans le but de savoir si les attitudes envers les animaux étaient liées à des réactions physiologiques personnelles, lorsqu'un animal est présent. Les relations entre les façons personnelles de percevoir les animaux et les réactions sur la pression sanguine et le rythme cardiaque pendant une conversation en présence d'un chien ont été examinées au sein d'une population d'étudiants en milieu urbain (218 personnes en tout). L'outil projectif de Lockwood – Animal Thematic Apperception Test (ATAT) – a été utilisé pour évaluer l'attitude des sujets envers les animaux et les personnes au cours de scènes en présence d'animaux et au cours des mêmes scènes mais, cette fois, sans animal. Le fait significatif apparu suite à des multiples mesures, est que les réactions cardiovasculaires durant une conversation en présence d'un animal sont nettement inférieures lorsque l'individu perçoit les scènes avec l'animal comme étant positives, dotées d'un intérêt, que lorsqu'il les perçoit de façon plus négative. Les réactions cardiovasculaires en présence du chien n'étaient pas liées aux façons de percevoir les scènes sans la présence de l'animal. Les différences de réactions ont dépendu des différentes scènes. Mais cette étude supporte l'idée que les façons dont des humains perçoivent les animaux modèrent leurs réponses physiologiques au stress en présence de l'animal.

En bref

-année : 1993.

-mots : l'animal, la présence de l'animal.

-discipline : médecine, physiologie.

-méthode : mise au point d'un échantillon d'expérimentation, appuyée en amont par une revue de la question.

-genre : le chien et le cœur.

AY50. Friedmann, E. and S. A. Thomas (1995). "Pet Ownership, Social Support, and One-Year Survival After Acute Myocardial Infarction in the Cardiac Arrhythmia Suppression Trial (CAST)." *The American Journal of Cardiology* **76**: 1213-1217.

L'association d'animaux de compagnie et la manifestation de symptômes non-cognitifs chez les patients atteints de la maladie d'Alzheimer.

Abstract traduit :

Le support social et le fait de posséder un animal, une forme non-humaine de soutien, ont été associés aux taux de survie de patients ayant souffert de troubles aigus de l'artère coronaire. Les effets indépendants du fait de posséder un animal de compagnie, du soutien social, de la sévérité de la maladie, et d'autres facteurs psychosociaux sur les patients ayant souffert d'un infarctus du myocarde il y a un an, sont examinés de façon prospective. Le processus de suppression de l'arythmie cardiaque a servi de mesure pour produire des données sur un groupe de patients post-infarctus et souffrant d'arythmie ventriculaire asymptomatique. Un travail annexe a permis de fournir des données psychosociales, comprenant le fait de posséder un animal de compagnie, le soutien social, les événements récents de la vie, les projets, l'anxiété, la dépression, les comportements à risque vis-à-vis de l'infarctus, et l'expression de la colère. Les sujets (424 en tout) ont été sélectionnés au hasard parmi des patients en attente de participation à un programme de suppression de l'arythmie cardiaque, et ont permis de compléter l'armature de nos questionnaires sur les informations psychosociales. Les données sur la survie à un an d'un infarctus du myocarde ont été obtenues à partir de 369 patients (87%), dont 112 (30,4%) possédaient un animal et 20 (5,4%) sont morts. La régression logistique indique qu'un fort degré de soutien social ($p<0,068$) et le fait de posséder un animal ($p=0,085$) tendent à prédire la survie, indépendamment de la sévérité physiologique du trouble et des facteurs démographiques et psychosociaux. Les propriétaires de chien (87 personnes, dont une est morte) sont significativement moins enclin à mourir dans cet intervalle de 1 an que ceux qui n'ont pas de chien (282, dont 19 sont morts ; $p<0,05$); de façon importante le soutien social est aussi un facteur favorisant la survie ($p=0,065$). A la fois le fait de posséder un animal et le soutien social sont des facteurs importants dans la survie, de façon indépendante des effets des autres facteurs psychosociaux et de l'état physiologique. Ces données confirment et prolongent l'idée première des liens entre le fait de posséder un animal de compagnie et le taux de survie parmi les patients souffrant de maladies de l'artère coronaire.

En bref

-année : 1995.

-mots : pet, pet ownership, animal de compagnie, familier, et le fait de le posséder.

-discipline : cardiologie étho-sociologique.

-méthode : suivre des patients, production de données à visée statistique.

-genre : mon cœur, mon chien.

AZ51. Fritz, C. L., T. B. Farver, P. H. Kass and L. A. Hart (1995).
"Association with companion animals and the expression of noncognitive symptoms in Alzheimer's patients."
Journal of Nervous and Mental Disease **183**(7): 459-463.

L'interaction des animaux de compagnie sur l'expression de symptômes non-cognitifs chez les patients déments d'Alzheimer.

Abstract traduit :

Les interactions avec les animaux de compagnie sont envisagées à travers leur effet calmant et socialisant sur les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer en institution. 64 patients vivant dans une maison de soins privée ont été étudiés, à travers des relevés médicaux et des informations en provenance des soignants, pour déterminer quel effet la présence d'un animal de compagnie peut avoir sur l'évolution du déclin des capacités cognitives et sur la manifestation concomitante de symptômes non-cognitifs. L'apparition d'épisodes de violence verbale et d'anxiété a été observée de façon moins fréquente chez 34 patients qui étaient en contact avec un animal de compagnie, contrairement aux autres. Significativement, beaucoup moins de troubles de l'humeur ont été rapportés chez les patients attachés à leurs animaux de compagnie en comparaison des autres. Par contre, il n'y pas de différence significative au niveau du degré de déclin des capacités cognitives entre les personnes en contact avec ces animaux et celles qui ne le sont pas (selon des mesures qui s'appuient sur 3 indices standards). Cette étude prête un crédit préliminaire à l'idée selon laquelle l'interaction avec les animaux familiers peut aider à tempérer les humeurs agitées et agressives chez les malades d'Alzheimer.

En bref

- année : 1995.
- mots : les animaux de compagnie et les patients déments d'Alzheimer.
- discipline : médecine gérontologique, étude des comportements et des réactions physiques et physiologiques.
- méthode : observation d'un échantillon de patients.
- genre : l'animal de compagnie et ses effets.

BA52. Funk, M. S. M. and B. A. Smith (2000).
"Occupational therapists and therapeutic riding."
Anthrozoös 13(3): 174-181.

Les ergothérapeutes et l'équithérapie.

Abstract traduit :

Les statistiques indiquent que les kinésithérapeutes surpassent en nombre les ergothérapeutes dans l'utilisation des thérapies assistées par le cheval, en tant que modalité de traitement. Cette étude a été conduite avec l'objectif de préciser les raisons d'un tel écart. Deux questionnaires différents ont été élaborés et distribués à deux populations différentes, des ergothérapeutes praticiens, et l'association américaine des ergothérapeutes (ndt : « AOTA ») qui accrédite les écoles à offrir des programmes d'ergothérapie. 334 ergothérapeutes praticiens ont répondu à un questionnaire traitant de leur connaissance et de leur intérêt pour l'équithérapie. Dans ce nombre, on compte à la fois les ergothérapeutes agréés et les assistants ergothérapeutes certifiés aux Etats-Unis, qui ont été sélectionnés au hasard à partir d'une mailing-list obtenue grâce à l'AOTA. Le premier questionnaire posait la question de recherche : « pourquoi trouve-t-on si peu d'ergothérapeutes praticiens engagés dans des thérapies assistées par le cheval ? ». La réponse la plus fréquemment donnée par les ergothérapeutes fut « le manque de connaissance (ndt : de savoir-faire avec) du cheval », suivie de près par le manque de temps. En complément, 181 écoles offrant des programmes d'ergothérapie ont répondu à un questionnaire dont l'ambition était de traiter la question « est-ce que l'AOTA approuve les programmes d'ergothérapie incluant l'équithérapie, comme une option de traitement dans ses programmes d'étude ? ». Le plus fréquemment, l'équithérapie est évoquée au cours de discussions informelles ou à travers des présentations d'étudiants.

En bref

- année : 2000.
- mots : thérapie assistée par le cheval et ergothérapie.
- discipline : médecine physique.
- méthode : questions de recherche traitées par enquête, questionnaires.
- genre : l'équithérapie, pourquoi si peu enseignée ?

BB53. Gagnon, J., F. Bouchard, M. Landry, M. Belles-Isles, M. Fortier and L. Fillion (2004).

"Implementing a hospital-based animal therapy program for children with cancer : a descriptive study."

Can Oncol Nurs J 14(4): 217-22.

La mise en place à l'hôpital d'un programme de thérapie par l'animal pour des enfants atteints de cancer : une étude descriptive.

Abstract : Children living with cancer must cope with the disease, frequent hospitalizations, aggressive treatments and numerous treatment side effects. Combined, these stressors can lead to adverse biopsychosocial effects. An animal therapy program called "A Magical Dream" was instituted for children hospitalized in pediatric oncology to promote their well-being during hospitalization and facilitate their adaptation to the therapeutic process. The main goal of this preliminary study was to complete a descriptive assessment of the program implementation using Donabedian's quality model. This study aims more specifically at documenting the observed connection between participating in the program, quality of care and satisfaction of participating parents and nurses. A total of 16 parents of children and 12 nurses took part in the implementation study and composed the sample. Data were collected through two self-administered questionnaires intended for parents and one questionnaire for nurses. Evaluating the quality of the animal therapy program includes issues related to user profiles, animal therapy intervention process, organizational structure and client outcomes. It appears that dog-assisted therapy may contribute to alleviate psychological distress in children and parents, facilitate their adaptation to the therapeutic process, and promote their well-being while hospitalized. The goal of a second phase to the project will be to verify the effectiveness of the animal therapy intervention by targeting more specifically children hospitalized with solid tumours. Stemming from a nursing initiative started in 1999, this project aims to promote the well-being of children living with cancer during their hospitalization, reduce their emotional distress and facilitate their adaptation to the therapeutic (psychological, physical and social) process by promoting the emergence of special bonds between children and animals. The animal therapy program at CHUQ allows children accompanied by a parent to spend a whole day with a dog while being hospitalized in a room that is safe, warm and family friendly (Landry et al., 2000). In addition to facilitating the child's adaptation, this initiative may contribute to improving the quality of care, especially by offering a service for which client outcomes have already been noted (refreshing rest, better nourishment, physical exercise, socialization, participation in recreational activities, verbalization of fears and concerns, feeling less anxious, happier, etc.). Animal therapy is defined as a clinical method aiming to promote the natural and healing bonds that exist between humans and animals, both for preventive and therapeutic reasons (Daoust, 1987). The rationale behind this practice is that animals naturally stimulate an attraction and involvement response in humans (Brodie & Biley, 1999), which is then reflected in the person's well-being. As well-being is inconsistent with the state of emotional distress, animal-assisted therapy may

be a beneficial intervention to alleviate distress in the child, his family and caregivers.

Abstract traduit : Les enfants vivant avec le cancer doivent faire face à la maladie, aux hospitalisations fréquentes, aux traitements agressifs et aux nombreux effets secondaires de leur traitement. Combinés, ces facteurs de stress peuvent provoquer des effets bio-psycho-sociaux très négatifs. Un programme d'Animal Therapy appelé "A Magical Dream" (un rêve magique) a été mis en place pour des enfants hospitalisés dans un service d'oncologie pédiatrique, pour améliorer leur bien-être pendant l'hospitalisation et faciliter leur adaptation au processus thérapeutique. Le but principal de cette étude préliminaire était de proposer une évaluation descriptive de la mise en oeuvre du programme, en utilisant le modèle de qualité de Donabedian. Cette étude vise plus spécifiquement à documenter le lien observé entre la participation au programme, la qualité du soin et la satisfaction des parents participants et des infirmières. Au total, 16 parents d'enfants et 12 infirmières ont participé à l'étude et ont composé l'échantillon. Les données ont été récoltées à partir de deux questionnaires, auto-administrés, destinés aux parents et d'un questionnaire pour les infirmières.

L'évaluation de la qualité d'un programme d'Animal Therapy implique de traiter des questions liées au profil des usagers, au processus d'intervention de l'Animal Therapy, à la structure organisationnelle et aux résultats pour les patients. Il apparaît que la Dog-Assisted Therapy peut contribuer à soulager la détresse psychologique des enfants et des parents, faciliter leur adaptation au processus thérapeutique et améliorer leur bien-être pendant l'hospitalisation.

Le but de la deuxième phase du projet sera de vérifier l'efficacité de l'Animal Therapy, en ciblant plus spécifiquement les enfants hospitalisés pour des tumeurs sérieuses. S'appuyant sur une initiative de Nursing (de science infirmière) commencé en 1999, ce projet aspire à améliorer le bien-être d'enfants souffrant du cancer pendant leur hospitalisation, à réduire leur détresse émotionnelle et à faciliter leur adaptation au processus thérapeutique (aux niveaux psychologique, physique et social) en misant sur l'apparition de liens spéciaux entre les enfants et les animaux. Le programme d'Animal Therapy mis en place au C.H.U.Q. permet aux enfants accompagnés par un de leurs parents de passer une journée entière avec un chien, tout en étant hospitalisé ; mais dans un cadre sécurisant, chaleureux et familial/ amical (Landry et al., 2000). En plus de faciliter l'adaptation de l'enfant, cette initiative peut contribuer à l'amélioration de la qualité du soin, particulièrement en offrant un service pour lequel les bénéfices ont déjà été notés (un repos réparateur, une meilleure alimentation, plus d'exercice physique, plus de socialisation, plus de participation aux activités de loisirs, la verbalisation des peurs et des soucis, le sentiment d'être moins inquiet, plus heureux, etc). L'Animal Therapy se définit comme une méthode clinique aspirant à mettre en avant les liens naturels et curatifs qui existent entre les gens et les animaux, pour des raisons tant préventives que thérapeutiques (Daoust, 1987). Le principe qui soutient cette pratique est que les animaux stimulent naturellement une envie de contacts chez les humains (Brodie et Biley, 1999) ; ce qui se reflète dans le bien-être de la personne.

Comme le bien-être est incompatible avec l'état de détresse émotionnelle, l'animal-assisted therapy peut être une pratique intéressante pour soulager la détresse de l'enfant, de sa famille et du personnel soignant.

Discipline : Sciences Infirmières (Nursing)

Terminologie : Animal Therapy, Animal-Assisted Therapy

Genre : présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une Animal Therapy

BC54. Gammonley, J. and J. Yates (1991).
"Pet Projects : Animal Assisted Therapy in Nursing Homes."
Journal of Gerontological Nursing 17 12-15.

Projets animaux familiers : La Thérapie Assistée par l'Animal pour des infirmières à domicile.

Abstract (Key Point) :

1. Animal assisted therapy is an applied science using animals to solve a human problem. It is an interdisciplinary approach using animals as an adjunct to other therapies.
2. The major difference between animals as therapy and entertainment is the animal-human bond, a special relationship that develops when a person has strong feelings of psychological attachment to the animal.
3. It is essential that a complete nursing and activity assessment be made before implementation of individualized animal assisted therapy.

Abstract traduit :

1. La thérapie assistée par animal (AAT) est une science appliquée utilisant des animaux pour résoudre un problème humain. C'est une approche interdisciplinaire qui utilise des animaux comme une adjonction, un complément, à d'autres thérapies.
2. La différence majeure entre des animaux utilisés comme thérapie et les animaux utilisés dans le cadre d'une activité de loisir, c'est le lien qui unit l'animal à l'humain. C'est une relation particulière qui se développe quand une personne éprouve un fort attachement psychologique vis-à-vis de l'animal.
3. Il est essentiel qu'un dispositif de soin complet et d'évaluation de l'activité soit mis en place avant la mise en œuvre d'une thérapie assistée par animal.

Discipline : Sciences du soin gérontologique (Gerontological Nursing)

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Présentation de différents programmes d'AAT mis en place dans des maisons de retraite médicalisées.

BD55. George, M. H. (1988).

“*Child therapy and animals. Innovative interventions in child and adolescent therapy.*”
C. E. Schaefer. New York: 400-418.

Thérapie pour les enfants et animaux. Interventions thérapeutiques innovantes auprès d'enfants et d'adolescents.

Pas d'abstract.

Résumé : George introduit son article en posant le constat d'une rupture entre l'humain et la nature, induite par le mode de vie moderne urbain ; et d'un oubli des vertus soignantes du contact avec la nature. Il signale ensuite que les travaux sur les relations entre les enfants et les animaux (l'objet de l'article) ne concernent que très peu le développement « normal » des enfants : on n'étudie cette relation que dans des contextes pathologiques graves. George explique en effet les bénéfices que peut avoir le contact avec l'animal en terme de développement : le rapport à l'animal aide l'enfant à intégrer un modèle de relations aux autres à travers l'apprentissage de ce qu'est le soin, le respect, la patience ; il peut intégrer ce modèle soit en s'occupant lui-même d'un animal, soit en observant ses parents le faire. Ainsi, l'enfant pourra développer une plus grande estime de lui-même et une confiance en ses actions. De plus, la compagnie de l'animal perçue comme non jugeante et stable dans le temps, fait figure de balise émotionnelle dans l'univers, toujours changeant, de l'enfance. L'animal sert également d'objet transitionnel, mais offre une plus value : il est vivant, et de ce fait il offre une plus grande chaleur et douceur (sources de réconfort) au toucher de l'enfant. Après avoir décrit rapidement l'histoire de la pratique de l'Animal-Facilitated Therapy, George expose ses méthodes et procédures de base. Ainsi, il explique que l'animal est souvent un facilitateur de communication entre l'enfant et le thérapeute : soit l'enfant parlera plus facilement à l'animal, il lui exprimera des émotions directement ; soit l'enfant pourra rejouer avec l'animal des scènes/jeux de rôles qui en eux-mêmes donneront beaucoup d'indications aux thérapeutes sur ce que vit l'enfant en dehors du cabinet. L'animal sera l'occasion pour le thérapeute de récolter de nombreuses informations que l'enfant garderait pour lui normalement. George évoque par la suite quelques conseils pour les praticiens : il faut fixer des objectifs clairs à l'utilisation de l'animal à but thérapeutique, il faut veiller à l'adéquation entre l'enfant et l'animal (le choix de l'animal est essentiel ; et il ne faut pas raisonner uniquement en terme de races ou d'espèces, mais de données comportementales – George donne de nombreux exemples.) Il précise également que le thérapeute doit être assez mature pour s'écartier de la relation enfant/animal quand il le faut : il doit accepter de perdre sa place centrale. D'autre part, l'auteur rappelle que l'AFT doit être pratiquée de manière adjonctive, en complément d'autres types de thérapies. Il parle notamment de la logothérapie de Viktor Frankl, de la « child therapy » défendue par Carl Rogers, la Gestalt thérapie de Fritz Perls, la thérapie par le réel (« reality therapy » de Glasser).

George propose enfin quelques exemples de cas qu'il a lui-même traité dans le cadre d'une « animal-oriented child therapy. »

Discipline : Psychologie

Terminologie : Animal-Facilitated Therapy, animal-oriented child therapy

Genre : Revue de littérature + texte théorique + études de cas.

BE56. Griffith, J. C. (1992).

"Chronicle of therapeutic horseback riding in the United States, resources and references." *Journal of the American Kinesiotherapy Association* 46: 2-7.

Chronique de l'équitation thérapeutique aux Etats-Unis, ressources et références.

Abstract : Therapeutic horseback riding has been shown to improve various disabling conditions. Its development began in Europe and the United-Kingdom in the 1950's. It has been utilized in the United-States since the mid-1960, and other countries around the world have followed. In the past 20 years the National Foundation for Happy Horsemanship for the Handicapped (known as HHFTH) and the North American Riding for the Handicapped (NARHA), two major organizations in the U.S., and many affiliated organizations have fostered its growth and development. Researchers have endorsed the therapy while practitioners have called for higher standards in education and training. The next decade will determine not only how research influences therapy, but which organizations will maintain standards to meet the challenge of increased program availability.

Abstract traduit : L'équitation thérapeutique est connue pour améliorer diverses conditions d'invalidités physiques. Son développement a commencé en Europe et au Royaume-Uni dans les années 1950. Elle a été utilisée aux Etats-Unis depuis le milieu des années 1960 et d'autres pays, dans le monde entier, ont depuis suivi le mouvement. Durant les 20 dernières années, la National Foundation for Happy Horsemanship for the Handicapped (HHFTH) et la American Riding for the Handicapped (NARHA), les deux principales associations aux U.S.A., sans compter les nombreuses branches de celles-ci, ont favorisé sa croissance et son développement. Les chercheurs ont témoigné de l'aspect thérapeutique de la pratique, tandis que les praticiens ont souhaité une standardisation plus accrue en terme d'enseignement et de formation à l'équitation thérapeutique. La décennie à venir déterminera non seulement comment la recherche influence la thérapie, mais également quelles organisations maintiendront ces normes, face à la diversité croissante des programmes d'équitation thérapeutique.

Discipline : Kinésithérapie (physical rehabilitation)

Terminologie : Therapeutic horseback riding

Genre : Revue de littérature + historique de la pratique

Auteurs cités dans le texte : Heipertz, DePauw, Harpoth, « Haskin, Erdman, Bream & MacAvoy », Lang, Tuttle, Wingate, « Fox, Lawlor& Luttges », Bertotti, « Biery & Kauffman », Bennett, Lazear,

BF57. Grossberg, J. M. and E. Alf (1985).

"*Interaction with pet dogs: Effects on human cardiovascular response.*"

Journal of the Delta Society 2: 20-27.

Interaction avec les chiens de compagnie : Effets et réactions cardiovasculaires sur les humains.

Abstract : This study investigated the effect of petting a dog on human blood pressure (BP) and heart rate (HR). Subjects were 48 normosensitive college students who took the Jenkins Activity Survey (JAS) and Pet Attitude Scale (PAS) and then had mean arterial pressure (MAP), systolic pressure (SP), diastolic pressure (DP) and HR recorded as they rested, petted a dog, read or chatted. Unlike previous studies, the experimental conditions were delivered in counterbalanced order and all subjects petted the same unfamiliar dog. Results indicated that while BP and HR measures were significantly lower during rest than during the other 3 conditions, BP during petting was also significantly lower than during reading or conversation. These results strongly confirmed previous work. There were significant correlations between positive pet attitudes and lower MAP and SP, and significant positive correlations between Type A personality and MAP, SP and DP. Results support and extend research showing potential health benefits in dog ownership.

Abstract traduit : Cette étude a examiné l'effet du fait de caresser un chien sur la pression sanguine humaine (« Blood Pressure ». BP) et sur le rythme cardiaque (« Heart Rate. » HR). Les sujets étaient 48 étudiants ayant une sensibilité normale (« normosensitive ») ayant passé le Test de Jenkins (« Jenkins Activity Survey ». JAS) et le « Pet Attitude Scale » (PAS) et sur lesquels ont été mesurés : la pression artérielle moyenne (« mean arterial pressure » MAP), la pression systolique (« systolic pressure ». SP), la pression diastolique (« diastolic pressure ». DP) et le rythme cardiaque (HR). Ces mesures ont été effectuées dans différentes conditions : repos, caresses à un chien, lecture et conversation avec un humain. À la différence des études précédentes, les conditions expérimentales ont été livrées dans un ordre contrebalancé (« counterbalanced order ») et tous les sujets ont caressé le même chien, qu'ils ne connaissaient pas. Les résultats ont indiqué que tandis que la pression sanguine (BP) et les mesures du rythme cardiaque (HR) étaient significativement plus basses lors du repos que lors des 3 autres conditions, la pression sanguine (BP) pendant les moments de caresse au chien était aussi significativement plus basse que pendant les moments de lecture ou de conversation.

Ces résultats ont fortement confirmé le travail précédent. On a pu noter des corrélations significatives entre les attitudes positives vis-à-vis des animaux de compagnie et la baisse de la pression artérielle moyenne (MAP) et la pression systolique (SP). Des corrélations positives et significatives entre les personnalités de Type A et la pression artérielle moyenne, les pressions systoliques et diastoliques ont été également enregistrées. Les résultats

consolident et accroissent les savoirs sur les bénéfices potentiels de la possession d'un chien.

Discipline : Psychologie

Terminologie : “Interaction with Pet Dogs” (pas d'autre dénomination)

Genre : Présentation d'un protocole de mesure des effets sur la santé de l'interaction avec un animal.

BG58. Grossberg, J. M., E. Alf and J. K. Vormbrock (1988).

"*Does pet dog presence reduce human cardiovascular responses to stress?*"

Anthrozoos 2: 238-244.

Est-ce que la présence de chiens réduit les risqué cardiovasculaires ?

Abstract : This study tested directly the hypothesis that the mere presence of a person's pet dog produces health benefits by reducing cardiovascular arousal-induced stress. We administered mental arithmetic problems and TAT cards to 32 normosensitive dog-owning college students. Half were tested with their dogs present. Dependent measures were heart rate and systolic, diastolic, and mean arterial blood pressure, recorded continuously. ANOVAs revealed that mental arithmetic and TAT tasks caused significant increases in all cardiovascular measures, with no difference between dog-present and dog-absent groups. In addition, there were no significant correlations among cardiovascular responses, pet attitudes, and Type A status measured by the Jenkins Activity Survey. Although these results were negative, we recommend stronger tests of the stress-reducing effect of a pet presence using larger clinically hypertensive samples and an own-control experimental design.

Abstract traduit :

Cette étude a évalué directement l'hypothèse que la simple présence du chien d'une personne produit des bénéfices pour sa santé en réduisant le stress lié à des facteurs cardiovasculaires. Nous avons donc soumis des problèmes de calcul mental et des cartes de TAT (Thematic Apperception Test) à 32 étudiants possédant un chien et étant normosensitifs (présentant une sensibilité normale). La moitié a été évaluée en présence de leurs chiens. Les mesures pratiquées concernaient le rythme cardiaque et les pressions systoliques, diastoliques et la tension artérielle moyenne ; toutes ont été enregistrées en continu. Les analyses de la variance (ANOVA) ont révélé que le calcul mental et le TAT ont causé des augmentations significatives de toutes les mesures cardiovasculaires, que les chiens soient présents ou absents. De plus, il n'y avait aucune corrélation significative entre les réponses cardiovasculaires, les attitudes vis-à-vis des animaux (« pet-attitudes ») et les personnalités de Type A, mesurées par le Test d'Activité de Jenkins (« Jenkins Activity Survey »). Bien que ces résultats soient négatifs, nous recommandons des recherches plus profondes sur l'effet réducteur de la présence d'un animal de compagnie sur le stress ; en travaillant notamment sur des échantillons plus larges de personnes souffrant d'hypertension clinique et en utilisant un modèle expérimental autocontrôlé.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet Dog Presence (pas d'autre dénomination)

Genre : présentation d'un protocole de mesure des effets de la présence d'un animal sur le stress.

BH59. Hansen, K. M., C. J. Messenger, M. M. Baun and M. Megel (1999).

"Companion animals alleviating distress in children."
Anthrozoös 12(3): 142-148.

Les animaux de compagnie soulagent la détresse des enfants.

Abstract : Physiological arousal and behavioral distress in children aged from two to six undergoing a physical examination were examined with and without the presence of a companion dog. An experimental/control group, repeated measures design was utilized to study children at a pediatric clinic. Thirty-four (14 males, 20 females) children were assigned randomly either to a treatment group ($n=15$) in which a therapy dog was present during their examinations or to a control group ($n=19$) which had the usual pediatric exam without a dog present. Physiological variables (systolic, diastolic, and mean arterial pressures, heart rate and fingertip temperatures) were measured at baseline and at two-minute intervals during each examination. Subjects were videotaped during the examination for analysis of behavioural distress using the Observation Scale of Behavioral Distress (OSBD). Physiological measurements were not statistically significantly different between the dog and no-dog groups but were found not to be good measures of physiologic arousal in this age group. There was statistically significantly less behavioural distress when the dog was present ($M= 0,06$ in the dog group versus $0,27$ in the no-dog group: $F(1,32) = 4,90$, $p=0,034$). These findings replicate those of Nagengast et al. (1997) who found that the presence of a companion dog could lower the behavioural distress of children during a laboratory simulated physical examination and suggest that companion animals may be useful in a variety of health care settings to decrease procedure-induced distress in children.

Abstract traduit :

L'éveil physiologique et la détresse comportementale chez des enfants âgés de deux à six ans lors d'un examen physique ont été examinés avec et sans la présence d'un chien. Des mesures répétées sur un groupe expérimental et sur un groupe contrôle, ont été pratiquées pour étudier des enfants dans une clinique pédiatrique. Trente-quatre enfants (14 garçons, 20 filles) ont été distribués aléatoirement dans l'un ou l'autre des groupes : un groupe de traitement ($n=15$) dans lequel un chien de thérapie était présent pendant les examens ; et un groupe contrôle ($n=19$) qui subissait un examen pédiatrique classique, pendant lequel le chien n'était pas présent.

Plusieurs variables physiologiques ont été mesurées (la pression artérielle moyenne, les pressions systoliques et diastoliques, le rythme cardiaque et la température de la peau) au début de séances et toutes les deux minutes pendant l'examen. Les sujets ont été filmés pendant l'examen pour analyser leur détresse comportementale, en utilisant l'Échelle d'Observation de Détresse Comportementale (OSBD). Les mesures physiologiques n'étaient pas statistiquement significativement différentes entre le groupe avec chien et le groupe sans chien. Mais il est apparu que ces mesures n'étaient pas adaptées pour rendre compte de l'éveil physiologique des enfants de cette

tranche d'âge. Il y avait statistiquement significativement moins de souffrance comportementale lorsque le chien était présent ($M= 0,06$ dans le groupe avec chien contre $0,27$ dans le groupe sans chien : $F (1,32) = 4,90$, $p=0,034$). Ces résultats rappellent ceux de Nagengast et al. (1997) qui avait découvert que la présence d'un chien pouvait alléger la souffrance comportementale chez les enfants qui subissaient un examen physique (simulé en laboratoire) et qui avait également suggéré que les animaux de compagnie pouvaient être utiles au sein de nombreux espaces de santé pour réduire le stress provoqué par les procédures médicales chez les enfants.

Discipline : Sciences du soin (nursing)

Terminologie : Companion Animals (pas d'autre dénomination)

Genre : présentation d'un protocole de mesure des effets d'un animal sur le stress.

BI60. Heimlich, K. (2001).

"*Animal-assisted therapy and the severely disabled child : A quantitative study."*
Journal of Rehabilitation 67(4): 48-54.

La thérapie Assistée par l'Animal et les enfants gravement handicaps : une étude quantitative.

Abstract : Despite the increasing support of utilizing animals as adjuncts to therapy, empirical research evaluating such programs is sparse. In an attempt to help to fill this void, a quantitative research design was developed to assess the efficacy of an animal-assisted therapy program being conducted at a residential facility for children with multiple disabilities. Fourteen students participated in the program. Utilizing a multiple baseline design, three designated raters were assigned to evaluate the behavioral outcomes of the student participants outside of the therapeutic setting. Although analysis of the data indicated a positive effect for all participants, no generalizations could be made due to a number of confounding factors. This article reviews the research protocol utilized in the study and offers a discussion of the problematic variables inherent in this type of research.

Abstract traduit :

Malgré l'utilisation croissante des animaux comme compléments à la thérapie, les études empiriques évaluant de tels programmes sont très clairsemées. Avec pour objectif d'aider à combler ce vide, un protocole de recherche quantitative a été développé pour évaluer l'efficacité d'un programme de thérapie assistée par animal mis en place dans une maison d'accueil (médicalisée) pour enfants polyhandicapés. Quatorze étudiants ont participé à ce programme.

Partant du principe des Multiple Baseline Designs, trois ont été désignés comme évaluateurs (« raters ») des résultats comportementaux des étudiants participants à l'extérieur du dispositif thérapeutique. Bien que l'analyse des données ait indiqué un effet positif pour tous les participants, aucune généralisation ne pourrait être faite en raison d'un certain nombre de facteurs parasites. Cet article expose le protocole de recherche utilisé dans l'étude et propose une discussion des variables problématiques inhérentes à ce type de recherches.

Discipline : Rehabilitation (?)

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une AAT.

BJ61. Hemsworth, S. and B. Pizer (2006).

"Pet ownership in immunocompromised children - a review of the literature and survey of existing guidelines."

Eur J Oncol Nurs **10**(2): 117-27.

Les enfants immunodéficitaires propriétaires d'animaux – une revue de littérature et une enquête sur les directives existantes.

Abstract : Pet ownership has been associated with both emotional and physical health benefits. However, owning pets may also pose health risks to immunocompromised patients through zoonotic transmission of disease. Our initial impression was that there is a lack of any evidence base in information given by health care professionals regarding these risks. We therefore aimed to produce evidence-based guidelines addressing this issue. A Pubmed search was undertaken and a variety of literature on zoonoses reviewed. Existing guidelines were evaluated and a survey of all Paediatric Oncology Centres in the UK performed. There is a paucity of level 1 and 2 data addressing this issue and clearly more studies, particularly Randomised Controlled Trials (RCTs), are required. Nevertheless, general themes emerged and certain specific guidance was produced based on that produced by the Centres for Disease Control and Prevention in the US. Animal-associated pathogens of concern include Toxoplasma gondii, Cryptosporidium spp., Salmonella spp., Campylobacter spp., Giardia lamblia, Rhodococcus equi, Bartonella spp., Bordetella bronchiseptica, Chlamydia psittaci and dermatophytes. Despite this, the literature would suggest that with the exception of Bartonella henselae and dermatophytes only a relatively small number of infections in people are likely to be associated with pet contact. The majority of pet species do not appear to pose a major risk to immunocompromised children. Some animals, particularly reptiles, should be avoided because of the high risk of salmonellosis. Guidelines include general advice on good hygiene practices, veterinary care, pet foods, purchasing of new pets and age restrictions. Health care professionals should actively enquire about household pets and provide accurate information and practical advice on how to minimise the risk of infection. However, the overall benefits of the human-animal bond must be considered and with proper handling and husbandry immunocompromised patients should be able to continue to enjoy the significant benefits of pet ownership.

Abstract traduit : On associe la possession d'animaux de compagnie avec des bénéfices à la fois pour la santé physique et pour l'équilibre émotionnel. Néanmoins, posséder un animal peut également représenter un risque pour les patients immunodéficitaires, à travers la transmission de zoonoses. Notre première impression a été celle d'un manque d'éléments documentés dans les informations transmises par les professionnels du soin au sujet de ces risques. Nous avons ainsi produit nous-mêmes un guide documenté et étayé concernant cette question. Une recherche bibliographique utilisant PubMed et des articles variés concernant les zoonoses ont été examinés. Les directives existantes ont été évaluées et un sondage a été réalisé auprès des tous les Centres d'Oncologie Pédiatrique du Royaume-Uni. Il y a un manque de données de niveau 1 et 2 abordant cette question et un besoin très clair

d'études supplémentaires ; en particulier, d'études de type Randomised Controlled Trial (RCT). Néanmoins, des thèmes généraux sont apparus et des directives spécifiques ont été produites sur la base de celles produites par les « Centres for Disease Control and Prevention » aux USA. Les agents pathogènes associés aux animaux incluent : *Toxoplasma gondii*, *Cryptosporidium spp.*, *Salmonella spp.*, *Campylobacter spp.*, *Giardia lamblia*, *Rhodococcus equi*, *Bartonella spp.*, *Bordetella bronchiseptica*, *Chlamydia psittaci* et les dermatophytes.

Malgré cela, la littérature tendrait à suggérer qu'à l'exception de *Bartonella henselae* et des dermatophytes, seul un petit nombre d'infections soit en lien avec le contact d'un animal. La majorité des espèces d'animaux de compagnie ne semble pas représenter un risque majeur pour les enfants immunodéficitaires. Quelques animaux, particulièrement les reptiles, devraient être à éviter, à cause du risque élevé de salmonellose. Les directives incluent des conseils généraux sur les bonnes pratiques en matière d'hygiène, de soin vétérinaire, de nourriture pour animaux, d'achat d'un nouvel animal de compagnie et de restrictions liées à l'âge. Les professionnels de santé devraient activement se renseigner sur les animaux de compagnie et proposer des conseils, des informations pratiques précises sur la façon de réduire au maximum le risque d'infection. Cependant, on ne doit pas négliger les bénéfices globaux du lien humain/animal. Avec un traitement approprié et une gestion saine, les patients immunodéficitaires pourront continuer à apprécier les bénéfices significatifs de la possession d'un animal de compagnie.

Discipline : Oncologie, Sciences Infirmières (Nursing)

Terminologie : Pet Ownership

Genre : Revue de littérature + guide pratique.

BK62. Hendy, H. M. (1987).

"Effects of Pet and/or People Visits on Nursing Home Residents."

International Journal of Aging and Human Development 25(4): 279-291.

Les effets de visites d'animaux familiers / et de visites de personnes sur des résidents en maison de retraite.

Abstract : A previous study by the author supported the recently popular idea that live pet-visits increase desirable behaviours in nursing home residents such as smiling and alertness, but it also suggested that people-visits may be even more effective. The purpose of the present study was therefore to compare the effects of different visiting programs (people-alone, people-plus-pets, pets-alone and no visit) on the behaviours of nursing home residents (proximity, talking, smiling, ambulation, alertness).

All three visiting programs of people-alone, people-plus-pets, and pets-alone increased the behaviours of smiling and alertness in comparison to control conditions in the nursing home lounge. Close proximity to the person-alone visitor was, however, associated with the greatest number of positive resident behaviours. Future research is suggested to examine the characteristics that make effective pet and person visitors for nursing home residents.

Abstract traduit : Une précédente étude de l'auteur a soutenu l'idée, devenue populaire récemment, que les visites d'animaux de compagnie augmentaient les comportements désirables des résidents de maison de repos. Notamment le sourire et l'attention. Mais, l'auteur a aussi suggéré que les visites humaines pouvaient être encore plus efficaces. L'objectif de la présente étude était donc de comparer les effets des différents programmes de visite : un visiteur humain seul, un visiteur humain + un visiteur animal, un visiteur animal seul, et pas de visiteur. Il s'agissait d'observer les effets de ces programmes sur les comportements des résidents de maisons de retraite : la proximité avec les autres humains, la conversation, le sourire, les déplacements et l'attention.

Les trois premiers programmes (humain seul, humain + animal, animal seul) ont accru le sourire et l'attention par rapport à la situation de « contrôle » (le salon de la maison de retraite). La proximité vis-à-vis du visiteur humain seul a été, cependant, associée au plus grand nombre de comportements positifs de la part des résidents. Pour une recherche à venir, l'auteur suggère d'examiner les caractéristiques qui peuvent rendre les visites, humaines et animales, efficaces et bénéfiques pour les résidents des maisons de retraite.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet Visits

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'un programme de Pet Visits.

BL63. Hoff, G. L., J. Brawley and K. Johnson (1999).
"Companion animal issues and the physician."
South Med J **92**(7): 651-9.

[**Les animaux de compagnie et le médecin.**](#)

Abstract traduit :

Contexte. La population des animaux de compagnie aux Etats-Unis est à la fois élevée en nombre et diverse dans sa composition. Près de 60% des propriétaires d'animaux en possèdent un ou plus. Cette situation accroît les risques de blessures liées à la présence de l'animal ainsi que la transmission des infections aux humains.

Méthode. A travers un examen de la littérature appropriée et en prenant appui sur nos expériences professionnelles communes dans les domaines de la santé publique et de la médecine vétérinaire, nous avons pointé certains problèmes liés aux relations entre animaux de compagnie et à leurs effets sur la santé et la sécurité de l'humain.

Résultats. Nous avons replacé les problèmes identifiés dans leurs contextes, lesquels découlent de circonstances variables.

Conclusions. Médecins, vétérinaires, personnels de santé publique, et les autres doivent travailler ensemble pour faire en sorte, dans la mesure du possible, que posséder un animal ne constitue pas un danger.

En bref

- année : 1999.
- mots : co-présence, co-habitation, dangers potentiels de l'animal de compagnie.
- discipline : médecine, santé publique.
- méthode : lire et tirer partie de ses propres expériences.
- genre : arriver à un animal sans risque.

BM64. Hooker, S. D., L. H. Freeman and P. Stewart (2002).

"*Pet therapy research : a historical review.*"

Holistic Nursing Practice **16**(5): 17-23.

La recherche sur la thérapie par les animaux : une revue chronologique.

Abstract : From its unpretentious beginnings in pastoral England to the current interest in scientific research and trials of its use, pet therapy is clearly drawing attention to its benefits. Throughout the 40-year history of pet therapy, nursing and nursing research has been at the very heart. The growing body of research in pet therapy reflects nursing's own evolutionary process. This article reviews the history of pet therapy and discusses the growing body of research illustrating the healing power of animal use.

Traduction : De ses débuts sans prétention dans l'Angleterre pastorale à l'intérêt actuel de la recherche scientifique et ses tentatives d'application, la Pet Therapy attire clairement l'attention par ses bénéfices. Tout au long des 40 ans qui composent l'histoire de la Pet Therapy, le soin infirmier (nursing) et la recherche sur ce soin ont été centraux. La production croissante de recherches en Pet Therapy reflète la propre évolution des sciences infirmières. Cet article passe en revue l'histoire de la Pet Therapy et discute des travaux, de plus en plus nombreux, qui illustrent le pouvoir guérissant de l'utilisation des animaux.

Discipline : Nursing (Sciences Infirmières)

Terminologie : Pet Therapy

Genre : Revue de littérature

Auteurs cités : William Tuke, Florence Nightingale, Levinson, William Thomas, Corson & Corson, Baun, Friedmann, Cox, Staats, Friedmann & Thomas, Allen, Grant & Olsen, Marcus & Marcus

BN65. Jessen, J., F. Cardiello and M. M. Baun (1996).

"Avian companionship in alleviation of depression, loneliness, and low morale of older adults in skilled rehabilitation units."

Psychological Reports **78**(1): 339-348.

Le soulagement apporté par un oiseau de compagnie sur la dépression, le moral et le sentiment de solitude chez des adultes, au sein d'une unité de réhabilitation.

Abstract :

To assess effects of a companion bird on the depression, morale, and loneliness of 40 older adults in skilled rehabilitation unit, self-reported measures of depression, loneliness, and morale were completed on admission and 10 days later. With the presence of a companion bird the experimental group ($n= 20$) showed a significant decrease in depression but none in morale or loneliness from the control group ($n= 20$) who were without a bird. Use of a companion bird may lessen negative effects of change of residence for older adults.

Abstract traduit :

Pour évaluer les effets d'un oiseau de compagnie sur la dépression, le moral et le sentiment de solitude chez 40 adultes âgés, au sein d'une unité de réhabilitation [psychologique], une série de mesures a été réalisée, par le patient lui-même, concernant sa dépression, sa solitude et son moral. Ces mesures ont été réalisées lors de l'admission du patient et 10 jours plus tard. Avec la présence d'un oiseau de compagnie, le groupe expérimental ($n = 20$) a témoigné d'une diminution significative de la dépression ; mais pas de baisse de moral ou du sentiment de solitude par rapport au groupe témoin ($n = 20$) qui était sans oiseau. L'utilisation d'un oiseau de compagnie peut atténuer les effets négatifs d'un changement de résidence (de domicile ?) pour des adultes âgés.

Discipline : Sciences infirmières (Nursing), « Rehabilitation »

Terminologie : Avian companionship

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation des effets de la présence d'un oiseau.

BO66. Kale, M. (1992).
"Kids and animals."
Interactions 10(3): 17-21.

Les enfants et les animaux

Abstract traduit :

(Il s'agit d'une traduction de l'accroche de l'article)

C'est une image qui nous est familière : le regard joyeux et rassuré des enfants jouant avec un chien, marchant avec lui, le caressant ou lui faisant des confidences. C'est naturel. Mais qu'en serait-il si ces mêmes enfants étaient agrafés à une perfusion et luttaient pour marcher dans le couloir d'un hôpital ? Qu'en serait-il si ces enfants étaient cloués au lit, ayant affaire à la douleur et à la peur d'un cancer ? Est-ce que ces scènes, elles aussi, sauraient être plus belles et moins effrayantes si elles comprenaient la présence d'un gentil ami chien ? La réponse est résolument « oui ! » selon les enfants, les parents et le personnel de l'hôpital qui ont eux-mêmes expérimenté ces situations. A travers le pays, les enfants récoltent les bénéfices d'une thérapie assistée par l'animal et de programmes de thérapie mis en place dans de plus en plus d'hôpitaux publics de maisons de soins.

En bref

- année : 1992.
- mots : enfants, animaux, chiens.
- discipline : médecine, psychologie.
- méthode : démonstration d'ordre générale des apports du chien pour les souffrants.
- genre : le chien, soutien psychologique des enfants malades.

BP67. Katcher, A. H. (1982).
"Are companion animals good for your health?"
Aging(331-332): 2-8.

Est-ce que les animaux de compagnie sont bons pour la santé ?

Pas d'abstract. Résumé :

Katcher propose un état des lieux des preuves de l'effet de la présence animale sur l'homme. Le contexte plus particulier auquel s'intéresse l'auteur est celui de la santé des personnes âgées. Pour Katcher il y a un effet indéniable de l'animal sur l'homme. Il s'agit d'un impact émotionnel spectaculaire. Une étude de Mugford et M'Comisky (1975) compare les effets de la présence de plantes avec ceux de la présence d'un animal sur des personnes âgées hors institution : c'est l'animal qui entraîne le plus de changements favorables sur le plan de la santé.

Quelles composantes jouent un rôle dans le contenu et les effets de ces interactions avec l'animal ? Une des variables importantes est celle de la teneur du lien à l'animal. L'autre concerne les moyens financiers des individus. Ainsi, la combinaison de moyens financiers confortables et d'un lien émotionnel fort à l'animal constituent des pré requis à l'influence positive de l'animal sur l'homme.

L'animal de compagnie a une influence sur les aspects objectifs et subjectifs de la mesure de l'état de santé. Par exemple, le fait de parler à un animal a pour effet de stabiliser la pression sanguine, voire de la faire diminuer, à l'inverse de ce qui se passe lors d'une conversation entre humains. En général, parler à l'animal s'accompagne également d'une caresse. Or, le toucher influence le rythme cardiaque d'un individu. Ces effets ont peu été étudiés. Une seule étude à ce jour s'intéresse à l'influence des animaux sur des patients hospitalisés à la suite d'une attaque cardiaque. Mais le cadre de cette enquête est large : l'environnement en général de ces patients. Toutefois, leurs auteurs notent que le fait de posséder un animal est associé à un taux de mortalité plus bas que chez d'autres personnes. Cette possession ferait varier de 3% le taux de mortalité. On notera que les animaux en question ne sont pas que des chiens ou des chats. Ce qui se joue avec l'animal et qui fait baisser la pression sanguine, c'est l'attention que l'on porte à cet être vivant. De plus, l'alliance du parler et du toucher crée une forme d'intimité entre l'homme et l'animal. C'est cette capacité à produire un sentiment d'intimité qui constitue en partie ce pouvoir de l'animal d'améliorer l'état de santé. Cette intimité entraîne parfois à considérer l'animal comme un membre de la famille, dont la perte peut avoir de graves conséquences sur l'état de santé physique et émotionnel d'une personne (âgée). Cet aspect de la relation est assez peu reconnu, mais la mort ou simplement l'obligation de se séparer de son animal lors de l'entrée dans une institution peut être une lourde perte pour la personne âgée. Car l'animal améliore l'état de santé de celui qui le possède de plusieurs façons : il le maintient dans l'activité, il permet d'avoir de quoi s'occuper, il permet de toucher, de chercher le confort, de se sentir bien, c'est une stimulation pour faire de l'exercice, un stimulus pour rire et jouer, il donne une consistance à la vie.

L'animal de compagnie améliore donc la santé humaine sur le plan physique, psychologique et social. Il est important de produire des données sur cette relation afin d'en affiner notre connaissance, de former les professionnels et d'en tirer des enseignements, comme, par exemple l'impératif qu'il y a à promouvoir un droit pour les personnes âgées en institution à pouvoir garder leur animaux avec eux.

En bref :

- année : 1982.
- mots : animal, programme, personnes âgées.
- discipline : gérontologie.
- méthode : état des preuves de l'influence animal sur la santé.
- genre : mieux connaître pour mieux savoir et faire de la relation humain/animal.

BQ68. Katcher, A. H., H. Segal and A. M. Beck (1984).

“Contemplation of an aquarium for the reduction of anxiety.”

The Pet Connection. R. K. Anderson, B. Hart and L. Bart. Minneapolis, The Center For the Interaction of Animals and Society. University of Minneapolis Press: 171-178.

Contempler un aquarium pour réduire l'état d'anxiété

Abstract traduit :

Des aquariums sont souvent installés dans les salles d'attente de médecins ou de dentistes. Pour déterminer si le fait de contempler un aquarium peut réduire l'anxiété et l'inconfort des patients à la fois avant et pendant une opération de chirurgie dentaire, 42 personnes ont été réparties en 5 groupes : (1) ceux qui contemplent l'aquarium, (2) ceux qui contemplent l'aquarium après une séance d'hypnose, (3) ceux qui contemplent une affiche, (4) ceux qui contemplent une affiche après une séance d'hypnose, et (5) un groupe de contrôle sans instruction. La pression sanguine et le rythme cardiaque ont été mesurés chez tous les patients à la fois pendant la période de traitement dentaire et la chirurgie. L'anxiété et la sensation de confort pendant la chirurgie ont été évaluées par le patient, le dentiste et un observateur. Le dentiste et l'observateur ne savaient pas de quel groupe était issu le patient. L'appartenance à chacun des 4 groupes « traités » produit toujours plus de confort et moins d'anxiété que l'appartenance au groupe de contrôle. La contemplation de l'aquarium produit, en elle-même, plus de confort durant la chirurgie et des patients plus relaxés durant le réveil de la douleur (post-anesthésie). La séance d'hypnose accroît la capacité des patients anxieux à concentrer leur attention sur l'objet de contemplation.

En bref

-année : 1984.

-mots : l'aquarium, réaction à la douleur, à une situation anxiogène.

-discipline : médecine, chirurgie, psychologie.

-méthode : expérimentation active, protocole d'observation.

-genre : l'animal, ça se contemple.

BR69. Katcher, A. H., A. M. Beck and D. Levine (1989).
"Evaluation of a Pet Program in Prison-The PAL Project at Lorton." Anthrozoös 2(3): 175-180.

**Evaluation d'un programme associant l'animal domestique en prison
– Le projet PAL (People, Animals, Love) à Lorton**

Abstract traduit :

Nous avons étudié un programme qui permet à certains prisonniers sélectionnés de garder avec eux un animal de compagnie. Nous avons observé les effets physiologiques et comportementaux liés à ces contacts, puis, rétrospectivement, nous avons examiné les influences que la possession d'un animal de compagnie pouvait avoir sur la fréquence et le degré de transgression des règles de discipline par les détenus. D'une part, la présence de l'animal n'affecte pas le débit de la pression sanguine lorsque que nous parlons avec les détenus. Si bien que la pression sanguine fut toujours moins élevée pendant une interaction avec l'animal que pendant une conversation avec les participants de l'expérience. D'autre part, le fait de posséder un animal de compagnie a une incidence, qui reste faible, sur le nombre de transgressions des règles de discipline, mais pas sur leur gravité. Nous concluons que ce programme associant l'animal domestique en prison est producteur de moment de détente pour les prisonniers, mais n'a qu'un faible et difficilement repérable effet sur les comportements antisociaux tels que les définit le personnel de la prison.

En bref

- année : 1989.
- mots : animal de compagnie, influence, possession.
- discipline : médecine, psychologie, étude des comportements.
- méthode : observation d'un programme pré-existant.
- genre : un chien pour l'adaptation sociale.

BS70. Katcher, A. H. and G. G. Wilkins (1994).

"Helping children with attention-deficit hyperactive and conduct disorders through animal-assisted therapy and education."

Interactions 12(4): 1-5.

Aider les enfants souffrant d'hyperactivité, de déficit d'attention et de troubles du comportement, à travers la thérapie et l'éducation assistées par l'animal.

Pas d'abstract.

Résumé :

Alors que les troubles liés à l'hyperactivité chez les enfants touchent des domaines aussi variés que l'insertion sociale, la criminalité ou la prise en charge médicamenteuse, le docteur Katcher propose une nouvelle approche qui entend traiter des individus réputés précisément intraitables.

Les enfants engagés dans le traitement en question sont des garçons qui ont entre 9 et 15 ans. Ils souffrent de déficits d'attention liés à un trouble hyperactif (ndt : ADHD, Attention-Deficit Hyperactive Disorder). Cette atteinte est liée à une forme de rupture ou de dysfonctionnement des modes de réponses comportementaux à l'égard de l'environnement. Il s'agit d'un problème de régulation du comportement. L'ADHD est un exemple parmi d'autres de troubles du comportement. Il fait son terreau d'un environnement social et/ou familial chaotique et conflictuel. Face aux troubles de ces enfants, 2 programmes ont été mis sur pied au sein du Centre Brandywine, en complément de traitements psychiatriques. Le premier est le Outward Bound (« le lien en extérieur ») : il consiste en des séances d'escalade, de canyoning ou d'autres activités aquatiques... Le second (« Zoo program ») est un programme d'éducation à la nature (durant des séances de 5 heures par semaine) et aux animaux. Ils s'étalent tous les deux sur une période de six mois, à l'issue de laquelle les enfants changent de programme. Le « Zoo program » (ZP) s'appuie sur deux règles fondamentales et générales : être gentil avec les animaux, respecter les animaux et les autres. L'effet de ce travail d'éducation à la nature est de focaliser l'attention des enfants sur l'animal. Le travail comprend deux étapes : apprendre les besoins des animaux en général et les façons de s'en occuper ; apprendre la biologie et les soins spécifiques d'un animal confié à un enfant. Ainsi, l'intérêt réside dans la l'apprentissage de comportements et de qualités, qui avaient précisément posé problème pour ces enfants, tout au moins dans le cadre des socialisations classiques.

Les résultats sont les suivants : le taux de présence des enfants au ZP est plus élevé que celui du OB (« Outward Bound »). 93% contre 71%. Au travers du ZP, en moyenne 8 compétences et/ou qualités ont été apprises et maîtrisées, alors que 3 à 4 le sont, en plus, partiellement. On peut dire que 80% des enfants ont eu une bonne réponse clinique au « Zoo program », qui apparaît comme une véritable intervention thérapeutique. On observe à son issue, une baisse du nombre des pathologies comportementales, plus que dans le cadre du OB. Ainsi, la thérapie assistée par l'animal, tel que le ZP, a différents effets : une diminution des comportements agités et agressifs, une augmentation de la coopération avec les éducateurs, un net regain d'intérêt

pour l'apprentissage, une augmentation de la faculté à contrôler son attitude. Il n'en demeure pas moins que le milieu exerce lui aussi son influence. Les enfants évoluant dans des cadres de vie moins structurés sont moins réceptifs à ce type de travail.

Le travail avec l'animal capte l'attention de l'enfant et entraîne un besoin de connaître. Il permet de détendre l'atmosphère et de faire émerger une communication. Le thérapeute dialogue avec l'animal et l'enfant et enseigne des valeurs comme le temps (de faire) et le respect, tout en promouvant la parole avant l'action. L'interaction animal/enfant entraîne une baisse des comportements colériques, des postures défensives et inculque des règles à apprendre.

Katcher et Wilkins promeuvent donc cette présence de l'animal au plus près de ceux qui pourraient en bénéficier, à travers une sensibilisation plus large des soignants. L'intérêt dans le cas des enfants hyperactifs réside dans la généralisation : les règles apprises lors du ZP sont transposables à la vie en général, c'est-à-dire en société. Les auteurs rappellent qu'il s'agit d'une expérience ciblée : le mode du ZP convient à ces troubles là. Pour d'autres maux, il y a d'autres applications du travail avec l'animal. On retiendra aussi que l'animal n'est qu'une partie du travail thérapeutique, dans la mesure où ce dernier ne parle pas.

En bref

-année : 1994.

-mots : la thérapie assistée par l'animal, l'éducation par l'animal.

-discipline : pédopsychiatrie.

-méthode : la mise à l'épreuve de programmes de soins comparatifs.

-genre : comment l'animal guérit un mal à la fois.

BT71. Katcher, A. H. and G. G. Wilkins (1998).

“Animal-assisted therapy in the treatment of disruptive behavior disorders in children.”
The environment and mental health: A guide for clinicians. Lundberg.
Mahwah, NJ, L. Erlbaum Associates: 193-204.

La Thérapie Assistée par l'Animal dans le traitement des comportements d'enfants hyperactifs.

Pas d'abstract. Résumé : Les auteurs débutent le propos en rappelant l'intérêt de certains poètes pour la vie à la campagne comme exemple de vie saine ; opposée à la vie citadine plutôt mortifiante. Ils notent que jusqu'à récemment, le taux de mortalité était plus élevé pour les citadins. Ils notent également que les institutions traitant les troubles mentaux en Angleterre, sous l'influence des Quakers, ont été souvent associées à des fermes de travail ou à des activités en plein air. Les auteurs remarquent ainsi qu'alors qu'étaient abandonnées ces types de pratique (dans les années 1970), se développait une pensée « environnementaliste » qui pointait l'importance de l'environnement « naturel » pour le bien être humain (les auteurs évoquent le concept de « biophilie »).

Katcher & Wilkins proposent ensuite un tour d'horizon des recherches sur les effets psychologiques et physiologiques de différents types de relation avec l'animal : des mesures ponctuelles de l'effet de la contemplation d'animaux ou d'un environnement de verdure (« scenic greenery »), on passe vers l'étude des indicateurs physiologiques du stress lorsque des humains caressent leurs animaux, pour arriver à l'étude des effets sur la santé d'une relation à l'animal sur le long terme. Dans tous les cas, ces types de relations sont décrits comme positifs, dans la mesure où ils permettent une réduction du stress et une augmentation du bien-être émotionnel. Les auteurs synthétisent les bénéfices obtenus dans le cadre d'interventions thérapeutiques incluant les animaux : ces bénéfices ont été essentiellement remarqués à des niveaux psychosociaux (focalisation de l'attention, développement d'interactions sociales...)

Après avoir fait un point sur ce que sont les ADHD (« Attention Deficit / Hyperactivity Disorder » - Déficit de l'attention/ trouble hyperactif), les auteurs se proposent de décrire une étude mettant en présence des enfants et des adolescents souffrant d'ADHD et des animaux. Cette initiative s'est appuyée sur plusieurs présupposés : les animaux focalisent l'attention des enfants ; l'étrangeté des réactions de l'animal force les enfants à se détacher de leurs réponses habituelles et à poser des questions au thérapeute ; par la suite, ce comportement d'adaptation des enfants vis-à-vis des animaux s'étend : les enfants adoptent la même attitude vis-à-vis des autres enfants et du thérapeute ; les jeux des enfants souffrant d'ADHD sont souvent agressifs : avec l'animal, ils deviennent plus portés sur le soin et l'affection ; l'apprentissage de ces jeux procure aux enfants le sens de leur propre capacité à s'occuper des autres.

Les auteurs décrivent le programme ainsi mis en place auprès d'enfants souffrant d'ADHD ; le programme prévoyait à la fois le contact avec les animaux (des animaux variés comme des lapins, des gerbilles, des lézards...) et l'apprentissage des procédures de gestion de leur vie. Ce contact avait lieu de manière régulière dans l'enceinte d'un zoo, où un local était dédié à la

prise en charge des animaux du programme; mais une partie du programme consistait également à la pratique de sorties en plein air, de séjours camping, étant l'occasion d'une « éducation à la nature. » Le comportement des enfants ayant suivi ce programme a été modifié positivement : on a noté chez eux une baisse des comportements agressifs et de nombreux symptômes liés aux troubles du comportement (par rapport au groupe contrôle). Pour illustrer ces résultats, une étude de cas est décrite : celle d'un enfant présentant de graves troubles du comportement, qui était particulièrement ingérable à cause de la violence de ses attitudes, et qui en participant au programme « zoo » a développé un intérêt inattendu pour les animaux et leur univers et est devenu très compétent à leur sujet et nettement plus calme dans ses relations aux autres humains. Les auteurs concluent sur la manière dont l'anthropomorphisme (dont l'enfant a été nourri depuis sa naissance) peut être un ressort thérapeutique pertinent, à exploiter et à contrôler.

Discipline : Psychologie, psychiatrie

Terminologie : Animal-Assisted Therapy, Animal-Assisted Intervention

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une AAT.

BU72. Kongable, L. G., K. C. Buckwalter and J. M. Stolley (1989).
"The effects of pet therapy on the social behavior of institutionalized Alzheimer's clients."
Archives of Psychiatric Nursing 3(4): 191-198.

Les effets de la thérapie assistée par l'animal sur le comportement social de patients atteints d'une démence d'Alzheimer.

Abstract traduit :

Nous avons observé douze personnes atteintes d'une démence d'Alzheimer, résidant dans l'unité de soins spécialisés d'une grande maison de soins du Midwest pour vétérans. Il s'agissait d'observer les effets de la présence d'un chien de compagnie à travers 8 indicateurs sociaux : sourire, rire, regarder, s'appuyer, toucher, parler, nommer, et une catégorie pour les autres comportements. Les observations ont eu lieu à trois occasions différentes : en l'absence du chien, en présence temporaire du chien, en présence permanente du chien. Elles ont été menées à la fois dans un cadre individuel mais aussi collectif. Les résultats montrent que la présence du chien accroît le nombre total de comportements sociaux des personnes atteintes d'une démence d'Alzheimer, mais nous n'avons pas trouvé de différence de comportements entre la présence temporaire et la présence permanente du chien.

En bref

- année : 1989.
- mots : chien et thérapie chien (pet therapy), déments d'Alzheimer.
- discipline : gérontologie, physiologie, gériatrie.
- méthode : observation lors de mises en situation d'étude.
- genre : le chien et le vieux dément.

BV73. Lago, D. J., M. Delaney, M. Miller and C. Grill (1989).
"Companion animals, attitudes toward pets, and health outcomes among the elderly: A long-term follow-up."
Anthrozoos 3(1): 25-34.

Les animaux de compagnie, les attitudes envers les animaux et les effets sur la santé des séniors : un suivi à long terme.

Abstract traduit :

Le « Projet Animal de Compagnie » a suivi, sur la durée, un échantillon d'une population de personnes âgées vivant en communauté (« community ») rurale, afin d'obtenir une base d'informations descriptives sur le modèle et le sens que revêt le fait d'avoir un animal de compagnie chez les plus vieux, et aussi afin d'évaluer l'impact d'une organisation formée pour supporter ces alliances senior/animal.

Deux enquêtes par téléphone ont été menées auprès de l'ensemble des membres de l'échantillon (355 personnes au total) en 1984 et en 1987. Les brèves catégories de mots-clés récoltées ont été complétées plus tard par des interviews en face-à-face afin d'évaluer les changements de situation des propriétaires d'animaux, les informations ayant trait à la santé physique, aux activités sociales, à la perception de l'environnement social, au bien-être émotionnel, et aux changements d'ordre démographique. En 1987, L'Echelle de Relation à l'Animal familier (ndt : the Pet Relationship Scale), développée à partir d'interviews en face-à-face menées antérieurement, a été ajoutée à l'enquête par téléphone.

Les résultats révèlent que la mortalité et le déclin physique sont plus importants chez les anciens propriétaires que chez les propriétaires actuels, bien que les différences soient peu significatives. La possession d'un animal ne concerne plus que 40% de l'échantillon. Le déclin de l'état de santé est un signe d'usure physique et annonciateur de mort, plus que ne le sont les attitudes envers les animaux. L'effet réciproque du déclin de leur santé et de leur moral fut, pour les personnes de l'échantillon, accentué au-delà d'une période de 4 ans. Les attitudes envers les animaux familiers, et le fait de posséder un animal devinrent des signes significatifs de maintien d'un niveau plus élevé de santé physique et morale au-delà de 4 ans, mais pas pour la totalité de l'échantillon. Les futures recherches devront inclure des sous-groupes d'étude aux caractéristiques plus variées.

En bref

- année : 1989.
- mots : propriétaire d'animal de compagnie, pet ownership, pet relationship.
- discipline : médecine gériatrique.
- méthode : étude sanitaire d'un échantillon.
- genre : comment évaluer le rôle des animaux de compagnie sur la santé des anciens.

BW74. Lee, D. (1984).

“Companion Animals in Institutions.”

Dynamic Relationships in Practice : Animals in the Helping Professions. P. Arkow. Alamdea, CA, Latham Foundation: 229- 236.

Les animaux de compagnie en institution.

Pas d'abstract. Résumé :

L'animal « thérapeute » est utilisé pour ses vertus, notamment auprès des détenus et des malades. Son action est reconnue dans le traitement des personnes dépressives et/ou suicidaires. C'est le pouvoir que peut jouer l'animal dans la vie.

Lee base sa réflexion sur un programme d'animal de compagnie en institution : le « Pet program » (PP) du Lima State Hospital (Ohio) pour criminels malades psychiatriques. Le PP débute en 1975 pour une période d'essai de 90 jours. L'effet boule de neige opérant et les évolutions intervenant, le programme perdure. Il fait valoir ses effets auprès des patients dépressifs ou en rupture de communication. Ce programme insère dans la situation de soin la présence d'un animal qui ne s'intéresse pas aux passés des patients, et qui provoque des formes de rupture dans la routine de l'institution.

Lee considère qu'il existe un large panel possible d'activités thérapeutiques par l'animal : elles dépendent du contexte, des patients et des objectifs qu'on assigne à l'expérience. Finalement, il la pense possible pour toute institution. Au Lima Hospital, l'intérêt reste la proximité possible animal/individu : les petits animaux (rongeurs, oiseaux typiquement) ont été préférés au plus traditionnel chien : ils sont adaptés à la taille réduite des chambres/cellules. Le PP démarre par accident lorsque des patients décident de prendre soin d'un oiseau blessé et recueilli dans l'établissement, et pour lequel, chose rare, ils ont un intérêt. Cette situation a créé quelque chose que l'institution ne veut pas occulter. Démarré le PP qui a désormais 8 ans et qui met en jeu 170 animaux familiers.

Alors que les arguments contre cette expérience existent (le changement, le surplus de travail, l'hygiène), on s'aperçoit sur la durée que les réussites surpassent les échecs. Des expériences comparatives ont même été menées entre des patients avec et des patients sans animal. On s'aperçoit durant l'année de comparaison une baisse des besoins médicamenteux chez les propriétaires d'animal et une diminution des incidents violents. Alors qu'on dénombre 8 tentatives de suicide chez les patients sans animal, aucune n'est comptabilisée chez les autres.

Les patients/détenus du Lima Hospital sont une cible idéale pour le PP, dans la mesure où leur solitude et le rejet dont ils font l'objet n'effraient pas l'animal, qui peut être présent à leurs côtés en continu, même lorsque les soignants ne sont pas là.

Lee rappelle que pour mettre au point un tel programme, il convient de suivre certaines étapes : 1) mettre à jour les propositions d'introduction des animaux ; 2) réunir les intéressés et prévoir une période test ; 3) débuter le test à petite échelle et de façon progressive ; 4) tenir un état des progrès et non-progrès ; 5) établir un plan d'évitement des risques ; 6) structurer le

plan. Ces étapes ne s'entendent pas sans une évaluation permanente des effets sur les patients, afin de tester et de réévaluer les objectifs de traitement pour chaque patient.

Au Lima Hospital, le programme induit : 1) une session journalière avec le coordinateur du programme ; 2) une session journalière avec le personnel soignant ; 3) la rédaction d'un compte-rendu hebdomadaire du coordinateur ; 4) une réunion mensuelle entre les soignants et chaque patient ; 5) une implication du personnel administratif ; 6) une implication des associations locales et nationales ; 7) la participation de résidents à des réunions sur la question des soins aux animaux et des problèmes qui y sont liés. Au Lima Hospital, le choix des petits animaux a été fait. Il se justifie par le contexte (le manque de place dans les chambres/cellules) et l'efficacité (des animaux qui répondent quand même, quelque soit leur taille). A travers le renouvellement et l'évolution du PP, on s'est aussi rendu-compte de l'intérêt d'utiliser des animaux blessés et/ou handicapés, dont les patients peuvent s'occuper, avec des effets positifs sur le sentiment d'être utile et la façon dont ils se jugent.

Les bénéfices d'un PP pour une institution peuvent se décliner comme suit : 1) améliorer l'ambiance de l'institution ; 2) améliorer l'estime de soi du patient ; 3) c'est un nécessaire divertissement ; 4) il crée une forme d'accompagnement. La question de l'hygiène n'est pas occultée. Lee précise qu'on observe une amélioration de l'hygiène des patients/détenus du fait du besoin de soins et d'hygiène des animaux.

En bref

-année : 1984.

-mots : l'animal en institution pour détenus/patients psychiatriques, « pet program », « animal-assisted therapy ».

-discipline : psycho-socio-logie, réadaptation, rééducation.

-méthode : parler d'un programme pour mettre en lumière sa genèse et en tirer un ensemble de préceptes pour d'autres mises en œuvre.

-genre : on peut faire de l'AAT partout, mais pas n'importe comment.

BX75. Levinson, B. M. (1962).

"*The dog as "co-therapist."*" "

Mental Hygiene 46: 59-65.

Le chien comme co-thérapeute

Pas d'abstract. Traduction d'un paragraphe de conclusion (P65) : « Ce qu'a voulu démontrer l'auteur de cet article c'est que le chien sert d'agent catalyseur, qui aide l'enfant à régresser, à s'accepter lui-même et à progresser, à tâtons, puis de manière plus assurée, sur le chemin de la découverte de soi et de l'auto-guérison (self-healing). »

Résumé :

Dans cet article, Levinson explique les raisons qui l'ont amené à inclure son chien « Jingles » de manière régulière (mais pas systématique) dans les séances de psychothérapie qu'il menait avec des enfants perturbés.

Au départ, c'est le hasard qui fit que des parents furent en avance lors d'un rendez-vous au cabinet de Levinson. C'est ainsi que le jeune patient se trouva nez à nez avec Jingles, qui vint spontanément lui lécher le visage. Levinson, qui n'avait pas prévu cela, a laissé faire ; et Jingles était présent d'une séance sur l'autre : l'enfant extrêmement introverti, noua une relation avec le chien puis laissa peu à peu le thérapeute s'inclure dans celle-ci.

De cette expérience, et des autres qui ont suivi, Levinson conclu que les bénéfices de la présence d'un chien sont nombreux, et finalement, assez « évidents. » Levinson raisonne en terme de « besoins psychologiques » et expliquent, exemples à l'appui, comment le chien peut satisfaire beaucoup de ces besoins, souvent frustrés chez l'enfant perturbé.

Les besoins d'affection inconditionnelle, qu'il s'agisse d'en recevoir ou d'en donner, sont facilement satisfaisables avec un chien. De la même manière : le besoin de ne pas être jugé semble important chez les enfants rencontrés par Levinson. Le thérapeute parle également du besoin de « régression » : il explique que le chien n'a pas de gêne à montrer sa sexualité, son fonctionnement organique (déjections), et que le spectacle de cet animal « décomplexé » d'être une entité biologique, donne l'occasion à l'enfant de se poser lui-même comme tel. De « régresser » dans le sens de redécouvrir les stades de développement par lesquels il est passé pendant la petite enfance. Il est question donc d'accepter son corps. Mais également d'accepter celui des autres : Levinson parle des besoins de contacts physiques des enfants perturbés. Il écrit qu'ils sont nombreux mais limités par la peur des mauvais traitements que l'enfant a pu subir de la part des humains qui l'environnent. Le chien permet de satisfaire les besoins de contacts physiques sûres (sans danger). Et conjointement, la présence du chien permet à l'enfant d'être dans une relation de distance avec le thérapeute ; ce qui est un « bon compromis » : mieux vaut une relation distante, qui respecte ce besoin précis, qu'aucune relation du tout.

Ce ne sont que quelques exemples, nous dit Levinson, de ce que peut apporter un chien en terme de satisfaction des besoins psychologiques.

Levinson témoigne par ailleurs des phénomènes de transfert qui existent entre l'enfant et le chien. Ces transferts prennent globalement deux formes : l'enfant reste lui-même mais fait parler le chien pour exprimer ses propres

sentiments : « Jingles a faim ! », « Jingles n'aime pas ça ! » Ou bien l'enfant s'animalise : il exprime le souhait de devenir un chien, un membre de la famille du thérapeute au même titre que Jingles ; ou alors il se comporte réellement comme le chien.

Levinson explique que ces transferts comme les biais par lesquels l'implication du chien dans la relation thérapeutique peut satisfaire les besoins psychologiques de l'enfant.

En terme méthodologique, Levinson insiste sur le fait que la thérapie incluant le chien n'est pas une méthode généralisable (par exemple, elle ne convient pas aux enfants ayant une forte peur des chiens). Mais il souligne également que cette méthode n'est pas PLUS généralisable qu'une autre. Ainsi, il défend l'idée qu'il n'y a pas une méthode pour tous les patients, mais plusieurs méthodes pour plusieurs patients. Et de donner une vision la psychothérapie assez pragmatique : la bonne thérapie c'est celle qui marche ! C'est-à-dire celle qui bénéficie au patient.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Dog as « co-therapist »

Genre : présentation d'une étude de cas, d'une mise en place d'une thérapie facilitée par l'animal.

BY76. Levinson, B. M. (1984).
"Human/companion animal therapy."
Journal of Contemporary Psychotherapy 14(2): 131-144.

La thérapie homme/animal de compagnie.

Abstract traduit :

La thérapie humain/animal de compagnie est un procédé singulier dans la mesure où il introduit un animal de compagnie à l'intérieur même de la vie d'une personne pour augmenter son bien-être émotionnel. Il y a, quoiqu'il en soit, différentes façons suivant lesquelles l'animal de compagnie peut être utilisé. Ainsi, a) comme outil psychothérapeutique, b) comme le seul thérapeute, c) comme un agent catalyseur de changements, d) comme un moyen de contact avec la nature, son inconscient et l'univers. Ces utilisations sont toutes liées entre elles, et il est convenu de penser que dans chacune d'elles, le confort du contact est à la fois présent ou, au moins, facilement atteignable.

En bref

- année : 1984.
- mots : companion animal therapy.
- discipline : psychologie.
- méthode : article scientifique, de réflexion sur la pratique.
- genre : la (psycho-)thérapie par l'animal.

BZ77. Limond, J. A., J. W. S. Bradshaw and K. F. Magnus Cormack (1997).

"Behavior of Children with Learning Disabilities Interacting with a Therapy Dog."
Anthrozoös **10**(2/3): 84-89.

Le comportement d'enfants souffrant de difficultés d'apprentissage au cours de thérapies assistées par le chien.

Abstract traduit :

La thérapie utilisant l'animal est aujourd'hui un phénomène répandu, mais certaines autorités ont émis l'idée que les preuves justifiant de son efficacité étaient insuffisantes ; de la même façon, il y a une carence de guides en matière de thérapie assistée par l'animal. Cela reflète le manque de méthodologie quantitative adéquate pour traiter cette question, et indispensable pour mener des investigations dans ce champ. La modeste recherche qui a été menée suggère que la présence de l'animal peut accroître le comportement sociable général. Notre étude a pour but de développer une méthodologie permettant d'envisager les effets que peut avoir un chien sur le comportement d'enfants souffrant de graves difficultés d'apprentissage. Une méthode de mesures récurrentes a été construite et utilisée pour observer 8 enfants souffrant du syndrome de Down, durant des sessions sous le contrôle et la direction d'un adulte. Chaque session était constituée de 7 minutes d'interaction avec un vrai chien, et de 7 minutes avec une imitation de chien. Les différences en termes d'attention visuelle, d'initiation verbale et non-verbale et de comportements de réaction, indiquent que le vrai chien provoque une attention plus soutenue, positive et co-opérative pour l'enfant mais aussi dans sa relation avec l'adulte ; plus que ne le fait leurre.

Mots-clefs : activités assistées par l'animal ; graves difficultés d'apprentissage ; techniques d'observation ; thérapie par le chien ; syndrome de Down.

En bref :

-année : 1997.

-mots : thérapie assistée par l'animal, par le chien.

-discipline : éducation, psychologie.

-méthode : expérimentation active et protocole d'observation.

-genre : la thérapie assistée par l'animal, le chien, cela s'observe, se construit, se décortique.

CA78. MacKinnon, J. R., S. Noh, D. Laliberte, J. Lariviere and D. E. Allan (1995).

"Therapeutic horseback riding: A review of the literature."
Physical and Occupational Therapy in Pediatrics 15: 1-15.

La thérapie par l'équitation : une revue de littérature.

Abstract : This paper reviews the literature on the benefits of therapeutic horseback riding and the outcomes of eleven data-based studies purporting to validate the claims that horseback riding offers therapeutic benefits. These studies have focused on physical and psychosocial variables. The literature on the benefits of riding reported obvious beneficial effects, while the outcome studies were able to document only some of these claims. The studies generally reported some significant effects from the therapeutic intervention. An examination of the outcome studies revealed weak scientific rigor, small sample sizes, and a lack of homogeneous populations. Furthermore, use of standardized measures was limited as authors frequently relied on no standardized observational techniques to evaluate change. This review indicates a need for further research into both the physical and psychosocial areas with both children and adults. In addition, there is a need for research which would improve methodological rigor, homogeneity of populations, sample size, and use of standardized measurement instruments.

Abstract traduit : Cet article passe en revue la littérature sur les bénéfices de l'équitation thérapeutique et les résultats d'onze études prétendant valider les témoignages sur les bénéfices thérapeutiques de l'équitation. Ces études se sont concentrées sur des variables physiques et psychosociales. La littérature sur les bénéfices de la monte à cheval signale des effets positifs évidents, tandis que les études de terrain se sont montrées capables de documenter uniquement certains de ces effets. Les études pointaient généralement quelques effets significatifs dus à l'intervention thérapeutique. Un examen de ces études a révélé un manque de rigueur scientifique, que les échantillons étaient trop petits et que les populations manquaient d'homogénéité. En outre, l'utilisation de mesures standardisées a été limitée : les auteurs comptaient fréquemment sur des observations issues de techniques non standardisées pour évaluer et documenter les changements. Cette revue souligne le besoin de nouvelles recherches, sur les éléments tant physiques que psychosociaux, et aussi bien avec des enfants qu'avec adultes. De plus, il y a besoin d'une recherche qui améliorerait la rigueur méthodologique, l'homogénéité de populations, la taille des échantillons et l'utilisation d'instruments de mesure standardisés.

Discipline : Thérapie occupationnelle, Epidémiologie, pédiatrie

Terminologie : Therapeutic Horseback Riding

Genre : Revue de littérature + analyse critique d'études de terrain.

Auteurs cités dans le texte : Brock, Glasow, Comiotto, « Biery & Kauffman », Shkedi, Bertoti, « Snir et al. », Toffola, « Ricotti et al. », Baker, « Pfotenauer et al. », « Dismuke, MacKay-Lyons, Conway & Roberts », « Armstrong-Esther et al. », « Fox, Lawlor & Luttges », Rosenthal,

CB79. Mader, B., L. A. Hart and B. Bergin (1989).

"Social acknowledgement for children with disabilities : effects of service dogs."
Child Development 60(6): 1529-1534.

Reconnaissance sociale pour les enfants handicapés : les effets des chiens d'assistance.

Abstract : While service dogs are known to perform important tasks for people using wheelchairs, such as retrieving dropped items or pulling a wheelchair, they may also serve as antidote for social ostracism. Adults in wheelchairs have been found to receive many more social acknowledgments when a service dog is present than when not. This study examined whether disabled children in wheelchairs with service dogs receive more frequent social acknowledgment than when no dog is present. Behaviors of passers-by in response to children in wheelchairs were recorded in shopping malls and on school playgrounds. In both settings, social acknowledgments (e.g., friendly glances, smiles, and conversations) were substantially more frequent when a service dog was present. Social effects of the dog were more pronounced in shopping malls, typical of unfamiliar settings where the child would be likely to experience being ignored or overlooked. Service dogs may assist in normalizing the social interactions for children with disabilities producing social isolation.

Abstract traduit : Si l'on connaît les chiens d'assistance pour les tâches importantes qu'ils exécutent pour les personnes en fauteuils roulants, comme leur apporter des objets tombés à terre ou tout simplement tirer le fauteuil roulant, ils peuvent aussi servir d'antidote à l'ostracisme social. Les adultes en fauteuils roulants perçoivent beaucoup plus de signes de reconnaissance sociale quand ils sont accompagnés d'un chien d'assistance que quand celui-ci n'est pas présent. Cette étude examine si les enfants handicapés en fauteuils roulants, accompagnés de chiens d'assistance reçoivent plus fréquemment des signes de reconnaissance sociale que quand aucun chien n'est présent. Les comportements de passants par rapport aux enfants en fauteuils roulants ont été observés dans des centres commerciaux et dans des cours de récréation. Dans les deux situations, les signes de reconnaissance sociale (par exemple, les coups d'oeil amicaux, les sourires, les conversations) étaient considérablement plus fréquents quand le chien d'assistance était présent. Les effets de la présence du chien étaient plus prononcés dans les centres commerciaux, qui sont des lieux peu familiers où l'enfant va plus facilement se sentir ignoré ou oublié. Les chiens d'assistance peuvent aider à normaliser les interactions sociales pour les enfants souffrant de handicaps souvent producteurs d'isolement social.

Discipline : Médecine vétérinaire

Terminologie : Effect of Service Dogs

Genre : Présentation d'un protocole de mesure de l'effet d'un chien d'assistance.

CC80. Mallon, G. P. (1992).

"Utilization of animals as therapeutic adjuncts with children and youth: a review of the literature."

Child and Youth Care Forum 21(1): 53-67.

Utilisation des animaux comme supports thérapeutique avec des enfants et jeunes enfants : une revue de littérature.

Abstract : In recent years, there has been an increasing use of pets and farm animals in therapy for the emotionally ill, the mentally retarded, children, and others who suffer from isolation and loneliness. We see love, affection, touch, and nurturance of animals as a positive step in socializing troubled young people to nurturing roles in society. Assisting young people in developing positive relationships with animals and their environment can be a novel and useful approach to addressing the needs of youngsters in child and youth care. This review of the literature sets the context for examining this approach, which has particular relevance for work in residential settings.

Abstract traduit : Ces dernières années, on a pu noter l'utilisation croissante des animaux de compagnie et des animaux de ferme dans des cadres thérapeutiques à destination d'enfants retardés mentalement ou souffrant de troubles émotionnels ; ou encore pour d'autres souffrant de l'isolement et de la solitude. Nous voyons l'amour, l'affection, le contact et le nourrissage d'animaux comme une étape positive dans la socialisation de certains jeunes, passant de troubles de la sociabilité à des rôles plus valorisants dans la société. Assister des jeunes à développer des relations positives avec des animaux et avec leur environnement peut être une approche novatrice et utile à l'identification des besoins des jeunes en terme de soin. Cette revue de la littérature fait l'état des lieux du contexte de cette approche, qui a une pertinence toute particulière pour le travail en institutions résidentielles.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Utilization of Animals as Therapeutic Adjuncts

Genre : Revue de littérature.

Auteurs cités dans le texte : Beck, McCulloch, Mallon, « Katcher & Beck », Levinson, Fraser, « Daniels, Burke & Burke », Bustad, « Netting, Wilson & New », « Corson & Corson », Behling, Fox, « Katcher & Friedmann », Mugford, Ross, Brickel, Cain, Bowlby, Rynearson, Smith, Melson, Condoret, Cusack, “Beck & Katcher”, Gonski, “Kellert & Westervelt”, Soares, “Robin, Ten Bensel, Quigley & Anderson”, “Robin & Ten Bensel”, Neiburg, “Neiburg & Fischer”, Steward, “Felthous & Kellert”, Tapia, “Ringdon & Tapia”, “Ross et al.”, “Katchern Friedmann, Goodman & Goodman”,

CD81. Mallon, G. P. (1994).
"Some of our best therapists are dogs."
Child-and-youth care-forum 23(2): 89-101.

Certains de nos meilleurs thérapeutes sont des chiens

Abstract traduit :

Les potentialités liées à l'utilisation des animaux comme outils dans le travail avec les enfants ou plus généralement avec les jeunes commencent à être explorées au sein de différents types d'établissement. L'enquête exploratoire dont il est question ici utilise une combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives dans le but d'évaluer les apports et les inconvénients liés à l'introduction des chiens dans des lieux de vie collective et de soins. Alors que les bénéfices et les inconvénients sont identifiés, les premiers semblent l'emporter sur les seconds de façon assez nette ; bien que des différences liées à l'âge des patients existent. De ce travail naissent des pistes de réflexion et d'analyse.

En bref

- année : 1994.
- mots : soin, utilisation de l'animal à visée thérapeutique.
- discipline : médecine, psychologie, psychiatrie.
- méthode : observation.
- genre : l'animal comme outil de soin – pour ou contre ?

CE82. McCulloch, M. J. (1986).
"Animal-facilitated therapy : Overview and future direction."
Phi Kappa Phi Journal: 13-24.

La thérapie facilitée par les animaux : « point d'étape » et future direction.

Pas d'abstract. McCulloch débute son propos par une précision terminologique : bien que le terme “Pet Therapy” soit très employé, celui qui recouvre bel et bien les potentiels thérapeutiques et les animaux mis en présence est reste « Animal-Facilitated Therapy. » Toute l'introduction de l'article est un état des lieux des insuffisances et des manques liés à la pratique de l'A.F.T. : manque de connaissance des effets psychologiques, physiologiques des relations avec les animaux, et manque de spécification concernant le type de relation qui est mis en œuvre.

L'auteur propose ensuite de faire le tour des jalons de l'A.F.T. ; en commençant par l'historique de sa mise en pratique dans des institutions. Ainsi, il cite William Tuke en 1792, qui dans son approche non carcérale et humaine de la prise en charge des patients souffrant de troubles mentaux, avait inclus des animaux au sein de son établissement de soin. De la même manière, l'institut mental de Bethel en Allemagne avait, dès 1867, mis les animaux comme éléments centraux de l'environnement de soin. En 1942, l'Armée de l'Air américaine avait mis en place un programme d'activités thérapeutiques autour de l'animal pour les soldats convalescents. En 1966, c'est en Norvège que fut initié des programmes de thérapie incluant l'animal : thérapies plutôt axées sur la réhabilitation physique. L'auteur déplore que, pour ces exemples connus, on ne possède aucune donnée chiffrée concernant les résultats de ces initiatives.

McCulloch se penche par la suite plus longuement sur les travaux de Levinson, Corson & Corson et Lee. Levinson dans un premier temps expérimente l'utilisation de son chien comme d'un « objet transitionnel » et d'un point de passage entre le patient et le thérapeute. La relation à l'animal est une relation rassurante pour les enfants introvertis, une relation qu'ils pensent pouvoir contrôler bien plus que celle qui pourrait s'établir directement avec le thérapeute. Intéressés par ces travaux, Samuel et Elizabeth Corson transposèrent le protocole de Levinson dans un établissement psychiatrique et confirmèrent l'importance de l'animal dans la construction d'une relation non-verbale et tactile, qui pourra se transformer en relation verbale avec le thérapeute. De la même manière, David Lee expérimenta l'utilisation de l'animal dans une institution pour criminels malades mentaux et nota d'énormes améliorations dans le comportement de ces derniers, entre eux et avec le personnel.

McCulloch s'intéresse ensuite à l'A.F.T. dans des environnements non institutionnels. Il explique que ce type de pratique tendra à se généraliser compte tenu du coût élevé de la prise en charge en institution et de l'allongement de la durée de la vie. Les populations privilégiées pour ce type d'A.F.T. sont les personnes âgées et/ou les personnes souffrant de troubles psychologiques. Mugford et M'Comisky ont comparé les effets de la présence de perroquets, de plantes et de téléviseurs dans plusieurs intérieurs de personnes âgées ; la présence de perroquets est celle qui améliore

sensiblement le moral des personnes. McCulloch évoque ensuite les tentatives d'« animaux sur ordonnances » qui découlent d'une approche non institutionnelle de l'A.F.T. ; en insistant sur les risques éventuels liés à cette idée. De manière plus périphérique, l'auteur évoque les initiatives non thérapeutiques visant à améliorer le confort des personnes handicapées à travers l'utilisation d'animaux (chiens guides par exemple).

Il passe ensuite assez rapidement sur les « Community-Oriented Programs » : ces programmes qui intègrent l'animal pas tant comme un adjuvant thérapeutique mais comme une stimulation, un objet de soin ; c'est l'activité « autour de l'animal » qui est au cœur du programme plus que l'animal en lui-même.

Seconde grande partie de l'article, la proposition faite par McCulloch de poser les jalons d'un modèle unique pour la pratique de l'A.F.T. Notamment, il propose une série d'indicateurs à partir desquels il serait possible d'évaluer l'efficacité de celle-ci. Trois types d'indicateurs sont présentés : les « bénéfices psychologiques », les « bénéfices sociaux » et les « bénéfices physiques. » Pour chacun, une série de symptômes sont à surveiller chez les patients qui bénéficient d'une A.F.T. McCulloch insiste également sur les bénéfices de l'A.F.T. pour les animaux eux-mêmes, avant de faire une liste (non documentée) des risques liés à la pratique. Tout en précisant que ces risques sont facilement évitables par l'usage du « sens commun. »

McCulloch conclue son propos en adressant quelques « recommandations » aux personnes désirant mettre en place une A.F.T. : pratiquer un diagnostique de l'institution ou de la famille concernée ; choisir minutieusement les animaux en fonction des patients ; définir des objectifs et des critères de succès ; avoir conscience des risques et des bénéfices ; définir des rôles précis pour toutes les personnes impliquées dans le programme ; coordonner l'A.F.T. avec les autres thérapies suivies par le patient ; maintenir un contrôle permanent de l'activité ; évaluer les résultats et ne pas hésiter à modifier l'activité ; fixer des objectifs réalistes à l'activité.

Discipline : Psychiatrie

Terminologie : Animal-Facilitated Therapy (AFT)

Genre : Revue de littérature + proposition d'un protocole de mise en place d'une AFT

Auteurs cités : Fogle, William Tuke, Leo Bustad, Levinson, Corson & Corson, Lee, Mugford, McComisky, Linda Hines

CF83. McNicholas, J. C. (1998).

"Could Type A (coronary prone) personality explain the association between pet ownership and health?"

Companion Animals in Human Health, Sage Publications.

Est-ce que les bénéfices liés à la possession d'animaux de compagnie sur la santé humaine explique le comportement de personnes de type A (coronaire) ?

Abstract : Three classes of explanation are identified for the reported associations between pet ownership and advantages for human health: direct causal effects of pet ownership; indirect causal effects mediated, for example, by the influence of pets on the network of human social contacts; and noncausal effects whereby some factor(s) influence both health and propensity to own a pet. This study investigates Type A personality as a candidate factor underlying a noncausal explanation. Our hypothesis is that people exhibiting high levels of Type A behavior may be less likely to own a pet because their elevated levels of hostility and impatience and that their hard-driving, ambitious, and hectic lifestyles may not dispose them toward pet ownership. Because Type A behavior is associated with increased risk of stress-related illness, including coronary heart disease, if it were found that Type A personalities were underrepresented among pet owners, this would have important implications for studies reporting health advantages accruing to pet owners because people electing to own pets could be a population already at lower risk of stress-related illness. A brief Type A scale (Järvinen & Härkäpää, 1987) was administered to 541 adult participants, from whom information was also collected on pet ownership and various demographic variables. Against expectation, pet owners had higher Type A scores than nonowners. These higher scores may reflect the busy-energetic-active aspect of the Type A trait, rather than the ambitious-competitive-impatient aspect, but the data rule out a noncausal explanation for health advantage based on this factor.

Abstract traduit : Trois types d'explications sont identifiés pour expliquer les liens entre la possession d'animaux de compagnie et certaines bénéfices pour la santé humaine : les effets causals directs de la possession d'animaux de compagnie ; les effets causals indirects en lien, par exemple, avec l'influence de la possession d'animaux de compagnie sur le réseau social et sur les contacts humains ; et les effets non causals, au moyen desquels certains facteurs influencent tant la santé que la propension à posséder un animal de compagnie. Cette étude examine la personnalité de Type A comme un facteur privilégié, étant à la base d'une explication non causale. Notre hypothèse est que les personnes exprimant de nombreux comportements de Type A seront probablement moins enclines à posséder un animal de compagnie : leurs niveaux d'hostilité et d'impatience élevés, et leurs styles de vie frénétiques et ambitieux ne peuvent pas les disposer favorablement à la possession d'animaux de compagnie. Dans la mesure où le comportement des Type A est associé à un risque accru de maladies causées par le stress, y compris les maladies cardiaques coronariennes, s'il était démontré que les personnalités de Type A étaient insuffisamment

représentées parmi les propriétaires d'animaux, cela pourrait avoir des implications importantes pour les études pointant les bénéfices de la possession d'un animal de compagnie pour la santé humaine : les personnes choisissant de posséder des animaux de compagnie pourraient être une population déjà moins sujette que les autres aux risques de la maladies liées au stress. Un rapide test de mesure des comportements de Type A (Järviskoski et Härkäpää, 1987) a été soumis à 541 participants adultes, pour lesquels les informations concernant la possession d'un animal et diverses variables démographiques furent récoltées dans la foulée. Contre toute attente, ce sont les propriétaires d'animaux qui avaient le plus grand nombre de comportements de Type A. Ces scores peuvent refléter l'aspect « actif énergique occupé » de la personnalité de Type A, plutôt que l'aspect « impatient compétitif ambitieux » ; mais, dans tous les cas, les données excluent une explication de type non causale.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Pet Ownership (pas d'autre terme)

Genre : Revue de littérature + Discussion des résultats de diverses études sur l'influence de la possession d'un animal de compagnie sur la santé.

CG84. Moneymaker, J. M. and E. O. Strimple (1991).
"Animals and Inmates : A Sharing Companionship Behind Bars."
Journal of Offender Rehabilitation 16 (3/4): 133-152.

Animaux et résidents : une relation partagée derrière les barreaux.

Abstract : PAL is an organization dedicated to bringing people and pets together – giving both a new lease of life. The program at the District of Columbia Department of Corrections Lorton facility has implemented a unique opportunity for individuals who have committed heinous crimes to perhaps redeem themselves or at least to show a different side of themselves. The opportunity to show love and compassion to an animal may have lasting effects on what was heretofore a hardened criminal. The introduction of animals to this particular institution was a very unusual one since no program of its kind had ever been allowed. Since its inception, the program has given the residents an opportunity to learn a vocational trade while improving their quality of life by showing compassion and understanding to another living being.

Abstract traduit : PAL [« copain » en anglais] est une organisation dédiée à faire se rencontrer des humains et des animaux de compagnie – et à leur insuffler tous deux un regain de vitalité. Le programme que l'Etablissement Pénitentiaire de Lorton (D.C.) a mis en place, a été une occasion unique pour des individus ayant commis des crimes atroces de, peut-être, se racheter ou du moins, montrer un aspect différent d'eux-mêmes. Donner l'occasion de montrer de l'amour et de la compassion envers un animal peut avoir des effets durables sur une personne qui était jusque là un criminel endurci. L'introduction d'animaux dans cette institution si particulière était très inhabituelle puisque l'on n'avait jamais permis aucun programme de la sorte. Depuis son commencement, le programme a donné aux résidants l'occasion d'apprendre un métier tout en améliorant leur qualité de vie ; et en apprenant également à comprendre et éprouver de la compassion envers une autre créature vivante.

Discipline : Criminologie, médecine vétérinaire

Terminologie : Pet-Facilitated Therapy

Genre : Présentation d'un programme de mise en place de PFT.

CH85. Muschel, I. J. (1984).
"Pet therapy with terminal cancer patients."
Social Casework 65(8): 451-458.

La thérapie avec des animaux familiers pour des patients en phase terminale de cancer.

Abstract : A pilot study, conducted to learn the possible benefits of animal visits for terminal cancer patients in a nursing home, revealed in addition the personality traits which enabled some patients to gain a sense of greater well-being from the contact with animals.

Abstract traduit : Cette étude pilote, conduite dans un premier temps pour repérer l'effet des visites d'animaux de compagnie auprès de patients cancéreux en phase terminale dans une maison de repos, a révélé quels sont les traits de personnalité qui permettent à certains patients de profiter au mieux des bénéfices apportés par le contact animalier en terme de sensation de bien-être.

Extrait de l'introduction : This article reports a study that was conducted to investigate the effects of contact with animals on terminal cancer patients with varying personality characteristics. One focus was the examination of the potential of this treatment modality to reduce anxiety and despair of institutionalized cancer patients. A second focus was to examine whether particular personality features better enable patients to establish contact with animals in such a way as to gain a sense of well-being.

Traduction : Cet article rapporte une étude qui a été conduite dans le but d'examiner les effets du contact avec les animaux sur des patients cancéreux en phase terminale, présentant tous des traits de personnalité variés. Un premier focus a été mis sur le potentiel de cette modalité de traitement pour gérer l'angoisse et le désespoir des patients cancéreux en institution. Le second focus devait examiner si un trait particulier de la personnalité pouvait permettre à certains patients d'établir plus facilement des liens avec l'animal, de façon à éprouver au mieux une plus grande sensation de bien-être.

Discipline : Travail social

Terminologie : Pet Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une Pet Therapy.

CI86. Nathanson, D. E. and S. DeFaria (1993).
Cognitive improvement of children in water with and without dolphins."
Anthrozoös 6(1): 17-29.

Réaction cognitive d'enfants dans l'eau, avec et sans la présence des dauphins.

Abstract : Orienting nonverbal responses and verbal responses of eight children with mental disabilities interacting in water with dolphins and in water with favorite toys away from dolphins were recorded and analysed on video-tape. Significant improvements in hierarchical cognitive responses occurred when interactions with dolphins was used as reinforcement compared with improvements made when the reinforcement used was a favorite toy. Water work with dolphins evoked a greater number of and higher level responses than without dolphins.

Abstract traduit : L'orientation de réponses non verbales et des réponses verbales de huit enfants avec des handicaps mentaux, interagissant dans l'eau avec des dauphins et dans l'eau avec leurs jouets préférés, loin de dauphins, a été enregistrée et analysée sur vidéo. Des améliorations significatives en terme de réponses cognitives hiérarchiques sont apparues quand l'interaction avec les dauphins a été utilisée comme support. Des améliorations significatives par rapport aux améliorations enregistrées quand le support utilisé était le jouet préféré. Le travail dans l'eau avec les dauphins a provoqué un nombre plus grand de réponses et des réponses plus fortes, en comparaison au travail sans dauphins.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Dolphin Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une Dolphin Therapy.

CJ87. Odendaal, J. S. J. (2000).
"Animal-assisted therapy - magic or medicine?"
Journal of Psychosomatic Research **49**(4): 275-280.

La thérapie Assistée par l'Animal – magie ou médecine ?

Abstract : A sound theoretical basis supported by scientifically measured physiological parameters is needed to gain medical support for animal-assisted therapy. Six neurochemicals associated with a decrease in blood pressure were measured in humans ($n=18$) and dogs ($n=18$) before and after positive interaction. Results ($P<.05$) indicated that in both species the neurochemicals involved with attention-seeking or attentionis egens behavior have increased. This information can be used as a rationale for animal-assisted therapy.

Abstract traduit : L'Animal-assisted therapy a besoin d'une base théorique plus solide, s'appuyant sur des paramètres physiologiques mesurés scientifiquement, pour obtenir support et crédibilité de la part du corps médical. Six agents neurochimiques (« neurochemicals ») associés à une diminution de la tension ont été mesurés chez des personnes ($n=18$) et chez des chiens ($n=18$), avant et après une interaction positive. Les résultats ($P < .05$) ont indiqué que, pour les deux espèces, il y a eu une augmentation de la présence de l'agent neurochimique impliqué avec les comportements de recherche d'attention ou d'*attentionis egens*. Ces informations peuvent être utilisées pour alimenter la réflexion autour de l'Animal-assisted Therapy.

Discipline : Vétérinaire, Ethologie

Terminologie : Animal-Assisted Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mesure des effets de l'interaction humain/animal.

CK88. Patronek, G. J. and L. T. Glickman (1993).

"Pet Ownership Protects Against the Risks and Consequences of Coronary Heart Disease."

Medical Hypotheses **40**(4): 245-249.

La possession d'animaux de compagnie protège contre les risques et les conséquences d'accidents cardiaques.

Abstract : Despite decreasing coronary heart disease mortality among both men and women, this disease still remains the leading cause of death in the United States. In addition to known physiologic factors, such as hypertension, smoking, and elevated plasma cholesterol, psychosocial factors, including anxiety, marital status, and social isolation have been shown to contribute to the risk of coronary heart disease. There is increasing evidence suggesting that pet ownership causes measurable short term psychological and physiological effects in people, including reduction of blood pressure and mitigation of psychological indicators of anxiety. There is also evidence that pet ownership is associated with clinically significant health effects on people, including improved survival after a coronary event. We hypothesize that pet ownership, through its ability to positively influence psychosocial risk factors, results in a lowered risk of coronary heart disease and increased survival after a coronary event if it occurs, and that increased pet ownership would further reduce mortality from coronary heart disease.

Abstract traduit : Malgré la diminution de la mortalité liée aux maladies cardiaques, tant chez les hommes que chez les femmes, ces maladies restent toujours la cause principale de décès aux Etats-Unis. En plus des facteurs physiologiques connus, comme l'hypertension, les taux élevés de cholestérol plasmatique, et le tabagisme, des facteurs psychosociaux, comme l'anxiété, la situation familiale et l'isolement social, peuvent contribuer au risque de maladies coronariennes. Il est de plus en plus suggéré que la possession d'animaux de compagnie provoque des effets psychologiques et physiologiques, mesurables à court terme, comme la réduction de la tension et la réduction des indicateurs psychologiques de l'anxiété. Il est également prouvé que la possession d'animaux de compagnie est associée à des éléments de santé cliniquement significatifs, comme un taux de survie plus élevé après un événement coronarien. Nous formulons l'hypothèse que la possession d'animaux de compagnie, par sa capacité à influencer positivement des facteurs de risque psychosociaux, aboutit à un risque réduit de maladies cardiaques et à une survie accrue après un événement coronarien. A terme, la généralisation de la possession d'animaux de compagnie pourrait faire baisser encore plus la mortalité liée aux maladies cardiaques.

Discipline : Epidémiologie, médecine vétérinaire

Terminologie : Pet Ownership (pas d'autre terme)

Genre : Présentation d'un protocole de mesure des effets de la possession d'un animal.

CL89. Redefer, L. A. and J. F. Goodman (1989)
"Pet-facilitated therapy with autistic children."
Journal of Autism and Developmental Disorders 19(3): 461 - 467.

La thérapie facilitée par les animaux avec des enfants atteints d'autisme.

Résumé : Ce court article présente les résultats d'une étude conduite autour de l'introduction d'un chien auprès d'enfants autistes. Les sujets ($n=12$; 3 filles et 9 garçons) avaient entre 5 et 10 ans, étaient patients d'un centre pour enfants autistes et présentaient tous de graves troubles du comportement et les symptômes classiques de l'autisme (retrait, idiosyncrasies, langage étrange ou absent). L'expérience a consisté à suivre l'évolution de ces enfants, au fil de séances de thérapie individuelle incluant un chien. L'attention du chercheur s'est portée sur le comportement social des enfants. Les résultats montrent que le chien, utilisé dans un cadre thérapeutique, a eu un impact fort sur le comportement de ces enfants, au départ très renfermés. L'étude témoigne d'une augmentation des comportements « pro sociaux » et d'une baisse du renfermement sur soi-même, ainsi que des attitudes autistiques. En revanche, les sessions tests post traitement, qui se déroulaient sans chien et avec un autre thérapeute, ont produit des résultats quelque peu décevants : même si les comportements sociaux des enfants étaient plus présents qu'avant les séances impliquant l'animal, ils se sont atténués lors de la phase post traitement. Ce qui fait poser la question aux auteurs de la généralisation et de l'impact à long terme de ce type de traitement.

Discipline : Education

Terminologie : Animal Therapy

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place et d'évaluation d'une AT.

CM90. Ross, S. B. (1983).
"The therapeutic use of animals with the handicapped."
International Child Welfare Review **56**: 26-39.

L'utilisation thérapeutique des animaux avec des personnes handicapées.

Abstract :

Samuel B. Ross, Ph.D., is the Executive Director of Green Chimneys Children's Services, Brewster, New York, an approved non-profit multi-service voluntary child care agency providing year-round education and mental health services to children and youth and their families in the New York metropolitan area. The programme was founded in 1947 by members of the Ross family. One of the unique features of Green Chimneys is the pioneering work that has been done in helping develop emotionally through therapeutic activities that include caring for animals and participating in the running of the farm. Author's education : B.A., University of Virginia, Liberal Arts, 1948; M.A., New York University, Early Childhood Education, 1950; Ph.D., Union Graduate School, Human Service Administration, 1979; Hon. Ed.D, Salem College. Additional graduate work: New York University, Yeshiva University, Postgraduate Center for Mental Health, Fordham University, and University of Montreal. Dr. Ross is a Fellow of the American Orthopsychiatric Association.

The purpose of this paper is to review the current status and needs relative to the therapeutic use of animals with children and youth. The author presents a review of literature and highlights current research activity. Particular attention is given to the program for handicapped youth at Green Chimneys. The parameters of the activities are described and the cognitive, affective, conative and motoric applicability noted. The implications for both urban and rural populations are analysed. Details are given of practical and theoretical information relative to training, animal care and selection, documentation and financing.

Abstract traduit : Samuel B. Ross, Ph D. est le directeur exécutif du Centre pour Enfants de Green Chimneys (Green Chimneys Children's Services), à Brewster (état de New York- U.S.A.), un centre multi-service, agréé, à but non lucratif, dédié à la protection de l'enfance. Ce centre propose toute l'année des programmes d'aide éducative et d'aide aux troubles de la santé mentale, à destination d'enfants, d'adolescents et de leurs familles (provenant de l'agglomération de New York). Le programme a été fondé en 1947 par les membres de la famille de Ross. Une des caractéristiques uniques de Green Chimneys est le travail novateur qui a été fait dans l'aide au développement émotionnel à travers des activités thérapeutiques incluant la prise de soin d'animaux et la participation à la gestion de la ferme.

Le but de cet article est de passer en revue le statut actuel et les besoins relatifs à l'utilisation thérapeutique d'animaux avec des enfants et des adolescents. L'auteur présente une revue de littérature et propose un point sur l'état actuel de la recherche sur le sujet. L'auteur porte une attention particulière au programme pour les jeunes handicapés de Green Chimneys. Les paramètres des activités sont décrits et l'applicabilité cognitive, affective,

conative (?) et moteur (« motoric ») est remarquée. Les implications pour des populations tant urbaines que rurales sont analysées. On donne le détail d'informations pratiques et théoriques quant à la formation, le soin de l'animal et sa sélection, la documentation et le financement.

Discipline : Psychologie

Terminologie : Therapeutic Use of Animals

Genre : Présentation d'un protocole de mise en place d'un programme d'utilisation de l'animal.

CN91. Rud, A. G. and A. M. Beck (2003).
"Companion animals in Indiana elementary schools."
Anthrozoös **16**(3): 241-251.

Les animaux de compagnie dans une école élémentaire de l'Indiana.

Abstract : This descriptive study examines data on the presence of pets in elementary classrooms in a sample of rural, suburban, and urban elementary school classrooms in Indiana, and suggests a rich area for researchers interested in human-animal interactions in school settings. A convenience sample of rural, suburban, and urban teachers was compiled from the state department of education's database, and surveys were sent to 2,149 teachers in 115 schools. More than 25% of the responding teachers' classrooms contained a variety of animals, mostly small vertebrates. Teachers used animals to provide enjoyment and hands-on educational experiences for students. This article extends similar classroom research by Zasloff, Hart and DeArmond (1999). The educational value of classroom animals is not often appreciated or studied, and the results of this study suggest this is a productive area for interdisciplinary research.

Abstract traduit : Cette étude descriptive examine des données concernant la présence d'animaux de compagnie dans les salles de classe. L'étude porte sur un échantillon de salles de classe d'écoles primaires rurales, de banlieue et urbaines, de l'Indiana et laisse présager un champ riche pour les chercheurs intéressés par les interactions humains/animaux dans les établissements scolaires. Un échantillon de d'enseignants ruraux, de banlieue et urbains, a été constitué à partir des bases de données du département d'Etat à l'enseignement, et des questionnaires ont été envoyés à 2149 enseignants, dans 115 écoles. Plus de 25 % des enseignants interrogés ont répondu que leur salle de classe contenait une variété d'animaux, essentiellement des petits vertébrés. Les enseignants déclarent utiliser des animaux à la fois pour le divertissement et dans le cadre d'expériences éducatives sur le terrain pour les élèves. Cet article est dans le prolongement des recherches similaires sur les salles de classe menées par Zasloff, Hart et DeArmond (1999). La valeur éducative de la présence d'animaux dans une salle de classe n'a pas souvent été appréciée ou étudiée ; et les résultats de cette étude suggèrent que ce champ est un secteur productif pour une recherche interdisciplinaire.

Discipline : Education

Terminologie : Companion animals (pas d'autre terme)

Genre : Présentation d'une étude statistique sur la présence d'animaux dans les salles de classe.

CO92. Sanders, C. (2000).

"*The impact of guide dogs on the identity of people with visual impairments.*"
Anthrozoös **13**(3): 131-139.

L'impact des chiens guide sur la personnalité des non-voyants.

Abstract : This paper explores the effect of people's association with guide dogs on how they understand and feel about themselves and how they are regarded by those with whom they interact. The concepts of personal, collective, and social identity are used to situate the discussion. Of central importance is the way working with a guide dog shapes public interaction and how owner's self definitions and social identities are extended by being intimately involved in the owner-dog team.

Abstract traduit : Cet article explore les effets de l'association des personnes et des chiens d'aveugle, comment ils se comprennent et se pensent eux-mêmes et comment ils sont considérés par ceux avec qui ils interagissent. Les concepts d'identité personnelle, collective et sociale sont utilisés pour contextualiser la discussion. Le point central est la façon dont le fait d'évoluer aux côtés d'un chien guide produit de l'interaction publique et comment le propriétaire ressent son identité sociale et individuelle prolongée par le fait d'être intimement impliqué dans une relation duale chien/maître.

Discipline : Sociologie

Terminologie : Guide Dogs (pas d'autre terme)

Genre : Présentation d'une enquête sociologie pour mesurer l'impact social des chiens guides.

CP93. Siegel, J. M. (1990).

"Stressful life events and use of physician services among the elderly : the moderating role of pet ownership."

Journal of Personality and Social Psychology **58**(6): 1081-1086.

Le stress dans la vie courante et les visites chez le médecin pour les personnes âgées : le rôle d'apaisement d'animaux familiers pour leurs propriétaires.

Abstract : The physician utilization behavior of 938 Medicare enrollees in a health maintenance organization was prospectively followed for 1 year. With demographic characteristics and health status at baseline controlled for, respondents who owned pets reported fewer doctor contacts over the 1-year period than respondents who did not own pets. Furthermore, pets seemed to help their owners in times of stress. The accumulation of pre-baseline stressful life events was associated with increased doctor contacts during the study year for respondents without pets. This relationship did not emerge for pet owners. Owners of dogs, in particular, were buffered from the impact of stressful life events on physician utilization. Additional analyses showed that dog owners in comparison to owners of other pets spent more time with their pets and felt that their pets were more important to them. Thus, dogs more than other pets provided their owners with companionship and an object of attachment.

Abstract traduit : Le comportement de fréquentation des médecins a été observé pendant une année chez 938 personnes bénéficiant du programme Medicare (système d'assurance de santé géré par le gouvernement américain et dédié aux personnes âgées) et ayant souscrit à une H.M.O. (Health Maintenance Organization – équivalent d'une assurance santé privée). Les caractéristiques démographiques et l'état de santé ont été mesurés au début de l'enquête. Les personnes interrogées qui possédaient des animaux de compagnie ont déclaré s'être rendu moins souvent chez le médecin au cours de cette période d'un an que les personnes ne possédant pas d'animaux de compagnie.

En outre, les animaux de compagnie semblent avoir été un support pour leurs propriétaires pendant les périodes de stress. L'accumulation d'événements stressants postérieurs au début de l'enquête, a été associée pour les personnes sans animaux, à un nombre de visites chez le médecin accru pendant l'année de l'étude. Cette relation n'est pas apparue pour les propriétaires d'animaux. Les propriétaires de chiens, en particulier, étaient préservés de l'impact de ces événements stressants sur la fréquence des visites chez le médecin. Des analyses complémentaires ont montré que les propriétaires de chien, en comparaison avec les propriétaires d'autres animaux de compagnie, ont passé plus de temps avec leur animal ; le degré d'importance de ce dernier étant perçu également comme plus fort chez les possesseurs de chiens.

Ainsi, les chiens, plus que d'autres animaux de compagnie, sont pour leurs propriétaires de réels compagnons et des objets d'attachement.

Discipline : Santé publique

Terminologie : Pet Ownership

Genre : Présentation d'un protocole de mesure de l'effet de la possession d'animal.

CQ94. Stanley-Hermanns, M. and J. Miller (2002).

"Animal-Assisted Therapy: Domestic Animals Aren't Merely Pets. To Some, They Can be Healers."

American Journal of Nursing **102**(10): 69-76.

La thérapie assistée par l'animal. Les animaux domestiques ne sont pas que familiers. Certains peuvent être des soignants.

Pas d'abstract.

Résumé :

L'animal domestique a un effet sur le moral : il peut être source d'une distraction plaisante. L'animal peut être outil de thérapie physique et psychologique. Pour ce faire, il doit être lui-même en bonne santé, éduqué, obéissant, conditionné à l'interaction.

Beaucoup de bénéfices psychologiques et physiologiques ont été observés à propos des interactions homme/animal. Ils touchent la pression sanguine, le rythme cardiaque, le niveau de stress, le bien-être émotionnel et les capacités à interagir socialement. Cet article entend faire le point sur les bénéfices de la thérapie assistée par l'animal auprès de patients hospitalisés ; il se présente, à certains égards, comme un guide « pour faire » ; il résume certaines recherches en la matière.

Les bénéfices physiologiques ont surtout trait à la relaxation, liée à la pression sanguine et au rythme cardiaque. S'appuyant sur des études à grande échelle, l'utilisation de l'animal aurait des effets plus durables, dans ce cadre, que la méditation par exemple. Du côté physique, l'animal a des vertus dans le cadre, par exemple, des rééducations musculaires de patients traumatisés.

Au niveau émotionnel, on notera des effets bénéfiques sur le fonctionnement social (à partir d'études sur des patients atteints de troubles psychiques), le contrôle des impulsions, les activités... L'animal est aussi utilisé en prison en tant qu'outil de modification des comportements. La vertu thérapeutique du toucher est remarquablement mise en avant pour expliquer les effets de l'animal sur l'humeur humaine : diminution des comportements colériques, de l'hostilité, de la tension, de l'anxiété.

Dans l'utilisation de l'animal, il y a une différence à prendre en compte : la thérapie assistée par l'animal n'est pas la visite par l'animal. La seconde est collective et peut être mise en œuvre par des amateurs ; la première se fait en face à face, sous l'œil de professionnels avec des objectifs de soins clairement fixés.

C'est le problème sanitaire (et les fameuses zoonoses) qui constitue le principal frein au développement des thérapies assistées par l'animal. Celles-ci doivent donc être rigoureusement encadrées à travers des évaluations des différents acteurs (soignant, animal, patient, professionnel de l'animal), qui doivent être motivés par l'expérience. Mais cela ne suffit pas : les patients sont sélectionnés, et leur caractéristiques physiques autant que psychologiques déterminent leur élection à la participation à une thérapie assistée par l'animal. L'intérêt dans tout ça réside dans le fait de mettre sur pieds une organisation rigoureuse sous l'œil d'un coordinateur responsable.

Le chien, il est utile de le rappeler, se prête particulièrement bien à ces interactions, du fait de son tempérament et de sa capacité à être dressé.

En bref

- année : 2002.
- mots : la thérapie assistée par l'animal, la visite par l'animal.
- discipline : zoothérapie.
- méthode : un passage en revue des bénéfices de l'animal pour la santé (à l'hôpital).
- genre : comment et pourquoi faire de la thérapie assistée par l'animal.

CR95. Turner, D. C. and G. Rieger (2001).

"*Singly Living People and Their Cats: A Study of Human Mood and Subsequent Behavior.*"

Anthrozoös 14(1): 38-46.

Les personnes seules et leurs chats : une étude de l'humeur de l'homme et des comportements qui en découlent.

Abstract traduit :

Nous cherchons à examiner de quelles manières l'humeur des propriétaires de chats est corrélée aux interactions qui s'en suivent entre les hommes et leurs chats. Une telle relation n'a pas encore été documentée. Pour ce faire, nous avons récolté des données auprès de 47 femmes et 49 hommes, tous vivant seul-e-s avec leurs chats. Nous avons mené avec chacune de ces personnes une session d'enquête de deux heures. A peu près cinq minutes avant et après la période d'observation, les participants ont rempli un questionnaire dans le but de décrire (à partir d'une liste d'adjectifs) leurs humeurs du moment. Le questionnaire permet, par la suite, d'attribuer aux propriétaires de chats une ou plusieurs catégories d'humeur (parmi 14 possibilités). Dans cette étude sont présentées les corrélations entre les humeurs des propriétaires de chats et les interactions avec leurs animaux durant la première demi-heure qui suit l'attribution d'un ou de plusieurs adjectifs à leurs humeurs de l'instant. De nombreuses analyses montrent que des catégories proches d'humeur, tels les sentiments d'anxiété ou de dépression par exemple, peuvent influencer le comportement humain dans des directions différentes. On note également que les catégories opposées d'humeur, à savoir introversion et extraversion, ont des effets qui ne sont pas forcément opposés. On repère quatre types d'influence de l'humeur sur les comportements : les volontés d'interagir, les débuts de l'interaction, les propositions et les verbalisations durant l'interaction. Alors que le début d'une interaction est influencé par huit catégories différentes d'humeur, les autres types de lien ne le sont que par quatre au plus. Le seul comportement remarquable du chat et significativement corrélé à l'humeur de son propriétaire concerne la question des propositions, des approches de l'homme durant une interaction prolongée.

En bref

-année : 2001.

-mots : relation, corrélation, lien, effets.

-discipline : éthologie, psychologie, étude des comportements.

-méthode : expérimentation active, observation.

-genre : comment dire ce que l'on se fait mon chat et moi.

CS96. Virues-Ortega, J. and G. Buela-Casal (2006).

"Psychophysiological effects of human-animal interaction : theoretical issues and long-term interaction effects."

J Nerv Ment Dis **194**(1): 52-7.

Les effets psychophysiologiques de l'interaction home-animal : publications théoriques et effets à long terme (sur la santé humaine) de l'interaction avec l'animal.

Abstract : This paper reviews literature published on the psychophysiological effects of long-term human-animal interaction (i.e., pet ownership, pet adoption). A literature search was conducted using PsycInfo and Medline databases. Although the available evidence is far from being consistent, it can be concluded that, in some cases, long-term relationships with animals may moderate baseline physiological variables, particularly blood pressure. Results proved more coherent in studies where animals were adopted by owners as part of the procedure. This paper examines existing hypotheses seeking to account for these effects and the supporting evidence. Two major hypotheses have been suggested to explain the psychophysiological effects of long-term interaction, namely (1) stress-buffering effects of noncritical social support provided by pets; and (2) classical conditioning of relaxation. These mechanisms may partially account for the long-term health outcomes observed in a number of human-animal interaction studies.

Abstract traduit : Cet article recense et examine la littérature concernant les effets psychophysiologiques des interactions humain/animal à long terme (ex : la possession d'un animal de compagnie). Une recherche bibliographique a été réalisée en interrogeant les bases de données PsycInfo et Medline. Malgré le fait que les preuves disponibles soient loin d'être satisfaisantes, on peut conclure que, dans certains cas, des relations à long terme avec les animaux peuvent avoir un effet modérateur sur certaines variables physiologiques, en particulier sur la pression sanguine. Les résultats les plus cohérents ont été remarqués pour les études dans lesquelles les animaux étaient adoptés par les participants dans le cadre de la procédure de l'étude. Cet article examine les hypothèses cherchant à expliquer ces effets et le soutien apporté par les animaux.

Deux hypothèses centrales ont été suggérées pour expliquer les effets psychophysiologiques des interactions humain/animal à long terme : (1) le support social non critique (non jugeant) que procurent les animaux de compagnie a un effet de réduction du stress. (2) Les interactions avec les animaux se font dans des conditions classiques de relaxation (temps libre, vacances etc....).

Ces mécanismes peuvent en partie expliquer les résultats à long terme sur la santé humaine de l'interaction avec l'animal, tels qu'ils décrits dans de nombreuses études.

Discipline : Psychologie, Epidémiologie

Terminologie : Human-Animal Interaction (HAI)

Genre : Revue de littérature.

Auteurs cités dans le texte : « Friedmann & Thomas », Siegel, « Allen et al. », « Collis & McNicholas », « Dembicki & Anderson », « Herrald et al. », « Parslow & Jorm », « Stallones et al. », « Anderson et al. », « Lynch et al. », « Vormbrock & Grossberg », « Allen & Izzo », DeMello, « Gullette et al. », « Mathews et al. », « Ming et al. », « Friedmann et al. », Wilson, « Moody et al. », « Odendaal & Meintjes», Riddick, « Walsh et al. », « Karmarck et al. », « Buela-Casal & Virués », « Uchino et al. », « Allen & Blascovitch »

CT97. Vuillemenot, J. L. and F. Cesaire (2000).
"*[Animals in institutions, the conditions of these locations.]*"
Soins Gerontol(23): 7-10.

L'animal en institution, état des lieux.

Pas d'abstract. Résumé :

Il y a six ans, l'Afirac (association française d'information et de recherche sur l'animal de compagnie) et l'Adehpa (association des directeurs d'établissements d'hébergement pour personnes âgées) ont lancé une enquête nationale auprès des institutions permettant de dresser un état des lieux de la place de l'animal en institution et objectivant les problèmes posés. Sur 7000 questionnaires adressés, 1000 sont revenus aux enquêteurs. 66,6% des maisons de retraite et 76% des logements-foyers accueillent des animaux en leurs murs. A l'inverse, entre 10% et 15% leur ferment strictement leurs portes. Du côté des détracteurs, l'argument qui prévaut est surtout lié à une forme d'immobilisme : on ne fait pas rentrer l'animal dans l'institution, car on ne l'a jamais fait. Du côté des défenseurs, ce sont les bénéfices observés par ce type d'expériences qui sont mis en avant, au premier rang desquels on trouve les bénéfices psychiques. Ce qui apparaît indispensable à ces mises en œuvre c'est la question de la réglementation, de la mise en place de protocoles encadrant les rôles de l'animal, du soignant et du résidant. Malgré ces efforts, l'animal en institution reste souvent un sujet tabou, rarement mis en avant sur les brochures des institutions ou discuté en entretien d'entrée entre futurs résidants et directions d'établissement. Les établissements d'hébergement sont des lieux de vie. A ce titre, les résidants doivent se sentir chez eux. L'animal joue un rôle dans ce sens. En créant de l'imprévu et de la sociabilité, l'animal en institution est le symbole d'une rupture avec l'hospice des années soixante.

Les chiens et les chats de compagnie sont les animaux phares de ces incursions en institution, bien que l'on trouve aussi des poissons et des oiseaux. En institution, il y a 3 types de présence animale : l'animal personnel, adjoint à un résidant valide, est accepté sous condition qu'il ne perturbe pas la vie des autres résidants ; l'animal collectif, qui joue un rôle de mascotte et à qui sont attribués des référents (au sein du personnel et des pensionnaires), profite à tout le monde ; l'animal visiteur, qui vient de temps en temps, est une version moins développée.

En bref, il s'avère que l'arrivée d'un animal est d'autant mieux acceptée que le projet a fait l'objet d'une réflexion et d'un engagement collectifs. L'intérêt est de faire de cette présence un « plus ».

En bref

-année : 2000.

-mots : l'animal en institution pour personnes âgées, le chien, le chat, l'animal de compagnie.

-discipline : gérontologie.

-méthode : état des lieux d'une question, à partir de l'étude de questionnaires.

-genre : comment garantir le bien-fondé de la présence de l'animal en institution.

CU98. Walsh, P. G. and P. G. Mertin (1994).

"*The training of pets as therapy dogs in a women's prison: A pilot study.*"
Anthrozoos 7: 124-128.

L'éducation de chiens thérapeutes dans une prison pour femmes : une étude pilote.

Abstract traduit :

Un programme de thérapie par l'animal (ndt : PAT, Pets As Therapy) a été initié dans une prison pour femmes, afin d'éduquer des chiens pour les personnes âgées et les personnes handicapées. L'effet sur les détenues a été mesuré en utilisant une échelle permettant d'évaluer le niveau de dépression, et une autre concernant l'estime de soi. Les résultats montrent des changements significatifs dans ces deux domaines.

En bref :

- année : 1994.
- mots : thérapie par l'animal, l'animal (familier) comme thérapie/thérapeute, l'éducation de l'animal comme vertu.
- discipline : psychologie, éducation de l'animal, étude des comportements.
- méthode : observation des effets d'un programme d'éducation de l'animal sur des détenues.
- genre : que fait l'éducation du chien aux prisonnières.

CV99. Walsh, P. G., P. G. Mertin, D. F. Verlander and e. al. (1995).
"The effects of a "pets as therapy" dog on person with dementia in a psychiatric ward."
Australian Occupational Therapy Journal 42: 161-166.

Les effets de l'animal (chien) comme thérapeute sur des personnes démentes dans un service de soins psychiatriques.

Abstract traduit :

Un programme de thérapie par l'animal (ndt : PAT, Pets As Therapy) a été initié au sein d'une unité de soins fermée d'un hôpital psychiatrique majeur. Pendant 12 semaines, nous avons évalué les effets du contact régulier d'un chien sur un groupe de patients attachés à cette unité et souffrant de démence. Pour ce faire, nous avons utilisé plusieurs mesures, parmi lesquelles les mesures globales de fonctionnement journalier, les mesures physiologiques (pression sanguine et rythme cardiaque) et une mesure du niveau sonore général de la salle. Nous avons étudié un autre groupe, d'une unité similaire, comme groupe de contrôle. Les résultats indiquent des changements significatifs au sein du groupe expérimental concernant le rythme cardiaque et un accroissement substantiel du niveau sonore de l'unité expérimentale pendant le temps de présence du chien.

En bref

- année : 1995.
- mots : thérapie par l'animal, l'animal (familier) comme thérapie/thérapeute.
- discipline : psychiatrie.
- méthode : étude comparative de groupes d'enquête soumis à une variable différente.
- genre : que fait le chien aux déments.

CW100. Wells, D. L. (2007).
"Domestic dogs and human health : an overview."
Br J Health Psychol 12(Pt 1): 145-56.

Les chiens domestiques et la santé humaine : une vue d'ensemble.

Abstract traduit :

Objectif. Le chien domestique est l'un des animaux les plus communément attaché à l'homme et largement utilisé dans la société actuelle. Ce papier propose un état de la recherche qui explore les relations entre le chien domestique et le bien-être de l'humain.

Méthodes. Cet article s'intéresse d'abord à la valeur du chien en matière de santé physique. Il explore les preuves permettant de dire que cette espèce peut prévenir la maladie, faciliter la guérison, et même servir de système d'avertissement précoce contre certains types de maladies latentes, comme le cancer, l'épilepsie et l'hypoglycémie. Le papier examine ensuite la relation entre les chiens et la santé psychologique. Il explore le potentiel de cette espèce en matière de soutien aux personnes handicapées, mais aussi en tant que thérapeute pour ceux qui résident en institution, hôpitaux, maisons de retraite et prisons. Les faiblesses de la recherche actuelle dans ce champ sont mises en lumière tout au long de l'article.

Conclusions. Au final, les études passées en revue suggèrent que les chiens peuvent avoir une valeur à la fois prophylactique et thérapeutique pour les hommes.

En bref

- année : 2007.
- mots : les chiens domestiques et l'humain.
- discipline : psychologie.
- méthode : passage en revue de la question des effets du chien sur l'homme (malade ?).
- genre : que fait donc le chien, dans toutes ses dimensions ?

CX101. Willis, D. A. (1997).
"Animal therapy."
Rehabilitation Nursing 22(2): 78-81.

La thérapie animale.

Abstract traduit :

Cet article explore le concept d'animale thérapie. Il fait un bref historique de l'expression, son importance, ses relations avec la notion de réhabilitation, et son utilisation comme outil servant à influencer l'adaptation, le changement, le pouvoir, la communication, la faculté à se défendre, l'apprentissage, la responsabilité et le contrôle. Ce concept théorique prend toute son importance du fait de la joie et de l'amour inconditionnel que les animaux procurent à leurs maîtres. Les relations avec les animaux peuvent entraîner des sentiments d'autosatisfaction, aider à compenser la solitude, réduire l'anxiété, procurer du contact, du confort, de la sécurité et le sentiment de compter (pour quelqu'un).

En bref

- année : 1997.
- mots : l'animale thérapie.
- discipline : Sciences infirmières (Nursing)
- méthode : exploration théorique.
- genre : l'animale thérapie, c'est important ! (bien ?)

CY102. Zisselman, M. H., B. W. Rovner, Y. Shmuely and P. Ferrie
(1996). *"A pet therapy intervention with geriatric psychiatry inpatients."*
The American Journal of Occupational Therapy **50**(1): 47-51.

Une thérapie assistée par l'animal auprès de patients admis en service de géronto-psychiatrie.

Abstract traduit :

Objectif. Le but de cette étude était d'évaluer les effets d'une thérapie par l'animal (« pet therapy ») sur les patients d'un service de géronto-psychiatrie. Un des effets de l'étude pourrait être la mise en œuvre de partenariats avec l'animal plus importants en nombre et plus ciblés, notamment auprès des personnes âgées hospitalisées.

Méthode. Le modèle de l'étude repose sur un processus de traitement de groupes parallèles d'enquête construits de façon aléatoire, et soumis à des mesures pré-traitement et post-traitement. 88 sujets présentant des troubles psychiatriques chroniques liés à l'âge (des patients du Wills Eye Hospital Geriatric Psychiatry Unit) ont été associés à un programme de thérapie assistée par l'animal, ou bien à un exercice réservé au groupe de contrôle, durant 1 heure par jour, sur 5 jours consécutifs. Chaque sujet a été évalué avec l'échelle d'observation multidimensionnel des sujets âgés (ndt : MOSES, Multidimensional Observation Scale for Elderly Subjetcs) avant et après la semaine d'intervention.

Résultats. Aucune différence significative n'a été enregistrée entre ou à l'intérieur des groupes avant et après les interventions. Il y avait une tendance non-significative, du côté des sujets ayant bénéficié d'une intervention avec un animal, à faire preuve de comportements moins irritables après le traitement. Cependant, les femmes atteintes de démence ayant bénéficié de la thérapie avec l'animal ou de l'exercice, ont amélioré leurs scores en matière de comportements irritables, une fois le traitement intervenu.

Conclusion. Cette étude pilote démontre le besoin de recherches futures à mener sur l'intervention assistée par l'animal auprès de personnes âgées hospitalisées. Les différentes améliorations qui concernent les femmes atteintes de démence demandent elles aussi des investigations futures.

En bref :

- année : 1996.
- mots : l'intervention assistée par l'animal.
- discipline : géronto-psychiatrie.
- méthode : étude comparative de groupes d'enquête soumis à différentes variables.
- genre : l'efficacité testée de l'animal domestique, familier utilisé en thérapie auprès des vieux fous.